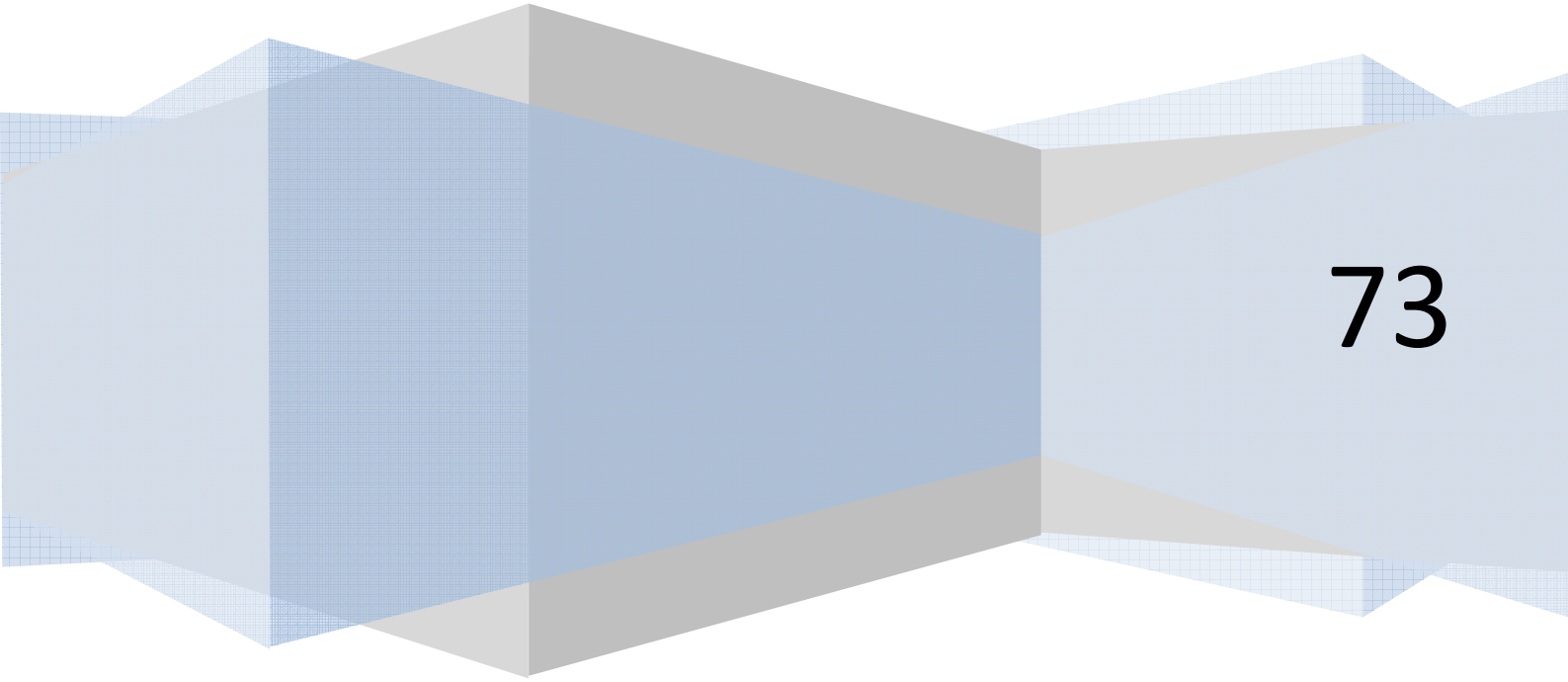
Sauvegarde archives

NOSTRADAMUS

Archive de presse

Patrice SERAY



ARCHIVES DE PRESSE

Nostradamus année 1973

J'ai effectué cette recherche sur le journal Nostradamus dans un but purement personnel au départ.

Je me suis vite rendu compte de l'utilité d'un tel document, pour tous les enquêteurs dits ufologues et ce, même si le journal Nostradamus n'est certainement pas le plus fiable de tous.

J'ai commencé par scanner les articles concernant l'année 1974 (dite de vague par les spécialistes – disponibles dés décembre 2009) et complété ce travail avec les articulets (nommés ici « Brèves de Nostra ») et les « courriers des lecteurs » (CLNostra) afin de présenter un travail le plus complet possible.

Ce travail est également une sauvegarde des archives de presse portant sur le sujet « OVNI » que je mets à la disposition de tous.

L'année 1972 a déjà été mise à la disposition de tous. A terme seront également proposé les années 1974, 1975, 1976 et 1977 sous ce même format ! Aujourd'hui je propose les tous premiers articles de cette revue presque mythique : 1973 (sans courriers des lecteurs, inexistant à cette époque) !

Les articles sont classés par date et par numéro.

Bonne lecture

Patrice SERAY

Juin 2010 (version CD Rom), Juin 2011 (version PDF)

Le CD Rom est disponible sur simple demande.

INDEX DES ARTICLES NOSTRA 1973

BREVES DE NOSTRA 1973

04/01/1973 n° 39

25/01/1973 n° 42

25/01/1973 n° 42 bis

31/01/1973 n° 43

22/02/1973 n° 46

10/05/1973 n° 47

24/05/1973 n° 59

07/06/1973 n° 61

21/06/1973 n° 63

19/07/1973 n° 67

26/07/1973 n° 68

02/08/1973 n° 69

09/08/1973 n° 70

16/08/1973 n° 71

23/08/1973 n° 72

20/09/1973 n° 76

11/10/1973 n° 79

11/10/1973 n° 79 bis

25/10/1973 n° 81

25/10/1973 n° 81 bis

01/11/1973 n° 82

08/11/1973 n° 83

08/11/1973 n° 83 bis

22/11/1973 n° 85

13/12/1973 n° 88

ARTICLES DE NOSTRA 1973

04/01/1973 n° 39

11/01/1973 n° 40

29/03/1973 n° 51

05/04/1973 n° 52 part1

05/04/1973 n° 52 part2

19/04/1973 n° 54

26/04/1973 n° 55

24/05/1973 n° 59

14/06/1973 n° 62 part1

14/06/1973 n° 62 part2

14/06/1973 n° 62 part3

21/06/1973 n° 63 part1

21/06/1973 n° 63 part2

19/07/1973 n° 67

09/08/1973 n° 70 part1

09/08/1973 n° 70 part2

16/08/1973 n° 71 part1

16/08/1973 n° 71 part2

23/08/1973 n° 72 part1

23/08/1973 n° 72 part2

30/08/1973 n° 73

30/08/1973 n° 73 bis

06/09/1973 n° 74 part1

06/09/1973 n° 74 part2

20/09/1973 n° 76 part1

20/09/1973 n° 76 part2

27/09/1973 n° 77

04/10/1973 n° 78 part1

04/10/1973 n° 78 part2

18/10/1973 n° 80

01/11/1973 n° 82

15/11/1973 n° 84 part1

15/11/1973 n° 84 part2

22/11/1973 n° 85

20/12/1973 n° 89

27/12/1973 n° 90 part1

27/12/1973 n° 90 part2

27/12/1973 n° 90 part3

27/12/1973 n° 90 part4

BREVES DE NOSTRA

04/01/1973 n° 39

L'astronaute EDGAR MITCHELL dévoile les secrets de la N.A.S.A.

4 janvier 1973 - N 38

Il va créer un laboratoire de recherches télépathiques

HOUSTON. — On se souvient qu'au cours de l'expédition Apollo XIV, l'astronaute Edgar Mitchell s'était livré à des expériences de télépathie entre la lune et la terre. La N.A.S.A. avait, à l'époque, formellement interdit la divulgation des résultats de ces expériences. Or, il est fort probable que nous serons enfin renseignés à ce sujet, dans un avenir proche. Mitchell vient, en effet, de démissionner de la puissante organisation. Il va rester à Houston, à deux pas de la base spatiale; mais ce sera pour y créer et diriger un laboratoire d'études des phénomènes de télépathie.

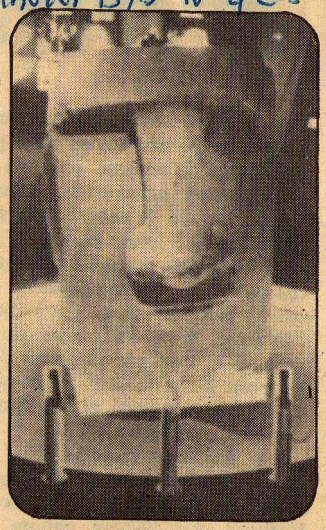
Au cours d'une première conférence de presse, il a déclaré son intention d'établir « des rapports nouveaux entre les êtres humains et la nature ». Il a également parlé de « déterminer le potentiel psychique de l'homme et d'autres formes de vie ».

Que faut-il entendre par cette dernière expression? On a déjà émis une hypothèse extrêmement hardie : peut-être a-t-il capté au cours de son voyage, des messages qui n'étaient pas d'origine terrestre. A noter que les Soviétiques étudient eux aussi les communications télépathiques dans l'espace. Ils pensent même qu'elles seront seules à maintenir le contact avec la terre lors des expéditions du XXIe siècle.

● Une exposition de l'insolite au Canada

25 Janvier 1973 N°42.

(MONTREAL). — L'exposition mondiale « Terre des Hommes » qui va s'ouvrir dans quelques semaines à Montréal comportera un pavillon de l'insolite. Les visiteurs auront l'occasion d'y voir évoqué et précisé le point des plus récentes découvertes sur les grands mystères du temps passé, les énigmes des soucoupes volantes, les monstres marins, les civilisations disparues, etc... De



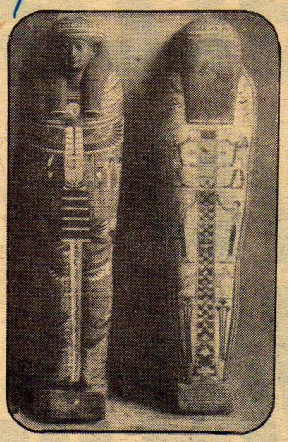
nombreux objets insolites et extraordinaires y seront présentés.

L'an dernier, 272 767 personnes avaient rendu visite à ce pavillon. On attend, cette année, un demi-million de visiteurs.

25/01/1973 n° 42

25 Janvier 1973 - N° 42

● Dans un musée de Berlin une des plus grandes énigmes de l'ancienne Egypte



LES ÉGYPTOLOGUES SE PERDENT EN CONJECTURES FACE A L'ÉNIGME.

Des momies sans squelette

BERLIN-EST. — Les égyptologues de la R.D.A. y perdent leur latin. En passant aux rayons X des momies égyptiennes du musée Pergamon, à Berlin-Est, ils ont constaté que trois d'entre elles n'avaient pas de squelette. On peut, évidemment, penser que les produits utilisés par les embaumeurs ont, au bout du compte, dissous les ossements. Mais c'est là, même pour la chimie moderne, une difficile prouesse technique, et l'on en vient à se demander s'il ne s'agit pas des restes d'extra-terrestres morts en Egypte et dont le squelette était plus vulnérable que celui des humains aux attaques des substances utilisées. Des analyses rigoureuses sont en cours. On attend avec impatience leurs résultats.

25/01/1973 n° 42 bis

Une stupéfiante découverte :

Ce sont les extra-terrestres qui ont dicté la loi des Mormons

LONDRES. — En étudiant point par point les souvenirs écrits vers la fin de sa vie par Joseph Smith, le fondateur de la religion mormone, un chercheur anglais du nom de Colin Bord, est arrivé à une stupéfiante conclusion : ce sont sans aucun doute possible des extra-terrestres qui ont dicté à ce chef de secte les règles de vie qu'il a données comme base à sa religion.

En effet, Smith a écrit que de 1820 à 1829, il a été visité presque journellement par des anges « entourés de lumière » venus lui révéler la Vérité qu'il a érigée en loi.

Or ces êtres, que le jeune paysan de quatorze ans, sans culture et sans connaissance a pris pour des anges, lui ont donné un instrument qui lui permettait de comprendre le langage inconnu dont ils se servaient avec lui. Cet instrument qui portait le nom de « Urim et Thummin » lui donna la traduction des révélations des êtres venus de l'espace et qui furent publiées en 1830 dans « Le livre de Mormon », dont actuellement, plus de trois millions d'hommes ont fait leur bible.

Colin Bord a exposé ses arguments dans « Flying Saucer Rewiew » d'octobre dernier. Il rejoint ainsi l'hypothèse que j'ai moi-même émise dans « Les extra-terrestres dans l'histoire », ouvrage paru aux éditions « J'ai lu ».

1er Janvier 1973 - N°43 -

31/01/1973 n° 43

Pour une fois tous les savants du monde sont d'accord

La vie est possible sur d'autres planètes

22 Février 1973 - N° 46 -

(PARIS)

LA vie sur d'autres planètes que la nôtre... Jusqu'ici, on ne l'envisageait que sous la forme d'hypothèse plausible. Mais un pas supplémentaire vient d'être franchi. Des savants sont venus dire à la télévision (série « Les grandes énigmes », diffusion du 13 février dernier) ce qu'il convenait d'en penser. Et tous — les biologistes comme les astronomes — ont déclaré : « Oui, la vie est possible en bien d'autres points de l'immense univers. » On connaît la rigueur des savants. Ils n'ont pas le droit, estiment-ils, de dire « une telle vie existe », tant qu'ils ne sont pas en possession d'une preuve matérielle indiscutable. Ils affirment, en revanche, sans aucune réticence, que les conditions de la vie sont réunies ailleurs que sur notre globe terrestre. C'est ce que *Nostradamus* n'a jamais cessé d'affirmer, en accumulant, sinon les preuves, au moins les plus éloquentes présomptions. A noter qu'on reconstitue actuellement, en laboratoire, les conditions atmosphériques et climatiques de telle ou telle planète pour voir comment des cellules vivantes (et même des insectes) y réagissent.

22/02/1973 n° 46

— Spécialiste des soucoupes volantes et des civilisations sous-marines

LE Pr SANDERSON EST MORT PARCE QU'IL EN SAVAIT TROP

10 mai 1973 - N°57 -

LONDRES

LE professeur Ivan Sanderson — cité souvent dans Nostradamus — en savait sans doute trop long sur des affaires qui restent généralement ignorées du grand public. Il est mort le 19 février 1973. Très mystérieusement, comme le Dr Jessup et le Pr Mac Donald dont on sait cependant qu'ils ont été assassinés. Le Pr Sanderson faisait partie de l'Intelligence Service et s'intéressait autant à la politique qu'aux soucoupes volantes et à l'abominable homme des neiges. C'est lui qui, récemment, avait émis l'hypothèse selon laquelle il existe, sous les océans, des êtres d'une civilisation particulièrement évoluée. Une enquête est en cours mais il est probable que, faute de preuves matérielles, son meurtrier ne sera jamais arrêté.

10/05/1973 n° 47

24 mai 1973 - Paris Soir

L'humanité est née sur la planète PHAETON...

(MOSCOU)

NOS ancêtres ne sont pas nés sur notre bonne vieille Terre, mais sur la planète Phaeton. Telle est la stupéfiante révélation d'un savant russe, Alexandre Kazantzev. D'après ses travaux, Phaeton se trouvait entre Mars et Jupiter lorsqu'éclata il y a vingt mille ans une guerre dans le cosmos. Les océans de cette planète s'enflammèrent, elle se fendit en deux, et des habitants s'é-

... et ce sont ses habitants qui ont colonisé la Terre

chappèrent pour aller coloniser la Terre.

L'humanité aurait par la suite effacé toute trace de cette naissance mais des vestiges de cette civilisation se trouverait encore dans l'espace et plus particulièrement sur Mars. La planète rouge, mère de nos pères ? Les cosmonautes soviétiques nous le diront.

24/05/1973 n° 59

L'expérience la plus étrange de l'inventeur de la T.S.F.

7 Juin 1973 - N° 61 -

MARCONI a été le premier à capter des messages de l'espace !

EN 1920, MARCONI CAPTA DES SIGNAUX VENUS DE L'ESPACE.

(LONDRES)

NOTRE confrère anglais « Times », auquel ne viendrait pas l'idée de mondes habités, vient de publier un témoignage fort important, concernant des signaux émis par une autre planète.

Ce témoignage est celui de Mme Matilda Millo di Suvaro, fille de l'amiral italien Millo. Ce dernier était l'ami intime de Guglielmo Marconi, le père de la T.S.F. et il raconta un jour à sa fille que, en 1920, alors que le célèbre savant se trouvait à bord de son yacht « Electra », il avait capté des signaux venant de l'espace.

Marconi était persuadé que ces signaux venaient d'un autre monde pour deux raisons. La première était qu'aucun émetteur terrestre n'était encore capable, à l'époque, de lancer des « appels » aussi forts. La deuxième que l'« Electra », équipé de détecteurs conçus par lui-même et réalisés sous sa direction, indiquait clairement que ces signaux venaient de l'espace.

Quant à savoir le nom de la planète qui cherchait à entrer en communication avec la Terre, Marconi hésitait. Il penchait toutefois en faveur de Mars, paraît-il.

Marconi captant les messages des extra-terrestres... Voilà de quoi surprendre les éternels sceptiques de la science.

07/06/1973 n° 61

"LA CHOSE" INCONNUE QUI POUSSE DANS LES JARDINS DU TEXAS

21 Juin 1973 - N°63 -

DALLAS

DEPUIS le début de mai, pousse dans les jardins, aux environs de Dallas (Texas), une merveilleuse « gelée » dont l'origine et la nature déroutent les chercheurs. Ni animale, ni minérale, ni végétale, elle ne ressemble à rien de connu jusqu'à présent et bien que résistant aux antibiotiques, les savants pensent qu'elle est due à la mutation d'un microbe courant, microbe qu'ils n'ont cependant pas encore identifié.

Les habitants de la région, qui voient croître inlassablement cette gelée dans leurs plates-bandes donnent une autre explication de ce phénomène. Là où elle pousse, un astronef se serait écrasé en 1897 et l'astronaute aurait été enterré sur place.

LA MYSTERIEUSE « GELÉE » QUI ENVAHIT LES JARDINS DES ENVIRONS DE DALLAS POUSSE SUR LES LIEUX OU UN ASTRONEF SE SERAIT ECRASE EN 1897. L'ASTRONAUTE REPOSERAIT EN TERRE TEXANE DEPUIS CETTE TRAGIQUE CATASTROPHE.

Ni minérale Ni végétale Ni animale, elle ne ressemble à rien

champignons

21/06/1973 n° 63

UNE AURORE BOREALE ARTIFICIELLE

19 Juillet 1973. 2ème Année. N°67.

(LENINGRAD)

COMMENT attirer l'attention des extra-terrestres « proches » c'est-à-dire de ceux qui appartiennent à une planète du système solaire ? En « fabriquant » à leur intention des aurores boréales. On avait déjà essayé bien des méthodes pour communiquer avec les habitants des autres planètes, mais celle-ci est plutôt inattendue.

... c'est pour communiquer avec les extra-terrestres

Le 30 mai dernier, les Soviétiques en ont réussi une particulièrement considérable par le procédé suivant : ils ont envoyé dans l'atmosphère, du côté du cercle arctique, une fusée du type MR-12 équipée d'un projecteur d'électrons, c'est-à-dire d'une sorte de tube de récepteur de télévision considérablement agrandi. Les électrons libérés dans l'atmosphère ont créé la fameuse aurore boréale ; on a pu tirer plus de 300 photos du merveilleux phénomène et l'on est sûr de l'avoir rendu visible pour toute la galaxie. Reste à savoir si les extra-terrestres ont compris qu'il s'agissait d'un message à leur intention. Les expériences suivantes se feront aux îles Kerguelen avec le concours de savants français, dans le cadre de la coopération franco-soviétique dans le domaine de l'astronautique. Mais d'ores et déjà on s'occupe d'autre chose : chercher des « aurores » sur d'autres planètes. Pour le cas où les extra-terrestres déjà évoqués auraient eu la même idée que les terriens.

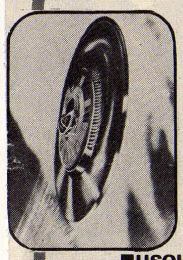
L'oiseau girafe n'a pas disparu

(AUCKLAND)

DES oiseaux de la dimension d'une girafe et pesant 300 kilos ? Il en existe, aussi incroyable que cela puisse paraître, et ils portent le nom de « moas ». On les croyait disparus depuis un siècle environ ; mais des voyageurs affirment en avoir retrouvé quelques-uns dans les étendues vierges de la Nouvelle-Zélande. Si le fait est confirmé par les expéditions suivantes, une réserve sera créée à leur intention pour leur permettre de « refaire souche ».

19/07/1973 n° 67

26 juillet 1973 - N° 68 -



Une soucoupe volante dans la chambre d'un séminariste

(MADRID)

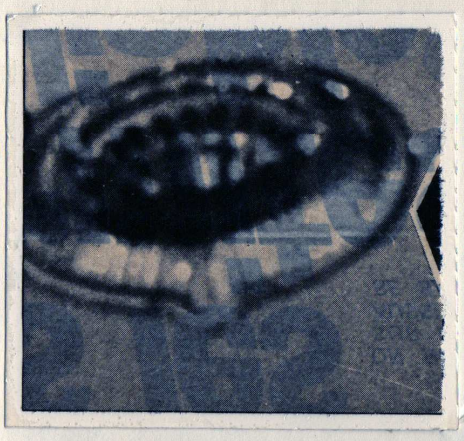
JUSQU'A présent, les O.V.N.I. (objets volants non identifiés) n'avaient jamais essayé de pénétrer dans les maisons. C'est maintenant fait accompli. Une « soucoupe » a rendu visite, dans sa chambre même, à un séminariste espagnol, Javier Bosque, étudiant en théologie au séminaire de Logrono, qui n'en est pas encore revenu.

Dans la nuit du 21 au 22 juin 1972, Javier lisait Don Quichotte en écoutant la radio lorsqu'un œuf lumineux, long de 50 cm environ sur 30 cm de diamètre entra dans sa chambre, en fit lentement le tour comme s'il tenait à tout bien examiner. Durant cet inventaire, le poste à transistor émettait le « bip bip » caractéristique des engins spatiaux.

Javier Bosque rendit compte immédiatement du phénomène à ses supérieurs. Et si l'on a mis un an à publier son témoignage, c'est parce que, dans l'intervalle, le séminariste a été soumis au « grilling » des autorités ecclésiastiques, civiles et religieuses et, bien sûr, à celui des chercheurs qui essaient toujours de percer le mystère des O.V.N.I.

Mais, après tout, il ne s'agit peut-être que d'un engin-espion échappé des bases américaines en Espagne. De toute façon, l'affaire est à suivre.

26/07/1973 n° 68



(LONDRES.)

CETTE photo, reproduite dans la presse mondiale comme étant celle d'une soucoupe volante est, en fait, celle d'un presse-citron en métal argenté. Une habile truquage, au niveau de l'objectif, a permis de la réaliser et les nuages qu'on y aperçoit sont dus à des altérations de la pellicule.

La fraude a été découverte par le docteur Brian J. Ford, un spécialiste anglais de l'optique. Il est l'auteur d'un ouvrage fondamental sur l'usage du microscope. On lui doit aussi d'importantes découvertes en optique et en informatique.

Le Dr Ford ne nie pas systématiquement l'existence des soucoupes volantes. Il admet qu'elles peuvent exister, mais tant que lui-même n'en aura pas photographié, soit sur terre, soit dans l'espace il préfère réserver son opinion.

(Nostradamus N° 69 - du 2 août 1973).

02/08/1973 n° 69

Un nid de soucoupes en Argentine

N° 70. 9 août 1973

(BUENOS AIRES)

ACTUELLEMENT, un groupe de chercheurs argentin qui s'intéresse aux O.V.N.I. affirme qu'il y a, dans les golfes de San Matias et de San Jorge, à 1 100 et 1 200 km, au sud de Buenos-Aires, c'est-à-dire au large de la Terre de Feu, des bases sous-marines d'extra terrestres. On a eu la preuve de leur existence, le 14 août 1968, lorsque, sous les yeux ébahis d'une centaine de témoins, surgirent des eaux de San Matias cinq vaisseaux spatiaux en forme de cigares extrêmement brillants. Tous volèrent en direction de San Jorge, distant d'environ 700 km et disparurent à nouveau dans la mer.

n° 70 - le 9/8/73

Une énorme boule de feu brûlait dans le Pacifique

(HONOLULU)

EN juin dernier, la population d'Honolulu a connu une forte émotion. Au large d'Hawai, une énorme boule de feu, de couleur orange, flottait sur les eaux du Pacifique. Après l'avoir recueillie, les experts de la marine U.S. ont constaté qu'il s'agissait d'une énorme masse de phosphore. Mais avoir identifié la dangereuse sphère incandescente n'explique pas pour autant sa provenance. Le phosphore brut n'existe pas dans la nature. Un météorite, alors ? Impossible. On n'a jamais vu de météorite phosphorique. Une énigme de plus à résoudre.

09/08/1973 n° 70

16/08/1973 n° 71

Encore les extra-terrestres

(KIEV)

DANS un article publié par l'Union rationaliste soviétique, le professeur A. Lepichov, affirme que les extra-terrestres existent mais qu'ils n'ont plus rien de commun avec nous, tant physiquement que mentalement. Créés des milliards d'années avant les hommes, leur évolution et leurs connaissances sont à l'échelle de cette avance.

Ces extra-terrestres essaient cependant d'entrer en contact avec les terriens et le Pr Lepichov estime qu'il faut essayer de leur répondre pour en savoir davantage à leur sujet. Il serait très intéressant d'établir si, oui ou non, il y en a qui évoluent parmi nous sous la forme humaine, ce dont le Pr Lepichov doute, bien que l'on ait tenté d'expliquer, ces vingt dernières années, les miracles opérés par Jésus-Christ en faisant de lui un visiteur venu des lointains espaces. Une thèse de doctorat en sciences humaines : « Jésus-Christ extra-terrestre » a même été soutenue avec succès par un certain Boris Zaïtzev — mais elle est à présent très controversée.

Intéressés par les conclusions du Pr Lepichov, les milieux scientifiques russes ont obtenu du gouvernement la création de deux îles artificielles qui seront aménagées aux antipodes l'une de l'autre. Astronomes et astro-physiciens s'y consacreront exclusivement à l'étude des signaux que nous font parvenir nos lointains cousins de Mars, de Jupiter — ou d'ailleurs, dans la galaxie.

Les Russes y croient de plus en plus

16 août 1973 - N° 71 -

Les traces d'une explosion atomique découverts sur Vénus

23 août 1973 -

(NEW YORK)

N° 72 -

LES astronomes de la NASA ont reçu à Houston d'étranges signaux à la suite de leur exploration par radar de la planète Vénus. Plusieurs cratères occupent sa surface et le plus grand mesure 180 kilomètres de diamètre.

Les spécialistes américains y voient le résultat très probable d'une gigantesque explosion nucléaire. Guerre atomique interstellaire ou volcanisme sauvage ? Rien ne permet encore de l'établir.

Mais les traces sont là, et il faudra sans doute attendre que d'autres fusées-laboratoires se posent sur Vénus pour résoudre la surprenante énigme.

23/08/1973 n° 72

20/09/1973 n° 76

20-09-73 - N°76 -

J'ai vu une petite croix dans le ciel

VOICI ce qui m'est arrivé le 21 février cette année. Il était minuit, je venais de terminer mon chapelet. Je me dirige dans le couloir et je vois venir à moi un chat gris. Le couloir n'était pas allumé mais avec la cuisine éclairée, je le voyais très bien.

A un mètre de moi environ, il se faufile entre le mur et le poêle à mazout, la queue en l'air, et... s'évanouit.

Très vite, j'éclaire : pas de chat ! Sachant notre chat dans le garage, j'ai trouvé cette apparition bizarre. Voulant en être sûre, j'ai ouvert la porte du garage, et j'ai vu Mickey, dormant paisiblement en boule, sur un vêtement.

Autre témoignage : le 28 janvier 1972, je récitais quelques « Ave » pour un fils qui m'inquiétait. Je vis une petite croix brillante très haut, dans le ciel ; à droite, je distinguais un ovale de la même couleur. Tout disparut très vite. Depuis, la conduite de mon fils Jean-Marc a changé à 100 %...

Mme H.G.,
74380 Bonne-sur-Ménage.

N°78 -

A BUGEY, les gens disparaissaient mystérieusement

JE suis une fidèle lectrice de votre hebdomadaire depuis les premiers numéros ; une fervente des univers parallèles et des soucoupes volantes.

Quelques rubriques, au cours de ces derniers mois, m'ont donné l'envie de vous écrire. Par paresse, je ne le fais qu'aujourd'hui...

Certains articles parlaient de personnes enlevées, d'automobilistes disparaissant sans laisser de traces, d'autres ayant pu revenir et raconter d'étranges histoires... Le n° 72 de **Nostradamus** contient un article de ce genre, sous la signature de Juliette Mathias.

Cela m'a remis en mémoire une nouvelle, lue en 1930 ou 1931, vous voyez que ce n'est pas d'hier... Je ne me souviens malheureusement ni du titre ni du nom de l'auteur... et j'aimerais, si cela était possible retrouver l'un et l'autre...

Il s'agissait d'une petite région du Bugey qui vivait dans la terreur depuis quelque temps : les gens disparaissaient sans coup férir, et toujours sans témoins. Les voitures de certains gisaient au bord de la route, abandonnées, simplement.

Un jour — de quelle façon fut-il « libéré » ? — un homme revint, inopinément, et raconta la manière dont il avait été « rapté » :

Mais l'un d'eux a pu raconter comment les extraterrestres l'avaient enlevé

Une chose étrange, comme une sorte de grosse cloche à fromages s'était abattue sur lui et l'avait soulevé, « aspiré » et introduit dans une façon de récipient translucide : il pouvait voir d'autres personnes, dans d'autres cellules.

Une sorte d'échantillonnage d'êtres humains.

C'est l'essentiel de ce que j'ai retenu, car cette nouvelle m'avait beaucoup frappée, à l'époque.

Etait-ce du roman de science-fiction ? le mot n'était pas né, mais le genre existait...

J'ai pensé que G.G. Toudouze aurait pu écrire quelque chose dans cette ligne ; mais j'ignore la liste de ses œuvres.

Cette lettre n'a d'autre but que de vous demander si un de vos lecteurs pourrait avoir lu cela aussi.

Mme A. Dupré - Paris

11/10/1973 n° 79

C'est le bras droit de Peron qui l'affirme

Une race secrète vit à 3 kilomètres sous terre...

... et elle est supérieure aux humains

DES êtres d'une qualité supérieure (à celle de l'espèce humaine, en tout cas) vivent sous terre et déploient une étonnante activité. Voilà ce que professait — entre autres théories — Adolf Hitler, le chef de sinistre mémoire de ce qui fut le IIIe Reich. Or, Lopez Rega, le « numéro 2 » de la « Nouvelle Argentine » — c'est-à-dire du régime qui vient de s'instaurer avec le retour de Juan Peron — croit dur comme fer, lui aussi, à ces « surhommes » des entrailles de la terre. Il dit même :

— Une de leurs cités les plus importantes est bâtie à trois kilomètres sous la surface du globe, exactement à la verticale de Buenos Aires.

Ce Lopez Rega n'a jamais caché qu'il partageait toutes les idées du dictateur nazi disparu, en matière de surnaturel. Ces idées sur « les nouveaux dieux » sont d'ailleurs exprimées dans « La Race qui vient », le livre de Bulwer Lytton que j'ai préfacé et qui vient d'être réédité (Ed. Marabout).

L'extravagant M. Rega prétend encore que ses « surhommes » surgiront bientôt à la surface pour nous exterminer tous et imposer à la planète leur « civilisation parfaite ». A entendre ses propos on croit rajeunir de 30 ans au moins.

11/10/1973 n° 79 bis

Un immense tunnel relie le Pérou à l'Equateur

25-10-73.

N° 81.

(LIMA)

NOSTRADAMUS signalait récemment la découverte de Juan Moricz, un Argentin d'origine hongroise : celle d'un tunnel creusé à 200 mètres de profondeur et reliant le Pérou à l'Equateur. Ce tunnel aurait contenu toute une littérature se rapportant à une civilisation perdue. Depuis, un Suisse, Erich von Däniken, prétend avoir visité ce tunnel et y avoir vu des statues en or, d'animaux inconnus, plus une quantité de manuscrits imprimés sur feuilles d'or. Mais Juan Moricz nie ce témoignage. Jamais Eric von Däniken n'a eu accès au tunnel qui contient cependant des documents d'une valeur inestimable.

25/10/1973 n° 81

— C'est le premier fabricant de soucoupes volantes

25-10-73-

N° 81.

(SYDNEY)

LA première soucoupe volante terrestre vient d'être inventée par un Australien, John Phillips (photo ci-dessus). L'engin n'existe qu'à l'état de prototype, mais, à l'essai, il s'est révélé qu'il consommait sept fois moins d'essence que les hélicoptères les plus perfectionnés pour des performances identiques. Mr. Phillips ne manquant pas d'humour, a déclaré que son invention ne devait rien à une inspiration extraterrestre.

25/10/1973 n° 81bis

LES ETATS-UNIS SURVOLÉS NUIT ET JOUR PAR DES O.V.N.I.

Même le gouverneur de l'État de l'Ohio a signalé leur présence

(NEW YORK)

LA nuit, dans le ciel des Etats-Unis, il se passe de bien étranges choses. Ces derniers temps, en plusieurs points du pays, des dizaines de personnes ont affirmé avoir vu d'insolites masses lumineuses traverser le ciel, et parfois s'immobiliser quelques minutes au-dessus d'elles.

Deux pêcheurs du village de Pascagoula, Charles Hickson et Calvin Parker, ont même vécu une aventure absolument ahurissante :

— Nous pêchions en mer, ont-ils raconté, quand, vers deux heures du matin, nous avons vu une sorte d'énorme ballon ovale, diffusant une lumière bleue, fondre sur nous.

« Terrorisés, nous avons compris qu'il s'agissait d'une soucoupe volante. Le vaisseau spatial s'est posé sur l'eau, juste à côté de notre embarcation. Une sorte de trappe s'est ouverte à sa surface. Deux êtres, d'aspect rougeâtre et à la peau toute ridée, en sont sortis. Ils nous ont fait signe de les rejoindre sur leur engin. Subjugués, nous avons obéi comme malgré nous. Nous sommes montés sur cette gigantesque plateforme, dont l'irradiation bleuâtre nous aveuglait et nous communiquait une chaleur suffoquante. Les deux extraterrestres, dont les regards étaient insoutenables, nous ont examiné attentivement. Puis, ils nous ont renvoyé à notre bateau.

Dix minutes plus tard, la soucoupe volante s'élevait dans les airs et disparaissait dans le firmament... »

Un autre témoin, dont la parole ne peut être mise en doute, le gouverneur de l'Etat de l'Ohio, John Gilligan, a déclaré avoir vu, le 16 octobre dernier, un objet volant émettant une lueur couleur ambre, près de Ann Arbor, dans l'Etat du Michigan. Cette personnalité a ajouté :

« Je suis sûr que les extraterrestres nous espionnent ! »

Bienvenue aux soucoupes

LES Américains sont des gens accueillants et ouverts... même à l'égard des extraterrestres ! Le conseil municipal d'Océan Springs (Mississipi) vient de voter une motion en faveur de ces curieux touristes :

« L'aéroport de notre ville est prêt à accueillir toute soucoupe volante qui voudrait s'y poser », ont dit les édiles.

UNE NOUVELLE TRACE DE LA VISITE DES EXTRATERRESTRES...

(TOKYO)

ON vient peut-être de découvrir la preuve que, dès les âges les plus reculés, les extraterrestres visitaient déjà notre planète. Il s'agit de gravures rupestres, que les experts estiment avoir été tracées il y a près de 15 000 ans par des hommes préhistoriques, et qui représentent des fusées d'un type très moderne et pourtant inconnu jusqu'ici !

Ces esquisses très grossières, mais pourtant pleines de détails extrêmement significatifs, ont été découvertes au fond d'une grotte, au Japon, sur les bords d'une baie nommée « Baie des flammes énigmatiques ». Cette curieuse dénomination pourrait, selon les archéologues japonais, faire référence aux fulgurations des engins interplanétaires de nos visiteurs.

UNE FUSÉE ULTRA-MODERNE A ÉTÉ GRAVÉE IL Y A PLUS DE QUINZE MILLE ANS AU JAPON !

...Un dessin de fusée spatiale vieux de 15 000 ans retrouvé au Japon

01/11/1973 n° 82

CE DINOSAURE SCULPTÉ IL Y A 10 000 ANS...

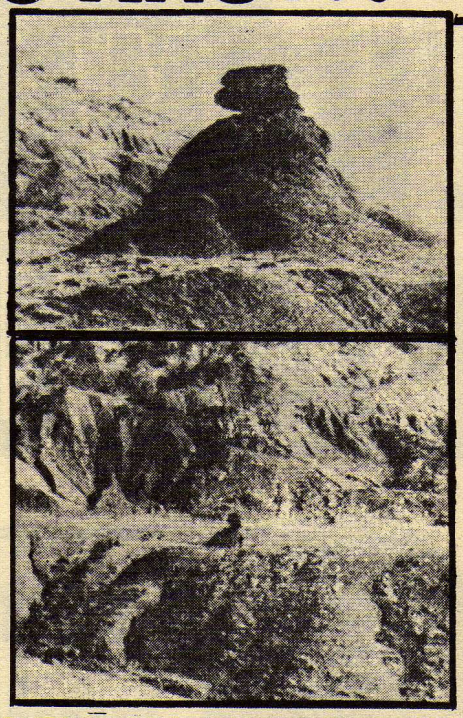
N°83 - 8 NOV. 1973 -

(MOSCOU)

... pose une étrange énigme aux savants

ENCORE une belle énigme pour les préhistoriens. Ce rocher (photo ci-contre) se trouve en U.R.S.S., à 30 km de Bakou. Incontestablement, il représente un dinosaure, gigantesque reptile de l'ère secondaire. Il ressemble si exactement aux dinosaures tels que nous les ont patiemment reconstitués les zoologues qu'il est impossible de ne pas attribuer cette sculpture à des hommes. Elle ne saurait être le résultat naturel des intempéries, du temps et de l'érosion.

Mais... il y a un mais. Cette sculpture d'après les géologues, date de 10 000 ans et, à cette époque, le dinosaure avait disparu de notre planète depuis des millénaires. Alors, une question se pose : comment les hommes de cette période préhistorique qui, eux, n'avaient jamais vu de dinosaure, ont-ils réussi à reproduire son imposante masse avec autant de vérité ?



CES PHOTOS PUBLIÉES EN U.R.S.S. MONTRENT PARFAITEMENT — DE LOIN, PUIS EN GROS PLAN — LE ROCHER EN FORME DE DIPLODOCUS.

08/11/1973 n° 83

8-11-73-
N°83-

● Une soucoupe volante au-dessus de Toulon...

(MARSEILLE)

LES soucoupes volantes sont en train d'envahir le ciel méditerranéen. On en a vu une l'autre semaine à Solliès-Pont, près de Toulon. L'un des témoins — un médecin, Mlle Hardy — a rapporté qu'il s'agissait d'une masse ovale, très lumineuse, entourée d'un halo brumeux. De cette masse se sont séparés trois autres petits corps dont deux se sont éloignés très vite tandis que le troisième se divisait lui-même en deux fragments dont l'un s'est volatilisé. Il ne s'agit ni d'un ballon-sonde lâché par les services météo et civils. D'autre part, à l'île du Levant, on n'avait procédé à aucun tir.

... et à Panama

Peu de jours auparavant, des habitants de la région de San Blas, au Panama, apercevaient aussi un engin qui filait à toute vitesse vers l'ouest en laissant derrière lui une trainée bleue.

Le plus curieux est qu'il y a eu aussi, cet été, une vague de soucoupes volantes en Italie. Le 29 juin dernier, l'hippodrome de Prato, en Toscane, était survolé par un immense disque volant. Les 5, 6 et 7 juillet suivants, des engins ronds, munis de tourelles et de coupoles, passaient au-dessus de la ville de San Pellegrino, dans la province de Lucca. Depuis, on a signalé également de nombreux atterrissages d'objets volants non identifiés (O.V.N.I.) notamment à Monzano Magra.

Faute d'examiner les engins eux-mêmes, on a scruté les traces laissées par eux sur le sol. On a établi qu'elles n'étaient pas radioactives. C'est rassurant, mais le problème des soucoupes volantes n'en reste pas moins entier.

08/11/1973 n° 83 bis

● Des centaines de planètes inconnues vastes comme la Terre !

(HOUSTON)

D'APRES les travaux du professeur Georges W. Harper, notre système solaire, en raison de la masse qu'il représente, contient plusieurs centaines de planètes inconnues aussi importantes que la Terre. Elles seraient situées au-delà de l'orbite de Pluton et suffisamment éloignées pour que les télescopes les plus perfectionnés ne les détectent pas. Si elles existent, il est probable que des êtres de notre espèce ne peuvent y vivre, à moins qu'elles n'aient une source d'énergie qui leur soit propre, comme c'est le cas pour Jupiter et pour Titan, un satellite de Saturne. Les astrologues de l'avenir auront du travail si le professeur Harper a raison !

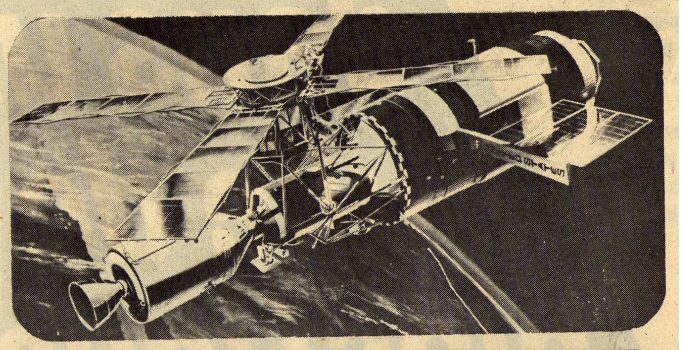
22/11/1973 n° 85

● TOUTES LES 10 SECONDES ÇA RECOMMENCE

D'où viennent ces coups sourds à bord de "SKYLAB"?

(HOUSTON)

MYSTERE à bord du *Skylab III* qui poursuit, malgré les incidents techniques, sa ronde autour de la Terre. Les astronautes ont appris au centre de Houston que « des vibrations et des bruits sourds étaient perçus à bord depuis vendredi » comme si des mains invisibles frappaient sur la paroi extérieure de la fusée.



On dirait que des mains invisibles frappent de l'extérieur sur le laboratoire de l'espace

On ignore l'origine de ces bruits. Ils ont duré une demi-heure et ont été perçus par le chef de la mission, Gerald Carr, alors qu'il menait des expériences dans la cabine *Apollo*.

— Ce sont des bruits sourds qui recommencent toutes les dix secondes, a-t-il dit, et ils font vibrer l'ensemble du module de commandement. Il y a sans doute quelque temps que cela dure.

Tous les appareils ont été vérifiés un à un, sans résultat. Rien n'a pu déterminer la cause du phénomène dont les deux compagnons de Carr, restés dans le laboratoire amarré à la capsule *Apollo*, ne se sont rendu compte à aucun moment.

Pour l'instant, et bien que le problème n'ait reçu aucune solution, les astronautes et les techniciens de Houston ne semblent pas inquiets. Mais ils se posent néanmoins des questions, car les uns et les autres ne croient pas, d'emblée, que l'espace est vide et que seule la Terre y a droit de cité.

Alors, devant ces faits qui sont scientifiquement inexplicables pour l'instant, ils n'excluent pas la présence d'entités invisibles dans l'espace. Ils ne rejettent pas non plus comme absurde l'idée que des puissances, des rayons, des forces inconnues tentent d'agir sur *Skylab*, au risque de précipiter vers le néant le premier laboratoire spatial

13/12/1973 n° 88

ARTICLES NOSTRADAMUS

04/01/1973 n° 39

le 4 Janvier 1973 - N°39 -

"Foutaise" ole gueule en règle !

Ce paysan brésilien a peut-être un fils sur une autre planète

IL a fait l'amour avec une extra-terrestre

TOUS LES SPÉCIALISTES QUI L'ONT EXAMINÉ SONT FORMELS : ANTONIO VILLAS BOAS A VRAIMENT FAIT L'AMOUR AVEC UNE EXTRA-TERRESTRE.

DANS la nuit du 15 au 16 octobre 1957, à San Francisco de Sales, dans l'Etat brésilien de Minas Gerais, Antonio Villas Boas a vécu l'aventure la plus bouleversante qu'il soit donnée à un terrien de connaître : il a fait l'amour avec une extra-terrestre. Ce n'est pas une histoire de fous, comme on serait tenté de le croire. Les experts et les psychiatres qui ont par la suite examiné Antonio l'ont déclaré parfaitement sain d'esprit et jamais il n'a donné, depuis, le moindre signe de dérangement mental.

Entraîné de force à bord d'un engin volant, il s'est retrouvé dans les bras d'une créature aux cheveux brillants comme du métal

Sa bonne foi non plus ne saurait être mise en doute. Jamais Antonio n'aurait eu suffisamment d'imagination, suffisamment de connaissances scientifiques aussi, pour inventer de toutes pièces un récit aussi sensationnel.

A l'époque, la nouvelle emplit les journaux du monde entier et elle est relatée dans le très sérieux ouvrage de François Biraud et Jean-Claude Ribes « Les dossiers des civilisations extra-terrestres », dont notre confrère « Le Point » faisait état la semaine dernière.

Dans la nuit du 15 au 16 octobre 1957, Antonio Villas-Boas labourait son champ — le labourage nocturne étant pratique courante dans ces contrées où il fait extrêmement chaud dans la journée — lorsqu'il vit un O.V.N.I. (objet volant non identifié) surgir devant lui, puis se poser à quelques mètres de son tracteur... L'engin était de taille imposante et le malheureux Antonio, cloué sur place par la peur, en vit sortir quatre personnages coiffés de casques et le corps emprisonné dans des combinaisons.

Ils se précipitèrent sur le jeune paysan qui tenta alors de s'enfuir. Peine perdue !

UN FAISCEAU LUMINEUX, BRAQUE SUR LUI, LE CHANGEAIT EN PIERRE, LE PARALYSAIT DES CHEVEUX AUX ORTEILS ET STOPPAIT NET LE MOTEUR DE SON TRACTEUR...

Les quatre extra-terrestres se saisirent du malheureux, qu'ils avaient rendu aussi inoffensif qu'un nouveau-né, l'emmenèrent à l'intérieur de la soucoupe, l'aspergèrent avec un liquide inconnu et disparurent, l'abandonnant à son sort.

C'est alors qu'Antonio, persuadé que sa dernière heure était venue vit s'ouvrir une trappe. Un autre extra-terrestre — une extra-terrestre, plutôt — aux cheveux argentés s'y encadra.

— Elle était petite, dit-il plus tard quand on lui demanda de la décrire : 90 centimètres, pas plus. Ses cheveux, d'un argent brillant, étaient longs et soyeux, et ils lui descendaient jusqu'aux épaules. Ses yeux, immenses et bleus, très fortement bridés, ressemblaient à ceux d'une asiatique. Son visage était étrange, lui aussi. Les pommettes en étaient si saillantes qu'elles donnaient l'impression que des os les soutenaient. Mais, plus tard, quand je les touchai, je me suis rendu compte qu'il n'y avait aucun os dessous.

La créature venue d'un autre monde, resta un long moment devant Antonio. Elle l'examinait, le soupesait, aurait-on pu dire, dans un silence absolu.

Antonio commençait à se rassurer quand la « visiteuse » s'approcha enfin de lui... Fit un geste. Alors, l'angoisse qui étreignait encore Antonio s'évanouit complètement.

UN IMMENSE DESIR S'EMPARA DE LUI ET IL PROUVA A L'EXTRA-TERRESTRE QUE LES TERRIENS N'AVAIENT CERTAINEMENT RIEN A ENVIER, EN CE QUI CONCERNAIT LES JEUX DE L'AMOUR, DU MOINS, AUX MALES DE SA PLANETE. ELLE-MEME, DE SON COTE, LUI DEMONTRA QU'ELLE N'AVAIT PAS BESOIN DE LEÇONS.

Malheureusement pour Antonio, la récréation fut de courte durée. A peine l'étreinte s'était-elle dénouée que les quatre compagnons de la conquête d'Antonio surgirent et le jetèrent dehors. Aussitôt, la soucoupe décolla, abandonnant le jeune homme dans le champ.

Antonio n'osa pas, sur le champ, aller raconter son aventure aux autorités locales mais comme son secret l'étouffait, il se confia à son meilleur ami et celui-ci l'entraîna, presque de force, au bureau de police de la ville la plus proche.

On ne se moqua pas de lui, on ne lui dit pas qu'il avait rêvé, ou qu'il avait bu. On le crut et trois jours ne s'étaient pas écoulés que les experts, les psychiatres, les parapsychologues, les médecins et les gens spécialisés dans l'étude des O.V.N.I. s'emparaient du « cas Antonio Villas-Boas » pour le disséquer et l'étudier à fond.

Leurs conclusions sont restées secrètes et le dossier « Villas-Boas » se trouve encore actuellement, à l'Université du Colorado, où une équipe d'hommes de science, présidée par le Dr Edward V. Condon tente, avec l'aide de l'armée de l'air américaine, de percer le secret des O.V.N.I.

C'est, sans nul doute, le dossier le plus passionnant qui soit jamais venu jusqu'à lui, car il lui indique que l'extra-terrestre d'Antonio remplissait sur terre une mission précise et que cette mission n'était pas de juger des qualités viriles d'un paysan brésilien :

SON BUT ETAIT DE SE PROCURER DE LA SEMENCE HUMAINE, POUR CREER, PEUT-ETRE, A PARTIR D'ELLE, D'AUTRES ETRES, D'AUTRES SUJETS D'EXPERIENCES.

Pour le Dr. Condon, cette nuit d'octobre 1957 a une importance capitale car elle autorise les chercheurs à penser qu'Antonio, bien involontairement, a livré le secret des hommes aux habitants d'une autre planète, que des humains nés de sa semence vivent peut-être à des milliards de kilomètres de nous.

Depuis que les soucoupes volantes ont été repérées (la première apparition, décrite sous la foi du serment par Alexander Hamilton, remonte au 21 avril 1897), il serait ridicule de croire que les extra-terrestres viennent sur notre planète en touristes.

NON : ILS VIENNENT CHERCHER DES RENSEIGNEMENTS DE TOUS ORDRES. L'AVENTURE VECUE PAR ANTONIO CORRESPONDRAIT ALORS A UNE MISSION X, INSCRITE DANS UN PROGRAMME DESTINE A CONNAITRE NOTRE UNIVERS ET SES OCCUPANTS.

Quand nous serons capables, nous aussi, d'aller explorer les autres planètes de notre galaxie, nos scientifiques ordonneront probablement aux voyageurs du cosmos d'étudier de très près le comportement de leurs habitants, ou de leurs habitantes.

Gilbert GILLES

Les médecins sont formels
Villas-Boas ne ment pas

dell gennaio 1973 - N°40 -

C'est Von Braun qui l'affirme

C'EST A W. VON BRAUN LE "PERE D'APOLLO" QUE L'ON DOIT CES PRODIGIEUSES DECLARATIONS.

La Lune sauvera la Terre de la famine

La poussière qui la recouvre est un engrais miracle...

WERNER VON BRAUN, le « père » du projet Apollo, déclarait récemment à la presse allemande que les roches lunaires rapportées par les cosmonautes tenaient de l'engrais miracle. Broyées et répandues sur le sol, ces pierres avaient augmenté d'environ 50 %, aux Etats-Unis, le rendement de cultures de poireaux, d'épinards et de radis.

Aussi extraordinaire que cela paraisse, ce n'est pas nouveau. On connaît depuis 1964 les pouvoirs de la poussière lunaire. Cette année-là, l'astronome U.S. John O'Keefe faisait passer une annonce dans les journaux pour demander à ceux qui possédaient des pierres de lune de les lui expédier à son observatoire. Il avait appris, par un ingénieur agronome, que les paysans de l'Iowa en avaient ramassé sur leurs terres et il désirait les analyser. Elles avaient été arrachées au sol lunaire par des météores zébrant l'espace à des vitesses vertigineuses.

L'appel de John O'Keefe resta vain. Pas un caillou ne lui parvint, les paysans ne tenant pas à se séparer de cette manne dont ils avaient expérimenté les effets. Ces pierres tombées du ciel étaient en effet un engrais exceptionnel et gratuit.

Aucune magie ne se cache là-dessous. A cette faculté des roches lunaires, il y a une explication scientifique et celle-ci est suffisamment fantastique en soi pour n'avoir pas besoin d'être étayée par le surnaturel.

Sans atmosphère et sans champ magnétique décelable, la Lune est sans défense contre les radiations qui la frappent, venant des quatre coins de l'espace. Elle est soumise à un incessant bombardement de rayonnements et de corpuscules de toute nature. Et cela dure depuis des millions d'années ! Ces micro-particules, ces faisceaux nucléaires ont fini par imprégner sa surface.

Bien sûr, son sol n'irradie pas l'énergie ainsi emmagasinée mais il n'en recèle pas moins un potentiel électrique et atomique formidable. Ce potentiel se libère quand les pierres et les roches dont la Lune est composée sont précipitées sur la Terre par une tempête météorique.

JUSQU'A PRESENT, AUCUN APPAREIL CLASSIQUE N'A PU MESURER NI ANALYSER CETTE ENERGIE, MAIS SES EFFETS SONT LA : DANS UN CHAMP TRAITE A LA POUSSIERE LUNAIRE, LES CULTURES POUSSENT DEUX FOIS PLUS VITE ET LA RECOLTE EST DEUX FOIS PLUS BELLE.

En U.R.S.S., on a enregistré de semblables résultats. Le biologiste Serguei Kourine, de l'Académie de Moscou, a publié un rapport selon lequel des pierres de Lune, découvertes en Sibérie, avaient permis de fertiliser des terres où ne poussaient que des lichens et des buissons rabougris.

GRÂCE A LA POUSSIÈRE LUNAIRE, IL SERA POSSIBLE UN JOUR DE TRANSFORMER LES DÉSERTS ARIDES EN DE FERTILES CHAMPS DE BLÉ.

...Grâce à elle les déserts vont devenir des champs et des jardins

Unies par un lien invisible

Pour lui, il ne fait aucun doute que des radiations encore inconnues sont à l'origine de ce phénomène et cela laisse espérer que, dans un temps plus ou moins proche, les déserts deviendront des vergers fleuris, les steppes des greniers à blé, les causses de grasses prairies. Peut-être la Lune sauvera-t-elle la Terre de la famine qui la guette.

Tout récemment, devant les ingénieurs atomistes de Saclay, l'alchimiste Eugène Canseliet déclarait :

« La Lune n'est pas du tout un astre mort. Elle possède une vie propre et on pourrait l'assimiler à une entité gigantesque dont la structure réagit en fonction des influences extérieures, comme le ferait un être vivant. »

POUR MA PART, JE SUIS CERTAIN QU'IL EXISTE UNE LIAISON INVISIBLE ENTRE LA TERRE ET LA LUNE, ANALOGUE A CELLE QUI UNIT DES JUMEAUX. ET SI L'ON CONTINUE DE JOUER AINSI AVEC LES FORCES COSMIQUES, IL EST CERTAIN QUE NOUS COURONS AU-DEVANT D'UNE CATASTROPHE PLANETAIRE.

C'est ce que pense aussi l'astronome anglais Sir Bernard Lovel. Selon lui, la Lune ne se contente pas de nous renvoyer les rayonnements émis par le Soleil et les étoiles, elle les « refabrique » en fonction de sa personnalité propre. Et il n'est pas le seul à supposer que l'explosion d'une bombe atomique sur la Lune, même de faible intensité, ferait basculer la Terre sur son axe.

Nous n'en avons donc pas fini de nous poser des questions au sujet de la Lune. Apparemment, elle a accueilli les hommes sans hostilité apparente mais il est encore trop tôt pour savoir si elle est notre amie ou notre ennemie... En fait, tout dépend de nous.

Gérard CAMBRI

Il y a 100 ans, déjà...

DANS l'almanach de Nostradamus, on rapporte les propos d'un Autrichien, Jacob Lorber, qui écrivait, il y a une bonne centaine d'années : « Le sol de la Lune est composé d'une poussière très fine aussi friable que l'écume de mer figée. » Les récits des astronautes, l'analyse des échantillons de cailloux et du sol lunaire ont prouvé que c'était exact.

Il écrivait aussi qu'à l'intérieur de l'astre existaient de « petits êtres vivants » qui venaient à la surface pour se nourrir de « racines qui mûrissent en 14 jours ». A l'époque où Lorber décrivit sa vision, on s'en amusa beaucoup. Actuellement, on la considère avec davantage de respect et l'existence de ces « racines qui poussent et mûrissent en 14 jours » ne semble plus aussi folle que ses contemporains le croyaient.

11/01/1973 n° 40

DES BATTEMENTS DE CŒUR enregistrés dans l'espace...

...Puis SOUDAIN LE SILENCE...

Quelqu'un venait de mourir dans la galaxie !

SOUDAIN, DANS LES ÉCOUTEURS DES DEUX RADIOS, LES PULSATIONS PARVENUES DE L'ESPACE SIDÉRAL S'ÉTEIGNIRENT POUR TOUJOURS.

DANS leur petit studio tapissé de cadrans, de transformateurs et de haut-parleurs, les deux jeunes gens, casque d'écoute en tête, se figèrent brusquement. Pour la première fois depuis des mois que leurs antennes immenses auscultaient le ciel, ils entendaient un son tout nouveau. Les sifflements, les stridences, les grincements divers qu'ils avaient l'habitude de percevoir dans leurs écouteurs étaient remplacés par un bruit inconnu d'eux.

Une série étrange de battements sourds, de rythme régulier, amplifiés par les circuits électroniques, emplissaient leur oreille. Immédiatement, comme par un réflexe inconscient, ils avaient mis en marche leur magnétophone ultrasensible...

Passionnément, pendant des heures, les deux radios-amateurs italiens, deux frères, Achille et Jean-Baptiste Judica-Cordiglia, écoutèrent l'obsédante palpitation cadencée...

Puis, soudain, le rythme rompit sa régularité : les pulsations se rapprochèrent, s'emballèrent, se précipitèrent. Cela dura quelques minutes.

Ensuite les battements mystérieux s'alanguirent peu à peu, perdirent leur intensité, s'espacèrent. Quelques minutes encore, ils furent presque inaudibles, puis ils cessèrent tout à fait.

Un soir, avec quelques parents et amis, ils écoutèrent leur bande magnétique, perplexes devant ce son étrange que leurs appareils avaient captés en provenance de millions de kilomètres de distance.

– SANS AUCUN DOUTE POSSIBLE, AFFIRMA LEUR PERE, UN EMINENT CARDIOLOGUE, CE BRUIT EST CELUI DES PULSATIONS D'UN CŒUR HUMAIN. JE PEUX MEME PRECISER QU'IL S'AGIT D'UN CŒUR DE FEMME.

Vous avez enregistré les derniers battements de ce cœur, maintenant mort à jamais, quelque part dans la galaxie... Certainement, vous possédez là un document prouvant qu'une femme cosmonaute est morte dans sa capsule spatiale...

L'extraordinaire réception sonore avait eu lieu le 22 mai 1961, deux ans avant que la soviétique Valentina Terechkova fut lancée en orbite autour de la Terre. C'est ainsi que l'on apprit que des cosmonautes russes étaient morts en mission sans que leur organisation ait annoncé leur périlleux envol. Une douzaine, probablement, depuis novembre 1960.

Les deux jeunes radios italiens avaient toujours été intrigués par l'attitude réservée des autorités de Moscou dès qu'il s'agissait de donner des détails sur leurs expériences spatiales. Ils montèrent, dès lors, leur propre laboratoire électronique, et fabriquèrent eux-mêmes une station

● Des cris de terreur ont aussi été captés

détectrice de satellites, constamment branchée sur le programme soviétique.

L'aménagement du laboratoire ne devait pas leur coûter plus de deux millions et demi de francs anciens. Pourtant, ce laboratoire est presque aussi efficace que les installations ruineuses de la NASA.

Une de leurs amies apprit le russe pour pouvoir suivre les conversations échangées entre les voyageurs de l'espace et la base spatiale de Baïkonour.

Et à plusieurs reprises, dans la petite pièce aménagée en station radio, à San Maurizio Canavese, près de Turin, les « sondeurs de l'espace » intercepèrent des signaux inquiétants.

DES DIALOGUES DRAMATIQUES DE COSMONAUTES EN PERDITION, DES CRIS DE TERREUR ET DES APPELS DE DETRESSE ONT ERE CAPTES PAR EUX, SUIVIS D'UN TERRIBLE SILENCE QUI SIGNIFIAIT LA MORT DES VOYAGEURS DU COSMOS, SACRIFIES A LA SCIENCE...

Achille et Jean-Baptiste Judica-Cordiglia ont découvert le code russe qui annonce un départ : chaque fois que les stations soviétiques vont mettre en marche leurs appareils récepteurs, elles émettent une note de musique signifiant que tout est prêt.

A force d'écouter et de réécouter leurs enregistrements, les frères Cordiglia se rendirent compte que ces notes, ajoutées les unes aux autres, formaient la mélodie d'une vieille chanson folklorique russe.

Les Soviétiques ont essayé, par de nombreux stratagèmes, d'induire les stations d'écoute étrangères en erreur. Mais Achille et Jean-Baptiste savaient toujours que quelque chose se préparait lorsqu'ils entendaient les notes de musique familières.

Les spécialistes américains de la richissime NASA n'ont pas encore réussi à égaler, ni à expliquer la réussite des deux jeunes Italiens.

Ce qui prouve que la patience et la passion peuvent suppléer en grande partie au manque de moyens financiers.

Guido PARLOTTI

2 RADIOS AMATEURS ITALIENS CROIENT SAVOIR POURQUOI

DEPUIS 15 ANS, ACHILLE ET JEAN-BAPTISTE ÉCOUTENT LES BRUITS ÉMIS A DES MILLIONS DE KM DE LA TERRE.

29/03/1973 n° 51

C'était le 30 juin 1908 ★

DANS L'IMMENSE TAÏGA SIBERIENNE LA TERREUR REGNE

D'UN coup, la terreur s'abattit sur la taïga sibérienne, cette immense forêt de sapins parsemée de bouleaux où vivaient de leurs maigres troupeaux une population de bûcherons et de pasteurs nomades.

Un gigantesque sifflement, une immense stridulation presque douloureuse, accompagnée d'un bourdonnement grave, martyrisait les tympans des hommes et des animaux, communiquant à leurs cerveaux une inexprimable angoisse.

LES ANIMAUX RENDUS FOUS FUYAIENT EN TOUS SENS ; LES HOMMES ETAIENT PETRIFIES PAR UNE IMMENSE TERREUR.

...Un champignon haut de 20 kms s'élève dans le ciel...

Sous les couverts forestiers, les bêtes affolées fuyaient en tous sens, tentant d'échapper au bruit terrifiant. Dans les villages éparpillés de la région de Podkamennaïa, les habitants jaillirent de leurs isbas et levant les yeux au ciel, ils virent...

Soudain le sol se mit à trembler

Ils virent et observèrent, immobile au-dessus de la contrée, un engin inconnu en forme de gigantesque fuseau qui laissait échapper de longues traînées éblouissantes.

Les chiens hurlaient à la mort et les troupeaux se cachaient au plus profond des étables. Les enfants en proie à une intense frayeur pleuraient et se réfugiaient dans les bras de leurs mères.

Après une demi-heure de stagnation, l'étrange machine, dont le bruit avait répandu l'épouvante, s'éleva lentement dans le ciel et disparut derrière les collines proches, tandis que son sifflement insupportable s'atténuait enfin.

Soudain, le sol fut pris d'un formidable tremblement et une colossale déflagration jeta à terre les témoins de la « chose », cependant que les toitures des modestes isbas étaient soufflées comme fétus de paille.

En même temps, une terrible tempête se déchaîna, abattant les grands sapins de la forêt comme quilles d'enfant.

LE CATACLYSME FUT TEL QUE, CROYANT A LA FIN DU MONDE, DES FAMILLES ENTIERES SE RUERENT DANS LES EGLISES ELLES-MEMES DEVASTEES OU DESERTERENT LA REGION.

Dès le début du cataclysme, à l'horizon, les habitants de la bourgade de Tungriska avaient vu monter dans le ciel un monstrueux champignon de fumée blanche, puis noire, zébré d'éclairs qui s'éleva, selon les estimations les plus raisonnables, à plus de vingt kilomètres, jusqu'aux plus hautes couches de l'atmosphère !

Ceci se passa très exactement le 30 juin 1908, en pleine Sibérie centrale, domaine alors exclusif des peuplades tartares et vogoules, à cinquante kilomètres à peine de la ville de Podkamennaïa.

Les premières explications que donnèrent les savants du phénomène étaient simples : une météorite géante de 80 à 100.000 tonnes avait percuté le sol terrestre avec une incroyable violence et avait déclenché une série de bouleversements annexes.

En fait, les chercheurs russes n'ont jamais cessé d'enquêter sur la catastrophe de Tungriska ; les rapports rédigés tout récemment par une commission scientifique placée sous l'autorité du physicien soviétique Anton Vassilievitch sont formels :

Une déflagration d'une violence inouïe

« Il ne peut s'agir d'une météorite, affirment-ils. Le phénomène qui a détruit Tungriska est une explosion du type thermonucléaire.

« On peut tenir pour certain que ce jour-là un engin propulsé par l'énergie atomique a explosé dans cette région. »

CE QUI REVIENT A DIRE CLAIREMENT QUE LE 30 JUIN 1908, TRENTE-SHIMA, LA PREMIERE EXPLOSION ATOMIQUE S'EST PRODUITE SUR LA TERRE !

Cependant, la violence et le volume énormes de la déflagration et de ses conséquences prouvent à l'évidence que la forme d'énergie nucléaire libérée par cette explosion était infiniment plus puissante que celle de nos bombes A et H.

C'est ce qui résulte des premières constatations faites dès 1953 par le professeur Liapounov qui s'était rendu sur place à la tête d'une commission d'enquête. Les mesures qu'il avait effectuées à l'époque démontraient qu'une radio-activité très importante subsistait dans toute la région et imprégnait encore le sol jusqu'à près de 11 mètres de profondeur.

SEPT ANS AVANT HIRO-

De son côté, l'an dernier, le professeur Vassilievitch a recueilli les témoignages stupéfiants des rares survivants de la catastrophe et de leurs descendants. Leurs souvenirs directs ou transmis oralement à leurs enfants sont impressionnants de précision.

L'explosion déchaîna un souffle effroyable accompagné d'une intense chaleur dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres. Et jusqu'à 125 kilomètres de Tungriska les habitants eurent durant quatre jours d'inquiétantes syncopes, le temps même que mit l'onde de choc à s'atténuer et à disparaître enfin après avoir fait plusieurs fois le tour de la Terre. Les rapports scientifiques ont noté que sur une surface de dix hectares, à l'endroit même de l'explosion, les arbres de la taïga ont été carbonisés et pétrifiés à jamais, cependant que le sol restait toujours comme vitrifié, la chaleur dégagée ayant porté la terre elle-même et les rochers jusqu'à la fusion absolue.

Suite page 4

VON BRAUN le père des cabines Apollo connaissait cet étonnant secret

LE physicien d'origine allemande Werner Von Braun, inventeur des V2 nazis et père des cabines lunaires américaines Apollo, connait le secret de l'explosion atomique du 30 juin 1908, depuis le mois de septembre 1939. A cette date il effectua, avec deux de ses élèves, un voyage d'études ultra-secret en Russie soviétique et avait alors, bien avant les bombes atomiques de Nagasaki et d'Hiroshima, pressenti la force incommensurable libérée par la fission nucléaire. Seule, la puissance économique des Etats-Unis avait permis aux savants de ce pays de mettre au point leur bombe atomique avant celle d'Hitler que mettait au point justement Von Braun.

...La première explosion atomique vient d'avoir lieu!..

Sur 10.000 km carrés, c'est la désolation...

A L'INTERIEUR D'UNE CIRCONFERENCE DE TRENTE KILOMETRES, LES SAPINS ET LES BOULEAUX ONT ETE RENVERSES AU SOL, COMME EPLUCHES DE LEURS BRANCHES ET REDUITS EN CENDRES.

Il apparaît, à la lumière de ces observations, qu'une simple météorite, même de taille gigantesque, n'aurait pu provoquer un tel cataclysme. Des météorites, pourtant de taille énorme, se sont abattues en divers points du globe, notamment aux Etats-Unis et au Mexique, et aucune d'elles n'a eu de conséquences comparables.

D'ailleurs, après de multiples et méticuleuses recherches sur le terrain, les enquêteurs durent se rendre à l'évidence : aucun cratère, aucune fissure n'existe à la surface du sol ; or, ce sont les traces superficielles visibles que laissent toujours les météorites venant de l'espace percuter la croûte terrestre.

Bien mieux, les multiples détecteurs électroniques utilisés par l'équipe du professeur Vassilievitch sont restés muets : aucune masse métallique ou rocheuse telles que le sont les aérolithes ne se trouve dans ce sol dévasté, même en profondeur !

La dernière partie du rapport des experts soviétiques concerne les séquelles de la formidable explosion sur les hommes de la région concernée. La tribu des nomades Ewenk se trouvait dans les parages immédiats, au nombre de trois cent quatre-vingts. Deux cent vingt-huit d'entre eux furent instantanément tués par l'onde de choc. Parmi ceux qui survécurent, ceux qui se blessèrent constataient que leurs plaies ne se cicatrisaient plus. Tous furent pris de vomissements incessants et de vertiges. Soixante pour cent des hommes devinrent impuissants ou stériles. Les femmes enceintes au moment de la catastrophe mirent au monde des enfants anormaux, dont certains étaient de véritables monstres à membres difformes.

Les examens cliniques montrèrent que les Ewenk avaient subi une altération de leurs cellules chromosomiques et on a observé ensuite que les enfants qui furent conçus après l'explosion avaient un sexe atrophié et restaient à jamais stériles.

CES LESIONS CORRESPONDENT AUX OBSERVATIONS FAITES SUR LES JAPONAIS SURVIVANTS D'HIROSHIMA ET DE NAGASAKI : ELLES SONT LE RESULTAT D'UNE IRRADIATION ATOMIQUE AU DEUXIEME DEGRE.

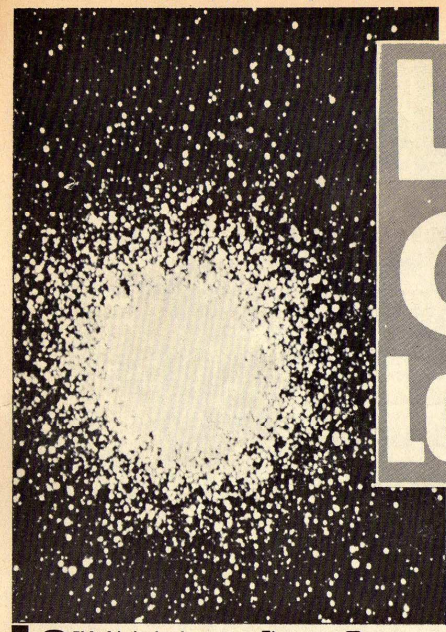
La conclusion des experts américains à qui les Russes ont communiqué leurs rapports, est formelle : « Tout s'est passé comme si, en 1908, les piles atomiques d'un vaisseau cosmique d'origine extra-terrestre avaient explosé par suite d'une quelconque avarie », précisent-ils.

...les habitants sont devenus des monstres

Pourtant, les études du phénomène n'ont pas cessé pour autant. Actuellement, les savants atomistes du monde entier recherchent un indice qui leur permettrait de connaître la nature exacte de l'énergie utilisée par le mystérieux astronef de 1908...

05/04/1973 n° 52 part2

19/04/1973 n° 54



L'ETOILE QUI TUE Lorsqu'elle brille

Il y a 65 millions d'années, ses radiations meurtrières avaient effacé toute trace de vie sur la Terre

CELA faisait des jours et des jours que les deux Land Rover à pneus spéciaux parcouraient en tous sens le sud saharien aux limites nord du Mali. Les six hommes avaient les yeux brûlés de soleil et dans l'immense ondulation des sables à perte de vue, ne rêvaient plus que source fraîche et verdure paisible. Vraiment la prospection de gisements uranifères leur semblait l'antichambre de l'enfer.

Soudain pourtant, à l'horizon, d'étranges monticules leur apparurent, tranchant sur les lignes allongées des dunes. Ils crurent d'abord à un mirage. Mais ce mirage qui les frappait tous à la fois les intrigua et ils résolurent d'aller examiner la « chose » de plus près.

Leur stupéfaction fut totale : devant eux, au centre même du désert mortel, un gigantesque cimetière de dinosaures étalait, sur des hectares, les squelettes blanchis des énormes animaux préhistoriques, miraculeusement conservés grâce à la pureté et à la sécheresse de l'atmosphère.

Les prospecteurs firent le point : ils se trouvaient dans la zone de Gaoudufa, au nord-est de l'oasis d'Agadès, au bord de la République du Niger.

Pour les savants qui se sont rendus sur les lieux, cette découverte vieille seulement de quelques années est la preuve d'une catastrophe biologique, la plus impressionnante de tous les temps.

Des ossements entiers d'animaux préhistoriques, semblables à ceux que les paléontologistes reconstituent à grand-peine dans les musées, gisaient parmi les dunes, à demi enterrés par le sable.

Des animaux avaient donc vécu là, alors que le Sahara était encore une forêt luxuriante, traversée par une multitude de rivières et de fleuves.

Ils atteignaient souvent une trentaine de mètres, et pesaient, une centaine de tonnes. Nous les désignons aujourd'hui sous le nom général de dinosaure, mais ils appartenaient à diverses catégories de reptiles, d'apparence très différente. Certains étaient de formidables lézards, qui rampaient plutôt qu'ils ne marchaient sur la terre. D'autres, des reptiles volants géants, qui devaient ressembler aux oiseaux monstrueux de nos romans de science-fiction.

Pourtant, la plupart d'entre eux, n'avaient rien de féroce, et se nourrissaient de végétaux. Une exception, cependant, le terrible tiranosaure, monstre de sept tonnes, haut de dix mètres, et carnivore redoutable. Toute cette faune vivait, se reproduisait, mourrait, sur ce qui est aujourd'hui un désert, mais représentait peut-être, à l'époque, la partie la plus vivante du globe.

Apparus à la fin de la période jurassique, il y a 140 millions d'années, ils vécurent pendant 80 millions d'années environ, et s'éteignirent il y a 65 millions d'années. Leur fin fut rapide. On pense, généralement, qu'ils disparurent en très peu de temps, voire en quelques jours, si l'on en juge par la concentration de leurs ossements qui laisse à penser qu'un troupeau entier a été anéanti au moment où il était rassemblé. Quel cataclysme formidable a pu réduire si rapidement à néant ces monstres considérés comme aussi peu fragiles que des forteresses médiévales ?

Pour expliquer la fin de ces bêtes phénoménales, on a avancé les théories les plus fantaisistes. Beaucoup ont supposé que les dinosaures se seraient exterminés entre eux ; d'autres ont imaginé une nouvelle race d'animaux, qui aurait dévoré les dinosaures ou leurs œufs ; certains ont même pensé à un suicide collectif de ces animaux. On a aussi parlé de phénomènes de caractère tellurique, ou d'un changement de climat. Mais cette dernière hypothèse n'expliquait pas la rapidité de leur mort. En revanche, deux savants américains, le biochimiste K.D. Terry et le géophysicien W.H. Tucker, après de multiples observations et expérimentations en laboratoire, ont exposé tout récemment la plus séduisante des théories. Et la plus logique aussi.

La grouillante et monstrueuse faune préhistorique a été détruite instantanément, d'après eux, par les radiations extrêmement dangereuses telles que les rayons cosmiques, les rayons gamma, etc., en provenance de l'espace.

Cette « fin du monde » ancienne aurait donc trouvé son origine dans le ciel, loin des limites de notre système solaire, par l'action meurtrière d'une « supernova ».

Les « supernovae » ne sont rien d'autres que des étoiles qui explosent. Elles apparaissent soudain dans le champ des télescopes terrestres, quelquefois même à l'œil nu, brillant d'un éclat intense et disparaissent. Leur éclat insoutenable coïncide évidemment avec leur explosion. Et en se détruisant, elles libèrent une formidable quantité d'énergie, comparable à celle que fourniraient des milliards de soleils.

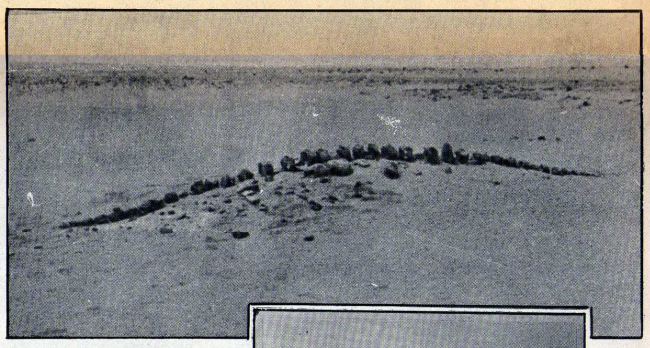
Celles que l'on a déjà vu exploser au cours des siècles (l'une en 1054, visible en plein jour, une autre en 1572, qui brillait plus que la lune, la troisième en 1604) ont éclaté à des milliers de millions de kilomètres de la terre, ce qui fut sans conséquence pour notre planète.

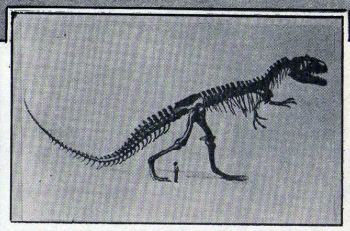
Mais Terry et Tucker, ont découvert en compagnie de deux astrophysiciens canadiens, MM. Hugues et Routledge, qu'il y a environ une soixantaine de millions d'années, une explosion d'une violence inouïe avait eu lieu dans notre propre galaxie. Coïncidence frappante ; elle se serait produite à un millier d'années lumière de la Terre et les radiations nocives n'auraient atteint notre globe que mille ans plus tard, le temps pour les rayons mortels de parcourir la fantastique distance.

Ils arrivèrent sous forme d'un rayon meurtrier, qui envahit et dévasta la terre comme un ouragan invisible qui, sans avoir troublé l'eau des océans ni fait trembler un seul arbre, sema la mort à une époque où l'homme heureusement, n'était pas encore apparu.

Une telle catastrophe pourrait-elle se renouveler ? les savants répondent par l'affirmative. Alors, si un jour, nous assistons à l'apparition, dans le ciel, d'une étoile inconnue, plus resplendissante que la pleine lune, ne nous extasions pas trop devant sa beauté. Car il ne nous restera sans doute que peu de temps à vivre.

Par bonheur, si les calculs de Terry et Tucker sont justes, nous avons peu de chances de subir un si épouvantable cataclysme : il ne s'en produirait, d'après eux, qu'un seul, tous les 600 millions d'années !





Un cimetière de dinosaures découvert en plein Sahara vient de nous le révéler

ET ÇA PEUT RECOMMENCER

Où est passé le 2ème soleil

Frère jumeau du nôtre : IL est né de la condensation du même nuage, il y a 5 milliards d'années

NOTRE SOLEIL, A LA NAISSANCE DE L'UNIVERS N'ÉTAIT PAS SEUL : SON «DOUBLE» L'ESCORTAIT.

LA planète Terre n'est pas une fille du soleil mais une de ses nièces. Elle est issue de son frère jumeau. Voici comment peut se résumer, de façon un peu facétieuse, la théorie hardie et, finalement, très vraisemblable, soutenue par Fred Hoyle, un astronome anglais de réputation mondiale.

Si nous le suivons dans son explication, il y a eu, un jour, un second soleil tout semblable à celui que nous connaissons, à celui qui nous prodigue sa chaleur et détermine l'alternance de nos journées et de nos nuits !

Mais alors, qu'est devenu ce deuxième astre que nul n'a jamais vu ? Il a péri, à un moment donné, dans l'immensité cosmique ; et c'est dans sa destruction même, dans l'ensemble des phénomènes qui provoquèrent ou accompagnèrent ce royal et lumineux trépas, qu'a pu naître, jadis, le monde des hommes avec pas mal d'autres planètes.

LE «JUMEAU» A EXPLOSÉ IL Y A 4 MILLIARDS ET DEMI D'ANNÉES. DU PHÉNOMÈNE SONT NÉES NOS PLANÈTES, DONT LA TERRE.

Théorie récente

Pendant longtemps, la Science a retenu la théorie du savant Laplace, énoncée au début du XIXe siècle, selon laquelle le soleil serait le noyau d'une nébuleuse disparue et les planètes quelques-uns de ses moindres débris.

Des théories plus récentes voient, plutôt, dans le système solaire, le produit de condensation d'un vaste nuage d'hydrogène.

Pourquoi Fred Hoyle ne s'est-il pas contenté, comme tant d'autres, de ces explications ? Parce que, dit-il, soleil et planètes n'ont pas grand-chose de commun entre eux en dehors de l'appartenance au même système et de la dépendance gravitationnelle des secondes au premier : alors que l'« astre des jours » est constitué essentiellement d'hydrogène et d'hélium, c'est-à-dire des « matériaux » les plus légers, les planètes sont surtout faites d'éléments lourds.

Il y a un deuxième argument qui est, peut-être, la conséquence du premier : le soleil tourne lentement sur lui-même alors que ses satellites accomplissent des révolutions rapides.

Fred Hoyle en était là de ses perplexités quand une évidence lui sauta, c'est le cas de le dire, aux yeux : la moitié des étoiles visibles, de celles qu'il contemplait chaque nuit, depuis des années, dans ses télescopes, allaient par couples.

ELLES ETAIENT ETOILES-JUMELLES, ETAIENT NEES DE LA CONDENSATION DU MEME NUAGE D'HYDROGENE ET FORMAIENT (AVEC, LE CAS ECHEANT, QUELQUES AUTRES CORPS CELESTES) UN ENSEMBLE DOTE D'UN INVISIBLE CENTRE DE GRAVITE.

Explosion

Et il y avait mieux : parfois une des deux étoiles explosait. C'est relativement fréquent, une étoile qui explose, dans l'immensité de l'univers (il s'agit, en fait, d'une authentique explosion nucléaire). Mais, lorsque la « victime » est une étoile jumelée, les conséquences sont extrêmement curieuses à observer : l'étoile survivante capte une partie des gaz émis par l'explosion de sa « sœur » ; elle s'en enrobe tout entière et évolue, à présent, dans une enveloppe impalpable, dans une autre sphère creuse et plus grande qu'elle-même.

Un temps considérable s'écoule ainsi. Puis l'enveloppe se déchire, se scinde en plusieurs masses diffuses qui deviennent les satellites de l'étoile survivante. Des phénomènes de refroidissement interviennent au long des âges, le gaz se fait matière et ces fragments-satellites se muent en d'authentiques planètes.

La conclusion s'impose d'elle-même : puisque tel est le processus de formation de tant de systèmes astraux, puisque toutes les autres planètes « froides » et « lourdes » doivent l'existence à ce mécanisme, pourquoi vouloir expliquer autrement l'ensemble solaire ? Et pourquoi vouloir que la terre soit le fruit d'autres phénomènes que tant de planètes comparables, en gravitation dans l'immensité des cieux.

La genèse du monde

Les astronomes ont appris depuis longtemps à calculer l'âge des astres et de leurs satellites. Si bien que Fred Hoyle a pu, rapidement, apporter cette précision supplémentaire : le soleil et son « jumeau » sont nés d'un même nuage cosmique il y a cinq milliards d'années.

LE « JUMEAU » A EXPLOSE 5 000 MILLIONS D'ANNEES PLUS TARD... ET C'EST POURQUOI L'ON N'A JAMAIS TROUVE, SUR NOTRE TERRE, DE ROCHES AGEES DE MOINS DE 4 MILLIARDS ET DEMI D'ANNEES.

Une divinité

Convenons que cette nouvelle version de la « genèse » est la plus satisfaisante jamais proposée. Mais ne rejoint-elle pas ce que l'homme avait toujours plus ou moins pressenti ? Nous rendons tous, à notre manière, un culte au soleil, le générateur, le bienfaiteur qui fait s'épanouir les fleurs et prospérer toute la nature, qui permet aux bêtes et aux gens d'exister.

Dans certaines civilisations, ce culte est même une authentique religion, basée, en quelque sorte, sur le respect et la reconnaissance dus au « père ». Le fait que nous soyons, plutôt, débiteurs de son « jumeau » disparu ne change pas grand-chose à de tels sentiments puisque, comme l'on dit familièrement, « ça ne sort pas de la famille ».

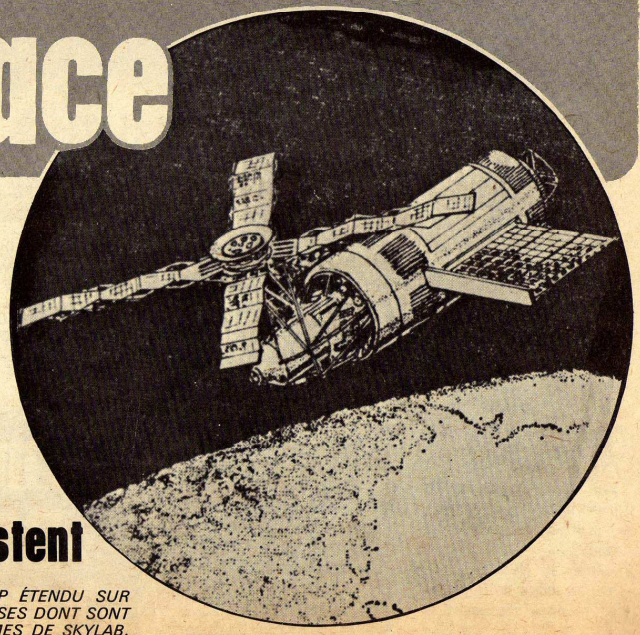
Yan REGOR

■ C'est lui qui en se désintégrant aurait donné naissance à la TERRE

26/04/1973 n° 55

C'est le premier espion de l'espace

— Grâce à SKYLAB on va enfin savoir si les soucoupes volantes existent



ON S'EST BEAUCOUP ÉTENDU SUR LES MISSIONS DIVERSES DONT SONT CHARGÉS LES HOMMES DE SKYLAB. MAIS ON A TU LA PLUS IMPORTANTE : TOUT APPRENDRE SUR LES OVNI.

MOISSON scientifique considérable ? Ou seulement d'« intérêt limité » ? Ou encore — hélas — parfaitement dérisoire ? C'est la question que mille spécialistes se posent chaque fois qu'un engin spatial prend le départ d'une base de lancement, l'américaine ou la soviétique.

Le 14 mai dernier, quand on apprit, à Houston, que la station « Skylab » connaissait des avatars techniques (certains panneaux chargés de capter l'énergie solaire refusaient de s'ouvrir) les pronostics se firent plutôt pessimistes.

— Quelle déveine ! Juste au moment de connaître, enfin, la vérité sur les OVNI, gronda quelqu'un.

Ce personnage, dans son dépit ou son désarroi du premier instant, venait de laisser échapper une manière de secret d'Etat. On avait parlé abondamment, jusqu'alors, des mille tâches qui attendaient les deux équipes successives d'astronautes au cours de leurs longs séjours dans la station - observatoire - laboratoire Mais on avait bien pris soin de cacher au public l'essentiel de leur programme : repérer les soucoupes volantes, mais oui !, les examiner le plus minutieusement possible, les photographier, les filmer, enregistrer leurs bruits et (qui sait ?) leurs messages. Déterminer enfin, espoir suprême, leur lieu d'origine : viennent-elles d'une planète proche, d'un quelconque corps céleste appartenant à notre système solaire ? Ou bien d'une galaxie distante de plusieurs milliers d'années-lumière ? Et puis quels êtres véhiculent-elles dans l'infini et dans le silence sidéral ? Des amis ou des ennemis ? Des êtres avides, comme nous-mêmes, de connaissances, ou soucieux de conquêtes ?

24 heures sur 24, il filmera les objets venus d'ailleurs qui sillonnent le ciel...

CE SOUCI QUE PARTAGENT LES SAVANTS ET LES STRATEGES AMERICAINS PARAIT A PEINE CROYABLE. IL FAUT SE SOUVENIR, POURTANT, QU'ILS FURENT LES PREMIERS A PRENDRE AU SERIEUX LES TEMOIGNAGES SUR LES « SOUCOUPES ».

Eux encore qui, pour les arracher aux railleries, préférèrent les baptiser « objets volants non identifiés » ou OVNI. Jamais, à dire vrai, les témoignages scrupuleusement collectés n'emportèrent la pleine conviction. Mais les choses, au cours des récentes années, ont changé du tout au tout : alors que les « apparitions » laissaient place à bien des doutes, les « messages » stupéfiaient par leur clarté : on ne les décryptait certes pas mais on savait de façon formelle qu'ils ne venaient pas de la terre.

... Et enregistrera les mystérieux messages qui troublent parfois le silence intersidéral

On apprend aujourd'hui seulement que, le 3 juin 1965, s'était produit quelque chose de plus extraordinaire encore : McDivitt, à bord de Gemini IV, avait vu très distinctement un engin en mouvement en forme de croix. Il voulut prendre des photos. Mais la pellicule ne fut pas impressionnée. Depuis ce moment 186 objets inconnus ont été repérés. Tout récemment, enfin, l'Anglais Duncan Lunan, comme nous l'avons relaté, déchiffra littéralement un « signal » : c'était une carte du ciel vieille de 13 000 ans !

Voilà pourquoi Skylab a été prévu pour filmer l'espace 24 heures sur 24 et par toutes ses faces à la fois, en utilisant des télescopes à ultraviolets (de fabrication française) ; pourquoi la station doit tendre en permanence, dans l'infini, des oreilles surpuissantes.

AINSI CONNAITRONS-NOUS PEUT-ETRE, DANS UN AVENIR PROCHE, LA REPONSE A L'ENIGME LA PLUS PASSIONNANTE DE TOUS LES TEMPS.

Mais une crainte se mêle à l'espoir : si certains des voyageurs intersidéraux étaient des « envahisseurs » en puissance ? L'« espion » Skylab a justement mission impérative de le savoir, de les démasquer à temps.

Jacques BERGIER

N.D.L.R. A l'heure où nous mettons sous presse ce numéro, nous ne pouvons encore savoir si le programme Skylab se déroulera comme prévu. Mais un contretemps dans la mission des cosmonautes n'enlève rien à l'intérêt informatif des révélations de Jacques Bergier.

24/05/1973 n° 59

14/06/1973 n° 62 part1

L'ATLANTI
n'est pas engloutie

DE GIGANTESQUES PIERRES TAILLÉES, ALIGNÉES, TÉMOIGNENT ENCORE DE L'IMPORTANCE DU QUAI MARITIME DE TIAHUANACO OÙ ACCOSTAIENT LES NAVIRES.

LA femme à la longue chevelure d'ébène, à la beauté sauvage et fière se dresse telle une statue en haut des marches de marbre vert. Sa robe de fils d'or, presque transparente la moule comme une seconde peau, dévoilant ses formes harmonieuses. Son front haut et très pâle est ceint d'un diadème de pierres précieuses représentant un cobra royal. A ses pieds, un jaguar est couché dans une attitude soumise et la lueur inquiétante et cruelle qui filtre entre ses paupières est la même que celle qui brille dans les yeux de sa maîtresse...

UN CALENDRIER COMPORTANT SOLSTICES ET ÉQUINOXES, A ÉTÉ SCULPTÉ SUR CE PORTAIL TAILLÉ D'UN SEUL BLOC, IL Y A 300 000 ANS.

C'est en ces lignes puissamment évocatrices que l'écrivain Pierre Benoit a décrit Antinéa, l'étrange reine de l'« Atlantide », ce continent mystérieux que l'on a dit englouti sous les eaux et que le romancier situait dans le désert du Hoggar.

Mais les dernières découvertes archéologiques, telles que les a étudiées et observées le savant autrichien Hoerbiger, permettent d'affirmer que les diverses hypothèses formulées par de nombreux poètes ou écrivains sont fausses et relèvent de la plus haute fantaisie.

Ce n'est pas une femme qui régnait sur l'Atlantide et ce continent fameux n'a jamais été englouti !

Bien au contraire, ce pays, dont le philosophe grec Platon a parlé voici deux mille trois cents ans, se trouvait dans la cordillère des Andes, en Amérique du Sud, à 4 000 mètres d'altitude au-dessus de l'Océan Pacifique actuel. Les vestiges qu'on vient d'y retrouver laissent bien peu de doute sur son existence et sur son stupéfiant degré de civilisation.

Les plus récentes découvertes permettent également d'affirmer que la ville de Tiahuanaco, aujourd'hui abandonnée et où il ne subsiste guère que des ruines gigantesques, fut la capitale de cette mystérieuse région et que ses habitants résidaient au bord de la mer, ce qui paraît actuellement presque incroyable puisque maintenant l'atmosphère de ce site bolivien est à peine respirable en raison de son altitude...

Mais il en était tout autrement voici quelque trois cent mille ans.

A cette époque, en effet, la Terre ne présentait pas l'aspect que nous lui connaissons. Car la Lune, notre satellite, était toute proche, évoluant à environ 32 000 kilomètres de notre planète (au lieu de 353 000 aujourd'hui).

Or, quand on sait que la Lune exerce une puissante attraction sur les mers de notre globe, on comprend aisément combien, à cause de sa proximité il y a 3 000 siècles, elle bouleversait les masses d'eau que supporte la Terre. L'attraction terrestre et l'attraction lunaire étaient à cette époque équilibrées entre elles de telle manière que les océans, au lieu de se trouver dans les creux de la Terre, formaient une couronne, une sorte de bourrelet autour des plus hautes montagnes, c'est-à-dire les Andes, le Haut-Mexique, les sommets de la Nouvelle-Guinée et les pics les plus élevés du Tibet.

L'eau et l'air s'étaient ainsi accumulées dans les plus hautes régions terrestres ainsi rendues vivables.

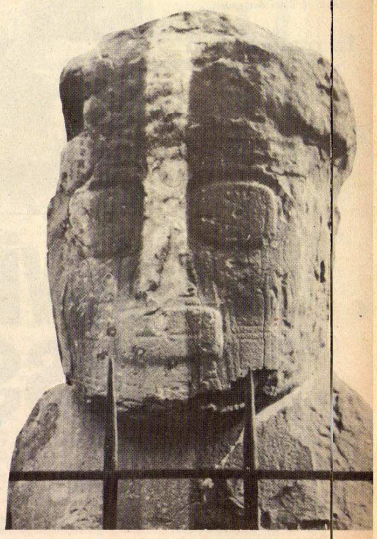
L'océan qui l'entour

C'EST CE QUI EXPLI QUE QUE LE LAC TITICA CA, DONT LE NOM SEUL DECLENCHE LES RIRES DES ECOLIERS AUX COURS DE GEOGRAPHIE SOIT SALE, BIEN QU'IL SE TROUVE A 3 812 METRES D'ALTITUDE, ENTRE LA BOLIVIE ET LE PEROU.

C'est ce qui explique l'existence d'immenses marais salants à Uyuni à près de 5 000 mètres d'altitude. Ces lacs sont les der

Les géants qui l'habitaient taillaient les pierres avec un "laser"

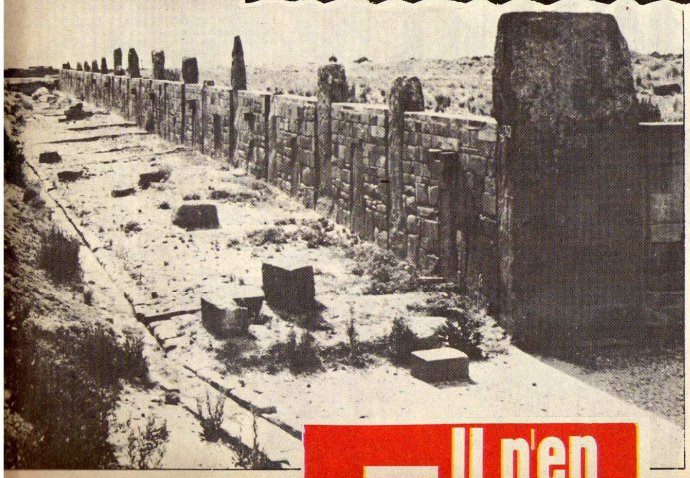
LES BLOCS DE PIERRE ONT TOUS ÉTÉ DÉCOUPÉS AVEC UNE STUPÉFIANTE PRÉCISION.



05/04/1973 n° 52 part1

14/06/1973 n° 62 part2

Les vestiges du plus mystérieux des continents perdus retrouvés au sommet de la cordillère des Andes à 4000 m. au-dessus du Pacifique !



— IL n'en reste que les eaux salées du lac TITICACA

niers vestiges d'un océan disparu.

Plus extraordinaire encore, on peut voir de nos jours les restes des quais du port maritime de Tiahuanaco, où abordaient les navires qui faisaient alors le tour du monde sur les mers en quelque sorte aériennes...

De ces trafics maritimes d'un bout à l'autre du globe terrestre, sont restés des monuments, des ruines, des constructions formidables répartis à des milliers de kilomètres les uns des autres. Les

A 4 000 MÈTRES D'ALTITUDE, LE LAC TITICACA EST LE DERNIER VESTIGE DE L'OCÉAN SALÉ DONT LE RIVAGE BAIGNAIT LES SOMMETS DES ANDES DE L'ÉPOQUE.

sculptures des monts du Mexique, les géants de pierre qui semblent garder l'île de Pâques, certaines statues retrouvées aux flancs de l'Himalaya présentent d'étranges ressemblances...

Lorsque [illegible] mille, découvrirent les ruines de Tiahuanaco, ils s'enfuirent aussitôt, saisis d'une terreur insurmontable et ils cherchèrent un autre refuge pour ne pas profaner ce lieu. Pour eux, cette cité, datant d'une époque si reculée que leur tradition orale n'en faisait pas mention, avait été construite par les Dieux.

[illegible] celle des Mayas, qu'exterminèrent les Espagnols au moment de la conquête, comporte d'étranges légendes. Il y est question d'un déluge : l'océan suspendu échappant à l'attraction de la Lune qui se serait alors éloignée de la Terre, se serait répandu dans les creux de la surface terrestre.

BITAIENT L'AMÉRIQUE DU SUD, LES DIEUX AVAIENT CREE, IL Y A TRES LONGTEMPS, UNE RACE DE GEANTS, NOMMES « ATLAN » ET « THEITANI ».

Les préhistoriens modernes admettent ainsi que le mot d'« Atlantide » viendrait de ces deux noms accolés.

Effectivement, lorsqu'on examine la dimension des blocs de rochers taillés par les antiques habitants de cette région, on est stupéfait du travail qu'ils ont dû accomplir. Il n'est pas rare de trouver des statues mesurant jusqu'à sept mètres de haut et pesant plusieurs dizaines de tonnes !

La plupart des portiques et des façades de cet « Atlantide » sont formés d'un seul bloc de pierre. Un énorme portail monolithique a été étudié avec soin et les sculptures qui le couvrent ont été déchiffrées : il s'agit d'un véritable calendrier où les solstices et les équinoxes sont indiqués avec une précision que nos astronomes contemporains, avec les meilleurs instruments modernes, égalent à peine...

Enfin, la délicatesse des sculptures, l'habileté des découpages des blocs, l'exactitude du polissage des matériaux employés font l'admiration de nos actuels tailleurs de pierre. Un ouvrage aussi méticuleux suppose des outils extrêmement perfectionnés. Au point que les techniciens du vingtième siècle affirment que les artisans de l'Atlantide, ces « géants » auxquels fait allusion la religion inca n'ont pu exécuter ce merveilleux travail qu'avec l'aide d'un rayon laser, que nos physiciens viennent à peine de mettre au point.

SI L'ON SAIT MAINTENANT COMMENT CES CREATURES APPAREMMENT DOUEES DE SURPRENANTS POUVOIRS MAITRISAIENT LA MATIERE, PAR CONTRE LE MYSTERE RESTE ENTIER SUR LEUR ORIGINE.

Ils semblent avoir disparu subitement, et les seules preuves de leur existence que l'on possède consistent en trois ossements découverts l'un en Chine du sud, l'autre à Java et le troisième dans le Transvaal.

Il n'est pas interdit de penser que ces géants, habitants et maîtres de l'Atlantide, ont été déposés sur les terres émergées par des extra-terrestres pour guider et enseigner la race humaine, avant de disparaître peu à peu, soit par l'intervention de terribles cataclysmes, soit par un retour sur une planète éloignée de notre globe...

Cendres volcaniques

Il est probable que l'âge d'or de l'Atlantide s'est terminé lorsque les eaux des mers sont retombées dans les parties les moins élevées du globe et que les volcans ont éclaté sous la pression formidable des laves en fusion. Car on a retrouvé, dans les environs de Tiahuanaco des cendres volcaniques et dans un lieu notamment où se trouvaient des blocs de rochers à demi taillés, comme si les sculpteurs sur pierre s'étaient brusquement enfuis devant une éruption soudaine de volcans.

On peut imaginer la foule des survivants s'enfuyant en désordre, descendant vers les bas plateaux, trouvant tout saccagé sur leur passage. Ils ont dû connaître la famine, les épidémies, la terreur. Toute forme d'organisation a dû disparaître et les Géants, pour la plupart asphyxiés par l'air devenu étouffant et irrespirable, n'étaient plus là pour guider les hommes et les soutenir.

SUITE PAGE 19

05/04/1973 n° 52 part2

14/06/1973 n° 62 part3

On a retrouvé L'ATLANTIDE

SUITE DE LA PAGE 13

EN FAIT, LES RUINES PRES DU LAC TITICANA N'ONT JAMAIS PU ETRE TOTALEMENT EXPLIQUEES. CE SONT CELLES DE PLUSIEURS VILLES ENTASSEES LES UNES SUR LES AUTRES. ET PLUS ON CREUSE, PLUS LES HYPOTHESES ECHAFAUDEES SEMBLENT ETRE TROP SIMPLES ET PRESQUE NAIVES.

A quoi pouvaient bien servir les très nombreuses « conduites d'eau coudées » qui pouvaient tout aussi bien contenir des câbles d'énergie ?

A quel usage étaient destinées les pierres de 9 tonnes et hautes de 3 mètres creusées de mortaises incompréhensibles ?

Par quelle force a-t-on mis en place des parties de mur d'un seul tenant et pesant 60 tonnes ? Et érigé des statues de 20 000 kilos chacune ? Pourtant, un détail qui a son importance frappe l'imagination... les maisons ainsi que les monuments ont été construits sans aucun doute par des êtres d'une force surhumaine.

Catastrophe naturelle

SANS NUL DOUTE, CETTE ATLANTIDE, BERCEAU DE LA CIVILISATION LA PLUS ANCIENNE LA PLUS AVANCEE, A PERI DANS UNE CATASTROPHE NATURELLE.

DES VESTIGES GIGANTESQUES D'UNE CIVILISATION VIEILLE DE PLUS DE 300 000 ANS...

Cependant, au Mexique ces évènements furent interprétés différemment. Ainsi, ils sont évoqués dans le livre de Bellamy, « In the beginning », paru à Londres en 1947 :

« Pendant le grand cataclysme qui se termina par le déluge, Xelhua, de la race des géants, et ses six frères se sauvèrent en se réfugiant sur une haute montagne qu'ils consacrèrent au Dieu de l'eau, Tlaloc. Pour commémorer cet évènement et montrer leur gratitude à Tlaloc, mais aussi pour avoir un lieu de refuge en cas de nouveau besoin, si un nouveau déluge se produisait, Xelhua construisit un Zacuali, une très haute tour, qui devait monter jusqu'au ciel. Mais les Dieux furent offensés par cet orgueil, et lancèrent le feu du ciel sur la tour, et les travailleurs furent tués en grand nombre. C'est pourquoi la pyramide de Cholula ne fut pas achevée. »

Pour Platon, c'est également la colère des Dieux qui fut la cause de tout : « Ils tombèrent dans l'indécence — ils apparurent laids — et le Dieu des Dieux, Zeus, qui règne par les lois, comprit quelles dispositions misérables prenait cette race, d'un caractère primitif si excellent. Il voulut leur appliquer un châtiment afin de les faire réfléchir et de les ramener à plus de modération ».

Sur le plus haut plateau bolivien, à Tiahuanaco, les étranges ruines font rêver les hommes, et donnent lieu aux suppositions les plus diverses. La réponse est très certainement inscrite dans la pierre, mais elle n'a pas été déchiffrée. Il faut attendre encore pour percer les derniers secrets des Rois de l'humanité qui furent peut-être ses initiateurs dans la civilisation antique.

Elizabeth MIKAÏL

Elles sont indiquées sur les cartes, des marins y ont fait escale. Mais quand ils ont voulu y revenir... Elles avaient disparu

DES NAVIGATEURS ONT VU, SOUS LEURS YEUX, NAÎTRE DES ÎLES EN QUELQUES HEURES. PERSONNE N'EN A VU S'ENFONCER DANS LA MER. POURTANT, DES DIZAINES ONT DISPARU SOUDAINEMENT.

• Personne n'a jamais su l'expliquer

LE MYSTÈRE DES ILES FANTÔMES

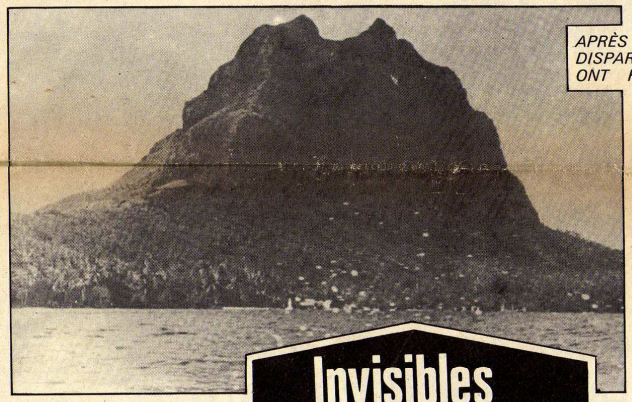
LE 7 juin 1937, plusieurs bâtiments appartenant à la flotte américaine du Pacifique, cinglaient en direction de l'île de Sarah Ann, située juste au nord de l'Equateur. A bord avaient pris place les plus éminents astronomes des Etats-Unis. Ils avaient estimé en effet que l'île de Sarah Ann constituait un poste d'observation idéal pour étudier l'éclipse solaire totale qui devait avoir lieu le lendemain, 8 juin.

Quelques heures plus tard, les navires parvinrent au point indiqué sur les cartes marines. A bord, ce fut la surprise générale : l'île en question avait disparu ! Craignant une erreur de navigation, les capitaines des différents vaisseaux firent effectuer des calculs précis. Mais ils durent se rendre à l'évidence : le compas et le sextant firent la preuve mathématique que l'île devait bien se trouver à cet endroit... Or, aucune terre ne se dressait sur l'horizon de l'Océan !

Exemples historiques

Ce ne sont pas les cas de ce genre qui manquent dans l'histoire de la navigation. Depuis des siècles, les « îles fantômes » posent une redoutable énigme aux hommes...

En laissant de côté les observations faites dans l'Antiquité de terres émergeant ou disparaissant sur les mers du globe et en ne prenant en considération que celles qui ont été signalées depuis l'établissement de cartes de navigation précises, c'est-à-dire depuis trois siècles, on arrive déjà à une liste impressionnante.



APRÈS DES ANNÉES DE DISPARITION, DES ÎLES ONT REFAIT SURFACE.

Invisibles pendant des dizaines d'années, tout à coup elles refont surface...

Ainsi, en 1670, le navigateur anglais Lindeman abordait sur un îlot rocheux de l'Atlantique Sud, à la recherche d'une source d'eau douce. Ses matelots remplirent leurs tonneaux du précieux liquide tandis que les officiers du bord relevaient avec soin l'emplacement de cette terre qu'aucune carte n'indiquait, et que Lindeman baptisa Saxemberg. En 1804, à nouveau, la goélette américaine « Fanny » jetait l'ancre sur son rivage et le capitaine Galloway, qui la commandait, en nota la description sur son livre de bord : une terre basse, à peu près ronde, présentant en son centre un pic élevé. Durant quatre heures, l'île fut parcourue en tous sens et les marins débarqués en ramenèrent des antilopes et des oiseaux semblables à des pigeons pour améliorer l'ordinaire du bord. Sa position soigneusement relevée, la plaçait à 1 000 kilomètres au nord de Tristan da Cunha, possession anglaise.

En 1816, encore, le brick « True Triton », battant pavillon anglais, faisait escale sur Saxemberg et son capitaine, du nom de Head, la décrivait dans les mêmes termes.

OR CINQ ANS PLUS TARD, LE CAPITAINE CORNWALLIS QUI NAVIGAIT DANS LES PARAGES, NE VIT NI PIC, NI TERRE BASSE, NI ILE. QUELQUES MOIS APRES, LA MEME AVENTURE ADVENAIT AU CAPITAINE HORSBURG, EN TOURNEE D'EXPLORATION.

✷

Pire encore : ces deux navigateurs chevronnés firent effectuer de multiples sondages à l'emplacement présumé de l'îlot : non seulement Saxemberg avait disparu, mais le fond marin révélait une profondeur de 2 000 brasses, c'est-à-dire 3 658 mètres !

Tel est l'un des exemples historiques de ces mystères que sont les îles flottantes, dont la naissance et la mort constituent d'insolubles énigmes.

Plus près de nous, en février 1946, un vaisseau de guerre britannique croisant à 300 km au sud de Tokyo, assista en plein Pacifique à la naissance de deux îles, qui sortirent en quelques heures des flots bouillonnants. Leur point culminant atteignit bientôt une quinzaine de mètres et elles occupaient ensemble une superficie d'environ 260 hectares.

L'Amirauté anglaise baptisa cette nouvelle terre « Urania Island », du nom du vaisseau qui l'avait découverte...

L'énigme des Auroras

En avril de la même année, une mission japonaise était constituée pour étudier la composition des roches constituant les deux îles. Le navire qui la transportait ne les retrouva pas. A leur place, l'Océan recouvrait un simple haut-fond immergé.

C'EST CE GENRE D'APPARITIONS ET DE DISPARITIONS QUI A DEROUTE LES CARTOGRAPHES ET LES GEOGRAPHES PENDANT DES DIZAINES D'ANNEES, LES OBLIGEANT A PLACER DES ILES SUR LEURS CARTES, PUIS A LES SUPPRIMER.

Un autre groupe d'îles mystérieuses connut le même destin. Il fut découvert, au début des années 1760, par le vaisseau Aurora, quelque part au sud-est des Falklands. Le capitaine les appela les « Auroras » comme son bateau.

Par la suite, plusieurs autres vaisseaux purent voir ces îles. Un bateau danois, spécialement équipé pour cette mission, vint même les étudier. Leur position fut indiquée sur toutes les cartes officielles. Elles y seraient certainement restées, si un naviga-

SUITE PAGE 22

21/06/1973 n° 63 part1

LES ILES FANTÔMES

SUITE DE LA PAGE 15

teur, passant par là, n'avait décidé de visiter les îles.

Il prépara consciencieusement son équipée, et arriva au point correspondant sur la carte, aux Auroras. Mais les Auroras n'étaient pas au rendez-vous. Le capitaine, stupéfait, se mit, à chercher dans les environs, et fut forcé d'admettre que les îles avaient disparu. De nouvelles recherches furent entreprises en 1820 et en 1822, et d'autres vaisseaux explorèrent les alentours. Ils ne purent trouver aucun indice de l'existence des Auroras.

PARCE QU'ELLES ONT ETE VUES PAR TANT DE BATEAUX AVANT LEUR « DISPARITION », ON EST SUR QUE LES ILES ONT VRAIMENT EXISTE. MAIS LA QUESTION SE POSE TOUJOURS. QUE SONT-ELLES DEVENUES ?

Encore un cas extraordinaire, celui des îles Bouvet et Thompson, dont les marins les plus chevronnés et les géographes les plus éminents ont été les *témoins de leur existence* ou de leur absence.

Le capitaine Cook

En 1739, le célèbre explorateur Pierre des Lozias-Bouvet découvrit une île à 500 km du Cap de Bonne-Espérance et lui donna son nom. Elle avait environ 5 km de diamètre et était en partie recouverte par un glacier.

En 1772, puis en 1775, le fameux capitaine Cook fut incapable de la retrouver comme, d'ailleurs, le capitaine Fourneaux en 1774... On conclut à une invention pure et simple de Pierre des Loziers. Et on raya l'île des cartes marines !

Coup de théâtre : en 1808, deux navires anglais chassant le phoque, le « Snow Swan » et l'« Otter » relevaient sa position et en 1822, le capitaine Benjamin Morell déclara y avoir débarqué et tué un grand nombre de pingouins.

En 1825, deux baleiniers visitèrent Bouvet. Le patron de l'un des bateaux, le Sprightly, nota l'apparition de nouvelles terres. Le capitaine George Norris fit le tour d'une île qu'il appela Thompson, et nota trois autres îlots rocheux qu'il baptisa les Cheminées. Les quatre îles se trouvaient à 70 km au nord ouest de Bouvet.

Ces îles furent portées à nouveau sur les cartes marines de l'Amirauté. Les capitaines de vaisseaux ne manquèrent jamais de les mentionner, et leurs déclarations ne pouvaient faire l'objet d'aucun doute, car elles concordaient en tous points. Des écrits anglais, hollandais, espagnols et portugais de l'époque les citent à plusieurs reprises.

Mais les marines du monde entier apprirent avec terreur vingt ans plus tard que l'archipel tout entier avait disparu comme par enchantement.

En effet, une expédition française en 1843, une mission anglaise en 1845 n'en retrouvèrent aucune trace. Une fois de plus, Bouvet fut effacé des cartes océanes.

MAIS L'ILE REFUSA DE SE LAISSER TRAITER DE FACON AUSSI DESINVOLTE. PAR PLUSIEURS BATEAUX. UN CAPITAINE DESSINA MEME PLUSIEURS ESQUISSES DE L'ILE. LA CONFUSION ETAIT TOTALE.

L'AFFOLEMENT DES CARTOGRAPHES ET DES GEOGRAPHES ETAIT COMPREHENSIBLE. PERSONNE N'Y COMPRENAIT PLUS RIEN.

Même l'Ile de Pâques

Finalement, en 1898, le bateau allemand « Valdivia » localisa définitivement *l'île Bouvet, à l'endroit* précis où Pierre Bouvet l'avait découverte 154 ans plus tôt. Le « Valdivia » cependant, ne trouva nulle trace de l'île Thompson du capitaine Norris, ni des Cheminées. Le doute, quant à l'existence de ces îles subsiste encore aujourd'hui. Par la suite, trois autres bateaux s'accordèrent pour indiquer de manière exacte la position de Bouvet. Depuis 1917, l'île existe officiellement et figure sur toutes les cartes.

L'île Thompson et les Cheminées, que Norris avait découvertes à 70 km au nord nord-ouest de Bouvet, sont demeurées un mystère jusqu'à aujourd'hui. Peut-être seront-elles un jour retrouvées, à l'endroit même où les avait situées le capitaine Norris...

ON A BEAU DIRE QUE LE FOND DES MERS EST TRES INSTABLE ET QUE, SOUVENT SECOUE PAR DES ERUPTIONS VOLCANIQUES, IL PEUT SE BOURSOUFLER AU POINT D'EMERGER AU-DESSUS DU NIVEAU MARIN, CELA N'EXPLIQUE PAS QU'UNE ILE NAISSE PUIS DISPARAISSE PENDANT DES ANNEES POUR REAPPARAITRE EXACTEMENT DANS SON ETAT PRIMITIF.

L'ILE DE PAQUES ELLE-MEME, ACTUELLEMENT DEVENUE UN SEJOUR DE REVE POUR TOURISTES MILLIARDAIRES, N'EST-ELLE PAS DEVENUE INVISIBLE PENDANT PRES D'UN SIECLE ?

Une autre théorie de géologues prétend que, constituée de matière volcanique poreuse et très légère, ces îles flotteraient véritablement sur la surface de l'Océan, à la merci du vent et de l'érosion... et pourraient sombrer dans les profondeurs des mers lorsque leur sol s'est imbibé d'eau. Mais dans ce cas elles ne réapparaîtraient jamais.

En fait, quelle que soit la thèse avancée, aucune explication n'est satisfaisante et longtemps encore, les savants, comme les navigateurs, chercheront en vain la raison qui fait pousser des terres comme des champignons et les fait s'évanouir comme des bulles de savon.

Iles fantômes, îles flottantes.

Jean-Louis FERRANDO

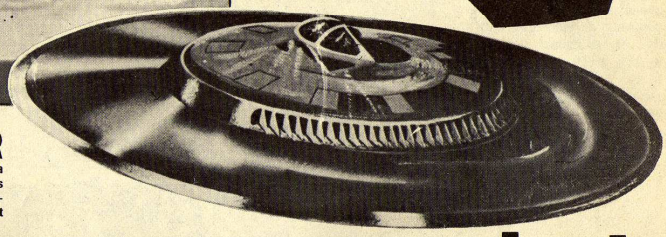
21/06/1973 n° 63 part2

19/07/1973 n° 67

19 Juillet 1973 - N°67 - 2ème Année.

Rien ne laissait présager une tempête...

Quand le soleil revint



LES EXTRA-TERRESTRES RISQUENT D'ÊTRE DÉÇUS PAR CETTE SOUCOUPE TERRIENNE.

La soucoupe volante des "Envahisseurs" avait disparu !

LES habitants de Denver (Colorado) n'en croyaient pas leurs yeux. A l'endroit même où reposait la « soucoupe volante », il n'y avait plus rien que de l'herbe écrasée. On distinguait encore les endroits où avaient reposé les pieds. Pourtant, une heure plus tôt, juste avant la tempête, des centaines de promeneurs l'avaient vue et plusieurs étaient montés à bord pour la visiter. Ils voulaient examiner de tout près cette soucoupe construite deux ans auparavant pour le tournage du feuilleton : « Les Envahisseurs », que les téléspectateurs français ont vu l'année dernière.

Vous vous souvenez sans doute du sujet : un jeune ingénieur, David Vincent (joué par Roy Thiness) assiste, par hasard, à l'atterrissage d'une soucoupe volante occupée par des êtres venus d'une autre galaxie. Il tente d'alerter les pouvoirs publics, mais on le prend pour un fou.

Pour le tournage de ce feuilleton télévisé, le réalisateur avait demandé que fût construite une véritable soucoupe volante. Il exigea que fût reproduit le moindre détail, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du vaisseau cosmique.

PLUSIEURS ENTREPRISES S'ATTELERENT A L'OUVRAGE ET DEUX MOIS PLUS TARD, ELLES LIVRAIENT EN PIECES DETACHEES UNE SOUCOUPE DE DIMENSIONS COLOSSALES : 20 METRES DE DIAMETRE, 10 METRES DE HAUT. CONSTRUITE EN ACIER, EN BOIS ET EN MATIERE PLASTIQUE, ELLE PESAIT PRES DE QUATRE TONNES. SA MISE EN PLACE NECESSITA DEUX GRUES DE FORTE PUISSANCE.

Le tournage terminé et pour aider à la promotion publicitaire du feuilleton, la production avait eu l'idée d'exposer la soucoupe dans différents états des U.S.A.

Pour démonter le tout, il avait fallu 15 ouvriers et une bonne demi-journée de travail. Après quoi la soucoupe avait voyagé de ville en ville. On n'avait signalé aucun incident jusqu'à Denver où, soudain et en moins d'une heure, elle s'était volatilisée. De quoi devenir fou !

● Les techniciens américains pensent qu'elle a pu être volée par des extra-terrestres

L'enquête de police tourna court. Personne n'avait rien vu, car un violent orage, que rien ne laissait prévoir, avait brusquement éclaté. Les nuages, très bas cachaient toute visibilité. Mais, une fois la tempête calmée, il avait bien fallu se rendre à l'évidence : l'engin avait disparu !

Nul ne l'a revu depuis ! Aucune explication plausible n'a pu éclaircir ce mystère. Et aujourd'hui, ceux qui niaient obstinément la réalité des soucoupes volantes sont perplexes. Ils se demandent, tout compte fait, si des extra-terrestres n'ont pas emporté dans leur planète la soucoupe fabriquée par des terriens pour l'examiner.

Sommes-nous vraiment surveillés par des êtres super-intelligents qui auraient été intrigués par cette soucoupe ? Dans ce cas, ils risquent d'être déçus, car les constructeurs n'ont pas poussé la minutie jusqu'à pourvoir l'engin d'un système capable de le faire voler.

D'AUCUNS VONT MEME JUSQU'A AFFIRMER QUE L'ORAGE A ETE PROVOQUE PAR CEUX QUI ONT « ENLEVE » LA SOUCOUPE. AUCUNE PERTURBATION DU TEMPS N'ETAIT EN EFFET PREVUE PAR LA METEO.

Un dossier de plus à ajouter aux centaines d'autres déjà établis à la suite de disparitions d'avions, de bateaux et d'humains... En tout, près d'un millier de cas dont aucun n'a encore reçu de solution.

Cependant, pour la première fois dans l'histoire des O.V.N.I., (objets volants non identifiés), il ne s'agit pas de l'apparition d'une soucoupe volante, mais bien de sa disparition.

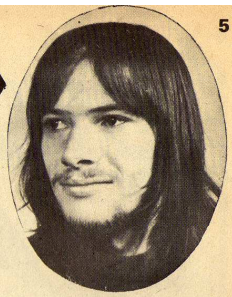
Personne n'ose avancer l'hypothèse qu'on la reverra, un jour, en un point quelconque des U.S.A.

Gilbert FOUZON

9 août 1973 – N° 70 – Pol.

L'extraordinaire témoignage d'un de nos lecteurs

"J'ai vu atterrir une soucoupe volante"



NOUS avons reçu d'un de nos lecteurs, M. O. Schmidt, d'Aix-en-Provence, le récit d'une aventure étonnante destinée à notre rubrique « C'est arrivé à nos lecteurs ». L'intérêt de cette histoire et la longueur de la lettre, que nous ne voulons pas réduire, nous ont amenés à lui accorder la place exceptionnelle qu'elle mérite. Précisons que les croquis qui accompagnent ce récit sont également de M. Schmidt.

— Ma voiture refusait de démarrer

LA veille du 30 juin 1973, jour de l'éclipse presque invisible en France, trois planètes offraient une configuration intéressante en se trouvant, sur un axe d'environ 180 degrés, toutes trois en Cancer. Il s'agissait du Soleil, de la Lune et de Vénus.

Le soir de ce 29 juin, je revenais d'une réunion d'information en vue du prochain festival de musique d'Aix-en-Provence. Habitant à plus de trois kilomètres de la ville, j'avais accepté qu'un des congressistes me raccompagne chez moi en voiture. Il était environ deux heures du matin. L'homme qui m'accompagnait, Philippe N., trente-sept ans, correspondant pour le festival d'Aix d'un quotidien parisien, accepta une dernière cigarette. Nous nous étions installés dans un pré mitoyen à ma propriété. Je ne voulais pas vraiment parler de la réunion d'où nous venions, mais regarder l'étoile du Berger, afin de voir quel éclairage elle avait lorsqu'elle se trouvait à peu près dans l'axe de la Lune et du Soleil, et peut-être prendre une photo.

Elle n'était guère plus lumineuse. Le ciel était sans nuages. Crapauds et cigales s'en donnaient à cœur joie. Puis Vénus disparut. Elle se voila. S'éclipsa. Elle devint un instant noire, puis redevint brillante. Philippe N. vit le phénomène et conclut à un petit nuage qui passait par là. Il poursuivait ses idées sur le phénomène de perte de vitesse du festival aixois.

La luminosité de Vénus demeurait sans changement mais, sous l'effet de je ne sais quelle illusion d'optique, elle prenait du volume et ce, extrêmement lentement. Si le phénomène était réel, cela voulait dire que Vénus s'approchait de notre planète. Le mouvement était tellement imperceptible, qu'il suffisait de ne plus fixer l'étoile pour penser que rien ne se passait.

Autre cigarette. Décidément, le festival méritait mieux que son actuel marasme. Alors, le mouvement s'accéléra tellement que le doute n'était plus permis : Vénus grossissait en se rapprochant de la Terre. Sa luminosité restait inchangée. Puis, tout à coup, l'étoile changea de cap. C'est alors que je redécouvris Vénus là où elle avait toujours été.

Cependant, l'autre étoile, celle que j'avais prise pour celle du Berger, continuait son approche de notre planète. De la luminosité d'une étoile de première importance, elle passa à un rouge assez vif, puis à un bleu argenté. Du coup, je ne pouvais plus penser à une quelconque étoile mais, bien plutôt, à ce qu'il est convenu d'appeler « un Objet volant non identifié ».

Philippe N. était partagé entre l'envie de partir et le désir de contempler le phénomène. Lorsque l'O.V.N.I. fut haut dans le ciel au-dessus du pré, M. N. se leva et se précipita vers sa voiture. Il l'ouvrit et tourna la clef de contact. Rien. Nouvelle tentative. Pas plus de succès. Je lui dis de descendre et lui désignai le lampadaire sur la route de Meyreuil ; il était éteint.

Toutes les lumières brillant quelques minutes auparavant s'étaient éteintes. La « soucoupe volante » continuait son approche.

Elle ne ressemblait pas aux descriptions que j'avais déjà lues des autres phénomènes d'O.V.N.I. observés dans les années 1950-1960. Sa forme faisait penser à un œuf plutôt gros, et, tel qu'il apparaissait en vol, un œuf « debout ». Il passait du rouge au bleu par intermittence. Philippe N. s'engouffra dans sa voiture ; je redescendis dans le pré et sautai derrière un buisson. L'O.V.N.I. approchait, de plus en plus gros.

Il atterrit dans le champ en changeant de position, c'est-à-dire que « l'œuf » de la position verticale passa à l'horizontale. Trois trépieds d'environ cinquante centimètres étaient sortis du fuselage.

Je n'étais pas fier mais n'avais point vraiment peur. Pour Philippe N., je ne saurais le dire, puisqu'il s'était verrouillé dans sa voiture, laquelle refusait de démarrer, et que je n'étais pas du tout décidé à quitter ma cachette.

Il était plus que probable qu'avec ce radar, l'O.V.N.I. nous avait repérés. C'est alors qu'un objet en forme de sphère apparut dans l'ouverture. Il avança de quelques centimètres à la hauteur de la « porte » puis descendit jusqu'à toucher presque terre. Un instant immobile, la sphère — d'un diamètre d'environ 90 cm et d'un vert très chaud — se remit en mouvement, alla contourner la voiture de N., revint vers le vaisseau, en fit le tour, disparut du côté de ma maison puis réapparut devant l'astronef.

...Soudain une forme sphérique avala mon appareil de photo...

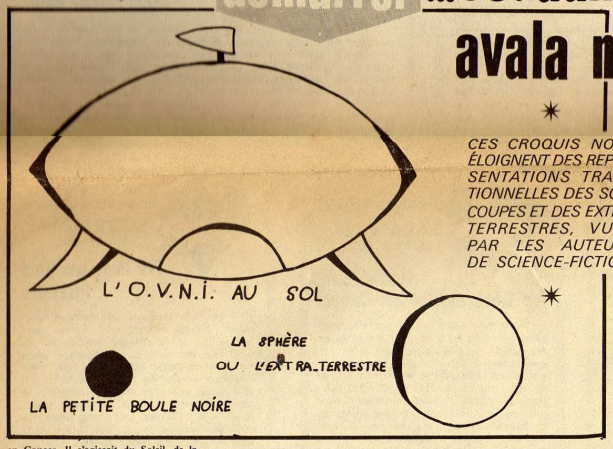
Ainsi, l'O.V.N.I. pouvait avoir six mètres de long sur trois de hauteur, trois mètres cinquante en comptant les trépieds. A terre, sa couleur se fixa à un bleu foncé. Aucune ouverture n'apparaissait. Le silence. Crapauds et cigales s'étaient tus.

Après un court instant, du sommet de l'astronef, émergea une antenne que surmontait une sorte de radar parabolique. Celui-ci se mit à tourner plusieurs fois sur lui-même. Après quelques tours, le radar s'arrêta dans la direction de la voiture, reprit son mouvement, stoppa de nouveau dans la direction de mon buisson, reprit sa course pendant un moment puis stoppa pour disparaître à l'intérieur du vaisseau. Quelques minutes durent s'écouler. Puis, à la base de l'O.V.N.I., apparut une ouverture en forme d'ogive qui s'entrebaillait de plus en plus.

Alors, voulant à tout prix ne pas louper l'occasion — c'est la première fois que j'étais témoin d'un tel phénomène — je me lève d'un bond pour prendre une photographie. J'appuie sur le bouton ; à cette distance, avec la Lune presque nouvelle, l'absence d'un flash peut ne pas entraîner un ratage. Je tourne le bouton pour passer à la prise suivante. Vieil appareil, longue manœuvre. Enfin, j'y arrive, je cadre de nouveau.

C'est alors que mon appareil échappe de mes mains, la bandoulière, autour de mon cou, se tend, je suis comme attiré en avant. La traction devient plus forte, je me penche en avant et dégage la courroie avec mes mains. La traction continue. Je lâche l'appareil qui se dirige vers la sphère et y est avalé.

Suite page 20



CES CROQUIS NOUS ÉLOIGNENT DES REPRÉSENTATIONS TRADITIONNELLES DES SOUCOUPES ET DES EXTRA-TERRESTRES, VUES PAR LES AUTEURS DE SCIENCE-FICTION.

...Puis une petite boule noire vint vers moi et m'accompagna toute la journée

— La nuit tombée, elle se dématérialisa brutalement

VOYANCE GRATUITE

Vous serez émerveillé de mes révélations en amour, spéculations, affaires, mariage, chance au jeu, etc.

Joignez votre date de naissance, deux enveloppes timbrées portant votre adresse et 20 timbres français à 0,50 F pour frais.

ELEN ADAMS
15, rue Saint-Lazare - 75009 PARIS

Votre vie sera transformée
ESSAYEZ, C'EST GRATUIT !

Il vous sera offert avec cette première voyance un « Pentacle du Bonheur » magnétisé à votre intention afin d'attirer la chance vers vous.
Votre courrier vous sera envoyé discrètement.
Elen ADAMS ne recevant pas à son domicile vous recommande **Mme RUBY, tél. 824-54-28** si vous désirez une voyance directe.

D'après des enquêteurs de LDLN (qui va en l'adresse du témoin absence après de nombreuses insistances de leur part) il s'agit d'un récit de S.F. publié par le témoin qui voulait le mettre au sommaire. Le dessinateur ayant refusé, il le publia sous forme de récit réel.

09/08/1973 n° 70 part1

09/08/1973 n° 70 part2

J'ai vu atterrir une soucoupe volante

SUITE DE LA PAGE 5

Je commençais à paniquer, mais j'étais cloué sur place. Un court instant après, de la sphère, sortit une petite boule noire qui se dirigea très lentement vers moi. Ma tête disait : « Fuis. » Mais je ne le pouvais. La petite boule noire stoppa à hauteur de ma poitrine. La sphère, alors, sembla me regarder. Mais vraiment me regarder, me fixer. Cette sphère devenait plus qu'un objet, un être ; ce devait être l'extra-terrestre.

Celui-ci réintégra son vaisseau qui, du bleu foncé se remit à passer d'un rouge

Je sentais la petite boule noire dans mon dos. Je me relevai, ne tenant pas à ce qu'il voit cette chose d'un autre monde, il était assez choqué comme ça. Je pris la petite boule dans ma main, rien ne se passa ; je la mis dans ma poche, elle y resta. Philippe N. se leva lentement jusqu'à s'asseoir. Il me demanda ce qu'il s'était passé. Je ne répondis pas. Alors, il dit se souvenir : « Je vous raccompagnais chez vous après la réunion, nous avons fumé une cigarette en discutant. Je crois que quelque chose de bizarre s'est passé dans le ciel... Puis vous m'avez réveillé... Que s'est-il passé ? » Je dis que je me souvenais de la même chose, que je m'étais aussi réveillé, que je l'avais trouvé allongé dans la voiture. C'est tout.

La sphère verte était peut-être un extra-terrestre

à un bleu vif, s'éleva et disparut à une vitesse vertigineuse.

***

La petite boule noire était toujours à quelques centimètres devant moi. Je fis le tour de mon buisson, la petite boule suivit tous mes mouvements, restant toujours à égale distance de ma poitrine. Je courus vers la voiture de Philippe N. Il était étendu sur les sièges avant. Je frappai à la vitre, pas de réponse. Sur la route de Meyreuil, les lumières étaient de nouveau allumées.

Je fis le tour de la voiture, toutes les portières étaient verrouillées. La petite boule noire ne me précédait plus mais me suivait. Décidément, je ne pouvais ouvrir ces portes. Je revins devant celle du conducteur, j'essayai encore, sans succès. Je tambourinai, rien. Je reculai de quelques pas, ne sachant que faire. La petite boule noire prit la place que je venais de quitter devant la portière du conducteur. Alors, celle-ci s'ouvrit. Je ne cherchai pas à comprendre et tirai Philippe par les pieds pour le sortir de sa voiture. Je l'allongeai sur le sol, écoutai son cœur. Il vivait.

Certes, il vivait, mais ce grand blond au visage pâle avait quelque chose de changé. Etait-ce la lumière ? Sa peau était toujours aussi blanche, peut-être un peu plus, mais surtout, du blond, ses cheveux étaient passés à un blanc argenté. Je courus chez moi prendre un flacon de scotch, lui en versai une larme entre les lèvres, le giflai. Il revint à lui.

Je décidai de faire coucher N. chez moi. Il serait temps, demain, d'aviser. Je gagnai ma propre chambre, déposai la petite boule noire sur ma table de chevet. Elle qui se maintenait toute seule en voletant autour de moi, était devenue totalement soumise.

Le lendemain matin, je faisais récupérer les bagages de N. à son hôtel. Je téléphonai à sa famille qui demeurait dans les environs de Grenoble. Il fut convenu que quelqu'un viendrait en train chercher Philippe afin de le remonter à Grenoble dans sa propre voiture.

Toute la journée, la petite boule noire me suivit dans mes pérégrinations, discrète lorsque je n'étais point seul. Le soir, muni d'un scotch et d'un cigare, je retournai seul dans le pré. La petite boule noire m'y suivit. Après un moment d'immobilité, elle vint tout près de moi, je la pris dans mes mains, la regardai. Je la relâchai. Elle tournoya autour de moi. C'était comme un ballet. Elle s'immobilisa de nouveau à hauteur de mon visage. Me fixa. Puis s'éleva lentement pour disparaître dans la direction de l'étoile du Berger.

***

Qu'emportait-elle avec elle de son court séjour près de moi sur Terre ? D'autres photos qui s'ajouteraient à celle qui se trouvaient dans mon appareil « volé » par l'extra-terrestre ? Avait-elle vraiment quitté la Terre ? N'était-elle point partie visiter d'autres lieux ?

O. SCHMIDT C.

NOSTRADAMUS 16 août 1973 - N° 71 -

LA MER D

— Un piège à navigateurs grand comme huit fois la France

AU milieu de l'océan Atlantique, en navigant toujours vers l'Ouest, on découvre une contrée étrange. C'est une grande étendue d'eau, mais recouverte, à perte de vue, par une végétation verte et épaisse qui s'enroule autour des coques des navires et paralyse complètement leur marche.

Par ailleurs, cette eau, très chaude, est animée de tourbillons vertigineux qui éclatent, soudain, à la surface et entraînent les malheureux navires vers des abîmes insondables.

Des dizaines de bateaux se sont, ainsi, fourvoyés dans cette mer maudite et des centaines de marins ont disparu à jamais dans cette végétation diabolique d'algues presque vivantes que l'on appelle sargasses.

Tout au long du Moyen Age, on se racontait, dans les ports, ces histoires horribles qui faisaient frémir les marins et qui les empêchèrent, longtemps, d'aller naviguer au-delà... et de tomber sur le continent américain.

Un marin plus intrépide que les autres, pourtant, un Génois du nom de Christophe Colomb avait décidé d'aller voir de plus près à quoi ressemblait cette terrifiante mer des Sargasses... et ce qu'il y avait derrière. Un matin de septembre 1492, il y parvint.

Une plaine d'algues vertes

Le vent qui soufflait vigoureusement depuis de longues semaines, alors que les trois caravelles de Colomb cinglaient sur l'Atlantique, tomba tout à coup. Les voiles s'affaîlèrent et les navires ne bougèrent plus.

Tout autour d'eux, jusqu'à l'horizon, les marins découvrirent une immense plaine d'algues vertes et brunes.

La mer est recouverte à perte de vue d'une végétation si épaisse qu'on croirait de la glace verte, écrivit Christophe Colomb dans son journal de bord.

S'il y a des algues, c'est que la côte ne doit pas être loin, pensèrent les capitaines. Mais les marins avaient beau écarquiller les yeux, ils ne voyaient pas la moindre trace de terre ferme.

ON ENVOYA LA SONDE, EN PENSANT QUE L'ON TOUCHERAIT SUREMENT UN FOND ROCHEUX PEU ELOIGNE OU DES BANCS DE SABLE, MAIS LES METRES ET LES METRES DE CORDE SE DEVIDERENT SANS JAMAIS RENCONTRER LE FOND DE CES MYSTERIEUX ABIMES.

Alors, les marins prirent peur et commencèrent à murmurer. Christophe Colomb essaya de les raisonner, mais les jours et les jours passaient sans que l'on vît autre chose, autour du navire, qui dérivait lentement, que cette étrange et inhospitalière prairie mouvante.

Ce voyage fantômatique durait depuis presque une semaine quand, un beau matin, une petite brise se mit à gonfler les voiles des navires. Elle forçit de plus en plus et les trois caravelles de Christophe Colomb sortirent, enfin, de cette mer solide pour retrouver l'océan houleux, mais tellement moins terrifiant.

Quelques semaines plus tard, elles allaient débarquer aux îles Caraïbes.

Christophe Colomb avait triomphé de la mer des Sargasses. Il avait échappé au piège mortel !

En fait, il n'avait, pourtant, traversé que la bordure sud de cette immense mer immobile, grande comme huit fois la France et qu'en 1973, encore, les bateaux les plus modernes contournent toujours sur leur route vers l'Amérique.

LA MER DES SARGASSES A, EN EFFET, GARDE TOUT SON MYSTERE ET LES SPECIALISTES DE L'OCEANOGRAPHIE RESTENT TOUJOURS PERPLEXES DEVANT CETTE ETONNANTE CURIOSITE NATURELLE.

Cette prairie d'algues flottantes en pleine mer — un cas absolument unique sur notre globe — couvre 4 400 000 km², entre le 20e et le 35e degré de latitude nord et le 40e et le 75e degré de longitude ouest, c'est-à-dire au large des côtes de Floride, au sud-est des Bermudes.

Très salée et très chaude

Elle baigne dans une eau transparente, très salée et très chaude (20 à 25 degrés en hiver et jusqu'à 28 degrés en août) alors que, tout autour, l'océan est froid et elle est entourée d'une sorte de courant circulaire qui forme comme un gigantesque tourbillon.

LES ALGUES QUI Y FLOTTENT EN PERMANENCE SONT GIGANTESQUES : CERTAINES ATTEIGNENT DIX METRES DE LONG ET SE REPRODUISENT A UNE ALLURE VERTIGINEUSE.

D'où viennent ces algues ? Comment est née cette sorte de cuvette d'eau chaude au sein de l'océan ? C'est un mystère encore non résolu et qui a donné naissance aux théories les plus extravagantes.

Ainsi, pour certains archéologues, les algues des Sargasses seraient les descendantes de celles qui peuplaient les côtes d'un continent aujourd'hui disparu. L'Atlantide, peut-être ?

Et on ne peut s'empêcher aussi de penser que c'est dans cette région que se tient le fameux triangle mystérieux qui déboucherait sur un univers parallèle, ce triangle d'océan où les bateaux disparaissent étrangement, en une seconde, sans laisser de traces (1).

Le roman des anguilles

Tout cela est hypothèses et, peut-être, rêveries. Mais la mystérieuse mer des Sargasses qui n'a pas encore fini de faire parler d'elle est également le théâtre d'une fabuleuse et étonnante aventure, dans le domaine zoologique, cette fois.

C'EST, EN EFFET, SOUS LA MER DES SARGASSES, DANS CETTE ATMOSPHERE CHAUDE ET LUXURIANTE, QUE NAISSENT TOUTES LES ANGUILLES DU MONDE, SANS EXCEPTION.

L'extravagant roman des anguilles a intrigué les spécialistes depuis la plus haute Antiquité et pendant des centaines d'années, on s'est demandé où et quand elles naissaient, car ces étranges poissons, au corps de serpent, n'apparaissent toujours qu'à la taille adulte dans les rivières et les mares d'Europe.

Personne n'avait jamais vu naître une anguille et des légendes prétendaient qu'elles naissaient de la vase, du croisement avec des serpents ou des crins qui tombaient parfois du pelage des chevaux quand ces derniers pataugeaient dans les mares !

Et il fallut attendre 1856 pour qu'un naturaliste, nommé Kaup, découvre dans l'océan Atlantique, un petit poisson transparent, long de six à sept centimètres qui, élevé en aquarium, finit par devenir une anguille adulte.

On remonta alors la filière des mini-anguilles à travers l'océan Atlantique... pour finir par découvrir que c'est dans la mer des Sargasses qu'elles prenaient naissance à partir d'œufs minuscules flottant à 400 mètres au-dessous de la surface, parmi les algues.

On put, alors, reconstituer la fabuleuse odyssée des anguilles.

Six à huit millions d'œufs sont pondus au sein des Sargasses par chaque anguille femelle. Ces œufs, soutenus par la goutte d'huile qu'ils contiennent, flottent au milieu des algues.

Des millions disparaissent, dévorés par les poissons carnivores qui y fourmillent. Les autres, au bout de quelques mois, sont devenus des sortes de petites feuilles plates et transparentes de quelques millimètres, mais aux dents pourtant déjà acérées.

Elles remontent à la surface et certains courants, qu'elles semblent choisir d'instinct, les entraînent, peu à peu, vers les côtes européennes.

ELLES METTENT TROIS ANS AVANT D'Y PARVENIR, A RAISON DE SEPT A HUIT KILOMETRES DE VOYAGE PAR JOUR, EN GRANDISSANT UN PEU ET EN S'ARRONDISSANT.

Les anguilles — alors baptisées civelles ou pibales — n'ont pourtant encore que huit centimètres de long quand elles atteignent nos rivages.

On peut imaginer cette cohorte fantastique, semblable à une horde d'envahisseurs, franchissant lentement l'océan, guidée par une force

Aujourd'hui encore c'est là que se situe le terrible TRIANGLE DE LA MORT

Toutes les ans s'y retrou IMMENSE BA

★

L'ORIGINE DES ANGUILLES DONNA LIEU AUX LÉGENDES LES PLUS FANTASTIQUES, JUSQU'AU JOUR OÙ L'ON DÉCOUVRIT QU'ELLES NAISSAIENT DANS LES SARGASSES.

★

Nulle part ailleur

16/08/1973 n° 71 part1

16/08/1973 n° 71 part2

ES SARGASSES

C'est une immense cuvette d'eau chaude recouverte d'algues vertes...

nvisible, pour venir vers nos rivages. C'est ce que l'on appelle commu- ément la « migration des anguilles ».

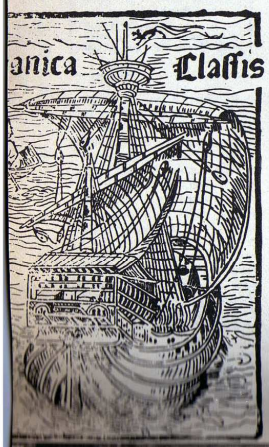
Là, elles se réunissent aux estuai- es des fleuves et des rivières et se éparent. Les mâles restent le long les côtes tandis que les femelles partent, en un long ruban blanchâtre, à l'assaut des rivières.

Comme les saumons elles remon- ent, inlassablement, vers les sources. étangs les plus reculés, jusqu'au fin fond de l'Ecosse et de l'Auvergne.

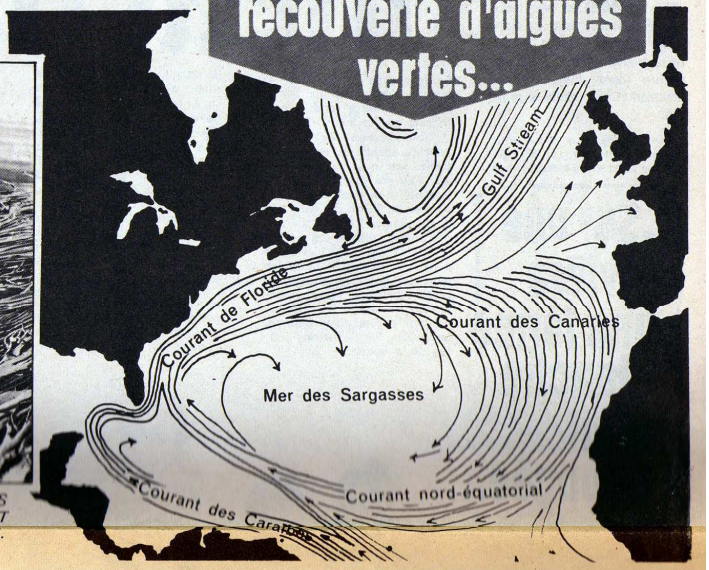
Au terme de cet effarant voyage, les anguilles s'installent. Pendant cinq, huit, voire dix ans, elles resteront dans l'eau douce de nos cours d'eau, soli- taires, seulement occupées, dirait-on, à prendre davantage de poids et de force.

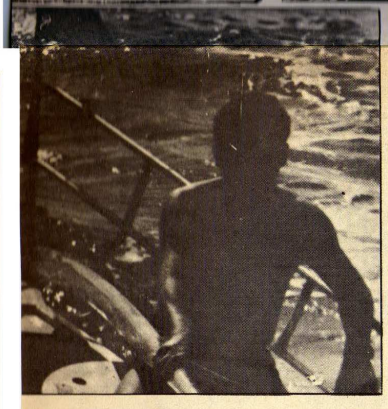
ET PUIS, UN BEAU JOUR, UN MYSTERIEUX APPEL LES

CHRISTOPHE COLOMB FUT LE PREMIER NAVIGATEUR A OSER S'Y AVENTURER EN 1492.



LES ALGUES RECOUVRENT CETTE MER.





... A cause d'elles, des milliers de voiliers ont sombré corps et biens

DES DIZAINES DE BATEAUX SE SONT FOURVOYÉS DANS CETTE MER MAUDITE, ET DES CENTAINES DE MARINS ONT DISPARU DANS CETTE VÉGÉTATION DIABOLIQUE. AUJOURD'HUI, LA MER DES SARGASSES A GARDÉ TOUT SON MYSTÈRE.

lles du monde nt pour UN LET NUPTIAL

s millions meurent en cours de ate, mais les autres qui se sont ongées, affinées, qui ont gagné en ce et en souplesse, se faufilent le g des cours d'eau, quelle que t la force du courant.

Elles escaladent les barrages, grim- nt le long des éboulis des cascades rampent même dans les prés midés pour aller peupler, avec un ir extraordinaire, les mares et les

OBLIGE A REPRENDRE LA ROUTE. ELLES REFONT, EN SENS INVERSE, L'EPUISANT VOYAGE DES ETANGS A LA MER. A L'EMBOUCHURE DES FLEUVES ELLES RETROUVENT LES MALES, ABANDONNES QUELQUES ANNEES PLUS TOT.

Ensemble, ils reprennent, à travers l'Océan, le chemin de leur lieu de naissance, un chemin de nouveau épuisant et rempli d'embûches.

Quand elles ont, enfin, retrouvé la chaleur et les algues mouvantes de la mer des Sargasses, elles s'accouplent et pondent des millions d'œufs.

Mais ce retour au lieu de leur naissance est, aussi, le signe de leur mort. A peine ont-elles pondu que les anguilles, épuisées, s'enfoncent dans les abysses de la mer des Sargasses pour ne plus jamais reparaître.

Elles ont transmis la vie, pourtant, et le mystérieux message puisque, quelques mois plus tard, les œufs éclos donneront naissance à des larves qui reprendront, à leur tour, inexorablement, le monstrueux voyage.

Pourquoi les anguilles naissent-elles et viennent-elles mourir dans la mer des Sargasses et nulle part ailleurs sur notre globe ? A quel mystérieux appel répondent-elles pour la quitter, puis y revenir ?

C'est là un mystère de plus au sein de cette étonnante prairie flottante dont nul ne peut dire l'origine et qui continue, comme au temps de Christophe Colomb, à intriguer les savants et à faire frémir de peur les marins de tous les pays du monde.

Anne RELIZANE

(1) Voir « Nostradamus » n° 5.

lles ne peuvent se reproduire

23/08/1973 n° 72 part1

LA PLUS TERRIFIANTE DES STATISTIQUES...

2millions chaque a

Presque chaque fois c'est le même scénario :

On retrouve leur voiture vide au bord de la route

LE 25 juillet dernier, quatre personnes disparaissaient mystérieusement entre Lyon et Conflans-Sainte-Honorine. M. et Mme Parra, Mme Martinez et Mme Joubert avaient quitté Lyon à bord d'une voiture pour se rendre à un enterrement dans les Yvelines. Ils ne devaient jamais y parvenir.

On retrouva, quelques jours plus tard, le corps de M. Parra, mais nulle trace des trois autres occupants qui n'avaient, pourtant, été signalés dans aucun accident. Ils s'étaient comme volatilisés.

Cette disparition mystérieuse n'est pas unique. Il y a bientôt neuf mois, toute une famille avait disparu de la même façon, en Charente, sans qu'on ait pu découvrir depuis la moindre indication sur ce qui a pu leur arriver.

C'était le soir de Noël dernier. M. et Mme Méchinaud et leurs enfants avaient joyeusement fêté le réveillon chez des amis, à Cognac et, vers deux heures du matin, ils avaient repris leur voiture pour regagner leur domicile à Boutiers, un village distant de quatre kilomètres.

Sans aucune trace

On ne devait plus les revoir. La police passa au peigne fin les quatre kilomètres du trajet, elle étudia le terrain mètre par mètre, sans découvrir le moindre indice.

Que sont-ils devenus ?

Comment une voiture et quatre personnes peuvent-elles ainsi disparaître sans laisser la moindre trace ?

C'est un mystère devant lequel la police reste toujours perplexe.

Car les Parra et les Méchinaud ne sont pas les seuls. Les statistiques officielles parlent de plus de deux millions de personnes qui disparaissent, chaque année dans le monde sans qu'on puisse jamais retrouver leur trace. A Paris même, en sept ans, on a noté la disparition pure et simple de 19 000 individus.

Et il ne s'agit pas de maris fugueurs ou d'employés indélicats qui préfèrent prendre le large, mais de citoyens honnêtes, d'hommes et de femmes respectables, à la vie simple et claire qui, tout à coup, manquent à l'appel sans aucune raison.

Les exemples sont nombreux et, curieusement, les circonstances qui entourent ces disparitions sont très souvent semblables.

Le 22 août 1952, dans un bar, à une trentaine de kilomètres de Miami, en Floride, un boucher, nommé Tom Brooke, quittait un ami sur le pas de la porte. « Alors d'accord, lui lança-t-il, je t'attends demain à dix heures. Ne sois pas en retard ». Il était 23 h 30. Il monta dans sa voiture où se trouvaient déjà sa femme et son fils et prit le chemin de son domicile.

Le lendemain, l'ami fut à l'heure au rendez-vous, mais c'était Tom Brooke qui n'y était pas. Il n'était pas rentré cette nuit-là. On retrouva sa voiture à une dizaine de kilomètres, arrêtée sur le bas-côté de la route. Les phares étaient allumés, les portières ouvertes, le sac à main de Mme Brooke était toujours sur la banquette arrière. Il n'y avait pas la moindre trace d'accident sur la carrosserie de la voiture qui était, par ailleurs, en parfait état de marche. Mais les trois occupants avaient disparu.

LA POLICE FOUILLA TOUTE LA REGION ET PARVINT A DECOUVRIR LES EMPREINTES DE PAS DES TROIS AUTOMOBILISTES. ELLES SE DIRIGEAIENT VERS UN PRE VOISIN DE LA ROUTE PUIS S'ARRETAIENT, BRUSQUEMENT, EN PLEIN MILIEU DE L'HERBE.

Or, la même nuit, à une dizaine de kilomètres de là, une jeune serveuse de restaurant, Mabel Twin, qui rentrait chez elle, un peu avant minuit, disparut également, brusquement, sur le chemin de son appartement.

Le 7 décembre 1958, c'est un autre Américain, Kenneth Martin, sa femme et leurs trois enfants qui disparurent de la même façon de leur domicile de Portland dans l'Oregon : ils étaient partis chercher un arbre de Noël. Ils ne revinrent jamais.

Trois semaines plus tard, le 29 décembre, c'est un entrepreneur de bâtiment de Silver Lake, dans le Minnesota, Earl Zrust, qui disparut à son tour avec femme et enfants.

Pendant l'été 1966, cinq ouvriers marocains qui avaient quitté Liège pour la France, à bord d'une voiture, n'arrivèrent jamais à destination : ils n'avaient pourtant traversé aucune région suffisamment déserte pour qu'un accident reste inconnu pendant plus de deux ou trois jours.

C'est de Liège, également, qu'un homme d'affaires belge respectable et fort sérieux quitta, un beau jour, son bureau, dans une Impala toute neuve qu'il venait d'acheter. On ne les retrouva jamais, ni lui, ni sa voiture.

En 1941, trois alpinistes étaient partis faire une ascension en Suisse. Ils n'en revinrent jamais. On lança une colonne de secours à leur recherche. Elle put suivre facilement leurs traces, dans la neige, mais curieusement, ces traces s'arrêtaient tout à coup dans un champ de neige qui n'était pas particulièrement dangereux.

ON NOTAIT COMME DES PIETINEMENTS ET, UN PEU PLUS LOIN, LA NEIGE ETAIT PERCEE DE TROIS MYSTERIEUX TROUS DISPOSES EN TRIANGLE.

Le 28 août 1953, un petit berger écossais, S.K. Kyntine, gardait ses moutons à une cinquantaine de mètres de sa maison. Il disparut, mais on retrouva un grand nombre de ses moutons écrasés sur le sol, comme si un énorme objet de forme ronde était tombé sur eux !

Mais l'une des disparitions les plus étonnantes et qui a connu le plus grand nombre de témoins, remonte à l'année 1909. Elle eut lieu au Pays de Galles, dans une petite ferme isolée de la campagne.

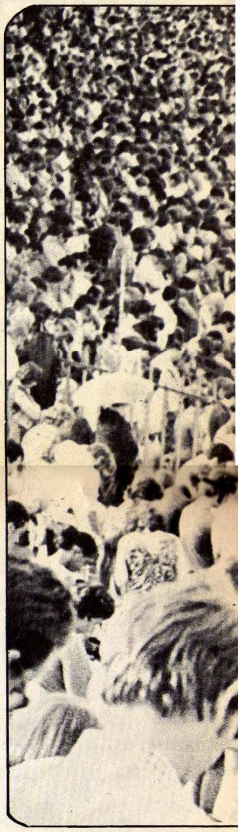
Ce soir-là — il était environ onze heures — Mme Thomas qui avait des invités : le pasteur et sa femme, le vétérinaire et le commissaire priseur du village voisin, demanda à son fils Olivier d'aller tirer de l'eau au puits dans la cour.

Le jeune garçon sortit, mais quelques minutes plus tard on l'entendit appeler au secours. Tout le monde se précipita dehors, le pasteur avec une puissante lampe à pétrole.

IL N'Y AVAIT PERSONNE DANS LA COUR. MAIS ON ENTENDIT DISTINCTEMENT LA VOIX D'OLIVIER QUI VENAIT D'EN HAUT ET QUI DISAIT : « AU SECOURS, ON M'EMMENE ».

Les témoins essayèrent en vain de percer les ténèbres, ils ne virent rien. Mais Olivier ne revint jamais et,

UNE VOITURE ABANDONNÉE AU BORD D'UNE ROUTE. PAS LA MOINDRE TRACE. A CROIRE QUE LES OCCUPANTS SE SONT TOUS VOLATILISÉS...



— Un agent du FBI a semé la panique en disant :

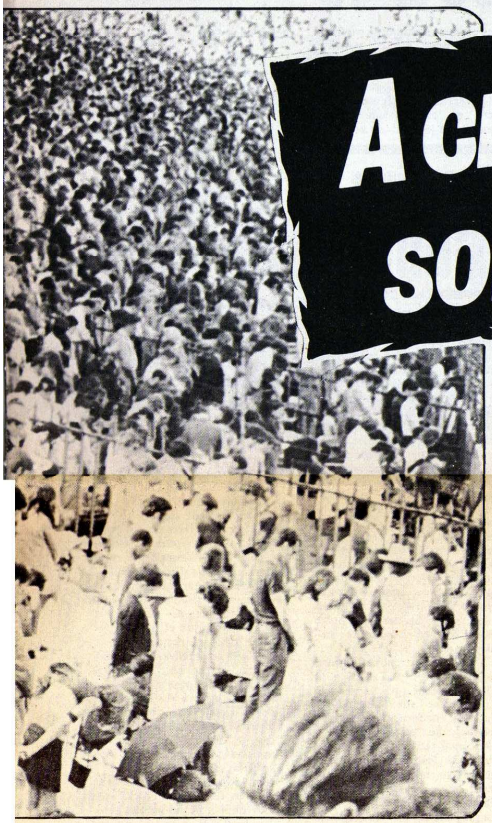
— Enlevés par des ex peut-être parqués quelqu

23/08/1973 n° 72
part2

de gens disparaissent
nnée dans le monde !

A croire qu'ils se sont volatilisés

CELA PARAIT BIEN INCROYABLE, ET C'EST POURTANT LA TRISTE VÉRITÉ : DEUX MILLIONS DE GENS DISPARAISSENT CHAQUE ANNÉE DANS LE MONDE ET LA POLICE N'A MÊME PAS RÉUSSI A TROUVER UNE PISTE OU UN INDICE !



le lendemain matin, on put voir dans la neige la trace de ses pas qui s'arrêtaient à mi-chemin entre la maison et le puits.

Tous les témoignages, les observations, toutes les enquêtes de la police finissent par aboutir à une même constatation : tous ces disparus se sont comme volatilisés dans les airs. Et un très sérieux agent du F.B.I. le déclarait lui-même, à la suite de la disparition du boucher Tom Brooke, avant de classer l'affaire dans la rubrique « cas spéciaux » : « On croirait qu'ils ont été enlevés par des Martiens ».

Et c'est bien, en effet, à cette conclusion que parviennent presque tous les spécialistes qui se sont penchés sur le problème de ces disparitions mystérieuses.

LES DEUX MILLIONS DE PERSONNES QUI DISPARAISSENT, CHAQUE ANNEE, DE NOTRE PLANETE SERAIENT ENLEVES PAR DES EXTRA-TERRESTRES A BORD DE SOUCOUPES VOLANTES.

Dans quel but ?

Là, les hypothèses diffèrent. Pour les uns, les extra-terrestres opèrent des sortes de prélèvements parmi les êtres humains à des fins médicales. Ils enlèvent des hommes, des femmes et des enfants pour leur faire subir des examens scientifiques approfondis qui doivent leur révéler les mystères de notre organisme. Tout comme nos savants travaillent, à l'heure actuelle, sur des souris et des grenouilles.

D'autres, en revanche, pensent que les extra-terrestres emportent leurs proies dans un point inconnu de l'univers où ils constituent une sorte de réserve humaine au cas où la bombe atomique ou tout autre cataclysme détruirait la terre.

D'autres, encore, pensent que les extra-terrestres enlèvent les hommes pour les étudier et parvenir à les imiter physiquement et psychiquement de façon si parfaite qu'ils pourront, un jour, s'introduire parmi les êtres humains sans être découverts et coloniser peu à peu la terre. Comme dans le feuilleton de la télévision, « Les envahisseurs ».

Ces hypothèses ne sont, peut-être, pas aussi folles qu'elles le paraissent, puisque certains enlevés sont revenus et ont pu raconter une partie de leur incroyable odyssée.

Le vaisseau spatial

Ainsi, le 19 septembre 1961, un couple d'Américains, Barney et Betty Hills, rentraient chez eux, dans le New Hampshire, en traversant les White Mountains. Il faisait nuit, la campagne environnante était déserte quand Mme Hills aperçut tout à coup dans le ciel, une étoile très brillante qui se rapprochait.

INTERLOQUES, LES DEUX AMERICAINS VIRENT BIENTOT UNE IMMENSE SOUCOUPE VOLANTE ATTERRIR SUR LE BAS COTE DE LA ROUTE. LE MOTEUR DE LEUR VOITURE S'ARRETA ET M. ET MME HILLS SE SENTIRENT ATTIRES VERS LE VAISSEAU SPATIAL.

Il leur sembla alors tomber dans une sorte de sommeil. Quand ils en émergèrent, ils découvrirent qu'ils étaient à cinquante kilomètres de là. Leurs montres s'étaient arrêtées, la voiture portait des traces suspectes et, eux-mêmes, se sentaient dans un état bizarre.

Ils rentrèrent chez eux, très choqués. Quelques mois plus tard, M. Hills dut être soigné pour un ulcère à l'estomac et le professeur qui l'opéra était un adepte de l'hypnose. Il hypnotisa donc Barney Hills et ce que ce dernier raconta, dans son sommeil, était proprement inouï.

Le soir de leur rencontre avec la soucoupe volante, M. et Mme Hills avaient été attirés à l'intérieur du vaisseau spatial par des êtres de petite taille au crâne énorme, aux yeux fendus. Et là, dans une sorte de laboratoire ultra-moderne, on leur avait fait subir toute une série d'examens à l'aide d'appareils très compliqués.

CE RECIT VENU DE L'INCONSCIENT DE BARNEY HILLS PARUT TELLEMENT INCROYABLE AU PROFESSEUR QU'IL DECIDA D'HYPNOTISER A SON TOUR MME HILLS. OR, CELLE-CI CONFIRMA, MOT POUR MOT, L'EXTRAVAGANTE

Pas un détail ne différait. Et jamais, au cours des séances qui suivirent, ils ne modifièrent, ni l'un ni l'autre, leur récit.

Un autre témoignage vient encore renforcer cette théorie de l'enlèvement par des extra-terrestres.

Dans la nuit du 13 septembre 1953, une danoise circulait à bicyclette, dans la campagne proche de la ville de Broust, quand elle fut assaillie par deux hommes qui l'entraînèrent à travers champs. Elle se débattit si bien et hurla si fort que les individus finirent par la lâcher. Mais c'est en tremblant de tous ses membres que la brave femme raconta son histoire, le lendemain, à la police.

Car ses deux assaillants, prétendit-elle, n'étaient pas des hommes, c'étaient des êtres monstrueux, lumineux et dorés. Ils ne portaient pas de vêtements et avaient le corps entièrement couvert d'écailles.

Ainsi, le petit Olivier Thomas, Mabel Twinn, le boucher Tom Brooke, la famille Méchinaud, les alpinistes suisses et le petit berger écossais sont peut-être à l'heure actuelle, réunis dans un laboratoire de l'espace

A moins qu'ils ne soient dans quelque musée gigantesque, avec tout le village esquimau d'Angikuni, au nord du Canada, dont tous les habitants hommes, femmes, enfants et, même les cadavres dans les tombes, ont disparu en même temps, en 1930. Comme si quelqu'un avait voulu reconstituer, ailleurs, ce specimen intéressant de civilisation humaine.

Juliette MATHIAS

tra-terrestres, ils sont e part dans l'espace

UN TÉMOIGNAGE QUI BOULEVERSE MÊME LES PLUS SCEPTIQUES

GORDON COOPER un des plus célèbres astronautes brise le mur du silence

DES êtres intelligents, venus d'autres planètes, visitent régulièrement notre globe et cherchent à entrer en contact avec nous. J'ai rencontré plusieurs de leurs engins au cours de mes voyages intersidéraux. La N.A.S.A. et le gouvernement américain le savent. Ils possèdent même de nombreuses preuves. Pourtant ils continuent à garder le silence. C'est, sans doute, pour ne pas alarmer les populations. Mais je suis bien décidé, moi, à dire tout ce que je sais, car ce « mur du silence », finalement, est terriblement néfaste.

Ces propos « révolutionnaires » ont été tenus, récemment, par Gordon Cooper, le plus connu du grand public et le plus respecté des astronautes américains. Ce héros de l'espace a apporté publiquement sa caution à la réunion internationale qui vient de se tenir, à New-York, pour discuter des objets volants non identifiés (OVNI). Des savants, des professeurs venus du monde entier ont applaudi à cette intervention émanant d'une personnalité aussi prestigieuse.

Un authentique pionnier

Gordon Cooper, en effet, est un authentique pionnier de la conquête de l'espace ; c'est lui qui décrivit 22 orbites autour de la terre à bord de « Mercury 9 » il y a dix ans ; puis qui, en 1965, tourna 128 fois autour de notre globe, avec Charles Conrad, sur « Gemini 5 ».

Durant plusieurs années, en raison de sa position même au sein de la N.A.S.A., il n'avait pu faire qu'assez peu de déclarations. Mais, à présent, sa situation est différente : il a dépassé 47 ans et ne remontera sans doute plus jamais dans un engin spatial ; il s'estime libre, enfin, de s'exprimer, et ses déclarations font grand bruit dans la presse d'outre-Atlantique.

Gordon, qui tient à préserver sa réputation de sérieux et d'honnêteté, exige que ses interviews soient reproduites mot pour mot. C'est ainsi qu'une importante conversation qu'il a eue avec le journaliste américain Benny Manocchia, au congrès de New York, a été enregistrée sur bande magnétique et reproduite sans le moindre changement, la moindre omission. Les affirmations qu'elle contient sont courageuses :

— Pendant des années, j'ai vécu dans le secret imposé à tous les spécialistes de l'astronautique. Mais je peux, à présent, affirmer que, tous les jours, aux Etats-Unis, nos radars captent des objets d'une forme et d'une composition inconnues chez nous. Des milliers de témoignages et quantité de documents existent ; mais personne ne veut les rendre publics. Pourquoi ? Parce qu'on craint que les populations ne pensent à Dieu sait quels terribles « envahisseurs ». Le mot d'ordre est toujours le même : il faut, par tous les moyens, éviter la panique.

J'ai moi-même été témoin d'un phénomène extraordinaire, non plus durant une expédition mais sans avoir quitté la planète Terre ; c'était il y a quelques mois, en Floride. J'ai vu, de mes yeux vu, un espace de terre brûlée avec les traces laissées dessus par les quatre pieds d'une « araignée volante », d'un engin qui avait atterri au beau milieu du champ. Des êtres en étaient sortis (d'autres traces le révélaient), avaient étudié la topographie, avaient prélevé des fragments de terre ; puis ils étaient repartis comme ils étaient venus, sans doute à une vitesse vertigineuse.

« Je sais que les autorités ont tout fait pour que la presse et la télévision ne sachent rien de cette affaire. Toujours par crainte des réactions — qui pourraient être des réactions de panique — de la population.

« Le plus grave est que l'ignorance dans laquelle on nous maintient nous interdit de répondre aux signaux de ces visiteurs. Or, il est évident que nous sommes en présence d'êtres intelligents et qu'ils cherchent à communiquer avec nous. Il est navrant que les « soucoupes volantes » soient toujours tenues pour des sujets de plaisanterie. Alors que l'enjeu est immense : il s'agit, avant tout, de sauver notre monde, de lui ouvrir une série de contacts, puis de relations plus importantes, avec des originaires d'autres planètes proches ou lointaines.

« Or, si nous n'essayons pas de faire immédiatement quelque chose dans ce sens, demain il sera trop tard. Nous avons affaire, c'est l'évidence même, à des représentants de civilisations de niveau très élevé, en avance de plusieurs siècles sur la nôtre, Eux seuls peuvent sauver notre vieux monde de l'apocalypse qui le guette.

Comme le Japon

« Car, j'en suis convaincu, nous courons au désastre si nous ne sommes pas aidés par des intelligences supérieures. Notre terre est en train de s'étouffer lentement mais inexorablement. Un jour, il nous faudra regarder vers le ciel et découvrir d'autres mondes à coloniser. Sinon, nous serons tous terrassés par la faim, la soif, la maladie. Regardez le Japon ; ce pays préfigure ce qui nous attend tous dans quelques dizaines d'années seulement. Quand nous en serons à un tel stade, notre seul recours sera de voyager dans le ciel à la recherche de patries nouvelles. Nos connaissances scientifiques et techniques sont encore insuffisantes pour nous permettre de construire les vaisseaux interstellaires qui nous permettraient d'atteindre d'autres galaxies. Or, nous pourrions recevoir de l'aide de ces extra-terrestres dont on s'obstine à nous cacher l'existence ».

Ce témoignage bouleversant a produit, un peu partout, l'émotion, mêlée d'irritation, que l'on devine. La N.A.S.A. n'a pas répondu, jusqu'ici, aux révélations et accusations du plus illustre d'entre les siens. Mais Gordon Cooper ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. Il déclare encore :

— Les soucoupes volantes sont une réalité, je ne cesserai plus de le répéter. Je suis décidé à contraindre les autorités à sortir de leur mutisme. Le public doit être préparé dès aujourd'hui, aux contacts nouveaux qui, tôt ou tard, seront forcés d'intervenir. Notre salut à tous en dépend ».

J.-L. FERRANDO

"Quand je volais dans l'espace j'ai vu des soucoupes volantes"

COOPER ESTIME QU'IL FAUT PARLER : CES ÊTRES, DIT-IL, CHERCHENT À COMMUNIQUER.

LES VAISSEAUX SPATIAUX LANCÉS PAR LES FUSÉES ONT FAIT D'ÉTRANGES RENCONTRES.

● La N.A.S.A. sait que les extra-terrestres existent, mais pour éviter la panique elle oblige ceux qui savent à se taire...

...POURTANT CES ÊTRES NE NOUS VEULENT AUCUN MAL

30/08/1973 n° 73

30/08/1973 n° 73
bis

30 août 1973 - N°73 - Paris

Elle sera là pour le nouvel an

La plus grande comète de tous les temps est en route vers la Terre...

L'APPARITION DE CET ASTRE PEUT JETER, COMME AUTREFOIS, LA PANIQUE PARMI LES POPULATIONS.

EN janvier 1974, il se produira un phénomène extraordinaire qui bouleversera l'aspect du ciel et jettera la crainte dans l'esprit de bien des gens : la « plus grosse comète du siècle » arrivera à proximité de la terre. La nuit, n'importe qui pourra la voir à l'œil nu, car elle paraîtra presque aussi grosse que la lune !

Elle s'approchera jusqu'à n'être plus qu'à 21 millions de kilomètres de nous, ce qui, dans l'espace, est une distance dérisoire. Puis, si tout se passe bien, elle devra ensuite s'éloigner au mois de février, pour aller se perdre dans l'immensité.

Cet astre mobile, mesurant plusieurs dizaines de kilomètres de diamètre et pesant des millions de tonnes, est constitué de pierrailles, de résidus métalliques et de gaz congelés, agglomérés aussi solidement que du béton.

A l'approche du soleil, il apparaît auréolé d'une sorte de chevelure incandescente, suivi d'une longue traînée de feu : c'est l'effet du réchauffement et de la liquéfaction de ses gaz et de ses minerais. C'est le rayonnement solaire qui, en illuminant cette frange, lui confère cet aspect de fusée pour feu d'artifice.

Grosse comme la lune, avec une queue incandescente longue d'un million de kilomètres...

SA « QUEUE » MESURERA PRES D'UN MILLION DE KILOMETRES ! VOIRE PEUT-ETRE BEAUCOUP PLUS. CAR PLUS IL SE RAPPROCHERA DU SOLEIL ET PLUS LES GAZ S'ECHAPPERONT. CE SERA DONC UN SPECTACLE D'APOCALYPSE.

... Elle ressemble à une gigantesque fusée du 14 juillet

Il y a exactement 112 ans qu'on n'a pas vu un tel monstre apparaître dans le ciel. La précédente comète, en 1861, avait jeté une certaine panique chez les humains.

Des multitudes de gens, surtout parmi les populations archaïques d'Afrique et d'Asie, avaient cru que le colossal météore allait se jeter sur la terre et entraîner ainsi la fin de notre monde.

De toute manière, la croyance dans le caractère maléfique des comètes, a une très longue histoire : dès la plus haute Antiquité, on les considérait comme des messagères de la mort, de guerres, de cataclysmes. Et, en effet, la mort de Jules César coïncida avec l'apparition d'une énorme comète dans le ciel. Il en fut de même lors de l'invasion de l'Angleterre par les Normands, lors de la prise de Constantinople par les Turcs...

ET LA NUIT QUI PRECEDA LA MORT DE NAPOLEON Ier, LE 4 MAI 1821, UNE BOULE DE FEU TRAVERSA LE FIRMAMENT, JUSTE AU-DESSUS DE SAINTE-HELENE !

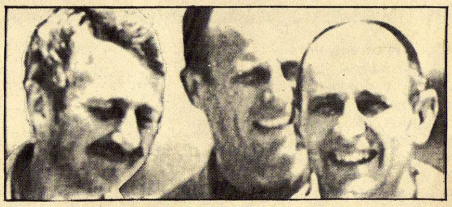
C'est peut-être d'ailleurs la même comète qui, depuis l'aube des temps, vient accompagner les malheurs qui frappent les hommes.

Il nous reste à prier le ciel pour que cet étrange visiteur sidéral s'abstienne de nous apporter une calamité de plus et pour qu'il se détourne au plus vite de notre planète...

Elizabeth MIKAIL

La NASA en est convaincue

— C'est l'aérodrome des extraterrestres



A BORD DE LEUR VAISSEAU SPATIAL, GARRIOTT, LOUSMA BEAN, N'EN CROYAIENT PAS LEURS YEUX...

A bord de Skylab les 3 astronautes mitraillent les pistes de NAZCA

ATTENTION... On y est presque !... Prépare-toi pour les photos. Ah ! les voilà... C'est vraiment extraordinaire ! C'est incroyable !

Ces exclamations, ce sont les trois astronautes américains Bean, Garriott et Louma qui les ont poussées, l'autre jour, depuis leur vaisseau Skylab. Et ce qu'ils ont vu et photographié de si étonnant, étaient les fameuses pistes de Nazca, sur la côte ouest du Pérou.

Ces pistes, tracées sur un plateau désertique, posent, en effet, aux archéologues, depuis qu'on les a découvertes en avion, juste avant la Seconde Guerre mondiale, un problème insoluble. On s'interroge en vain sur leur signification et la façon dont elles ont été tracées. Et c'est pourquoi la NASA avait chargé les trois astronautes de Skylab, dont la mission est précisément de mieux connaître la terre et les énigmes qu'elle abrite encore, de rapporter les photographies les plus détaillées de cette région, pour essayer d'en savoir davantage.

Que sont donc, en fait, ces mystérieuses pistes de Nazca ? Des aviateurs les ont découvertes, vers les années trente, sur le plateau de Nazca, dans les contreforts des Andes, non loin de la côte du Pérou, à 500 kilomètres de Lima.

Il fallait l'avion

Au niveau du sol, on avait déjà remarqué que le terrain désertique était creusé, par endroits, de fossés linéaires. Mais il fallait que l'avion fut inventé pour que, survolant un jour ces régions aujourd'hui complètement dépeuplées, on s'aperçut que ces fossés traçaient, en fait, des centaines de lignes parfaitement droites qui s'entrecroisaient un peu à la façon des canaux de la planète Mars, ils formaient, ici et là, des figures géométriques types : triangles, trapèzes, etc. ou encore des dessins stylisés de dimensions gigantesques : des oiseaux, des araignées, des lézards, des serpents, des lamas de 100 à 300 mètres de long. Et cela sur des milliers et des milliers d'hectares !

LES ANCIENS INCAS APPELAIENT CES PISTES LINÉAIRES, « LES PORTES DU CIEL ».

Ces « pistes » comme les appellent les indigènes péruviens et dont certaines ont jusqu'à 60 kilomètres de long, sont composées de tranchées peu profondes, bordées par un talus de pierre et de sable.

Dans ces régions, situées à plus de 3 000 kilomètres d'altitude, souffle en permanence un vent très violent. Pourtant, son action érosive, qui vient à bout de toute végétation et sculpte même les rochers, n'est jamais parvenue à combler ces simples fossés idéalement droits.

DE QUOI SONT-ILS DONC FAITS ? AUCUN SPECIALISTE N'A ENCORE PU LE DIRE. LE FRANÇAIS ROBERT CHARROUX ET L'ALLEMAND ERICH VON DANIKEN, DEUX GRANDS SPECIALISTES DE L'ARCHEOLOGIE MYSTERIEUSE SE SONT RENDUS A NAZCA. ILS N'ONT PU QUE CONSTATER CE PHENOMENE INCROYABLE.

Alors, les hypothèses les plus incroyables ont été émises. Les archéologues traditionnels ont, bien entendu, évoqué des pratiques religieuses inconnues, comme chaque fois qu'ils se trouvent devant un problème insoluble.

D'autres ont parlé de simples routes réalisées, il y a des milliers d'années, par les Incas. A quoi aurait donc servi un réseau aussi enchevêtré de voies qui ne mènent nulle part car elles partent du désert pour aboutir à un autre désert ?

Non loin du plateau de Nazca, à une centaine de kilomètres à l'ouest, on a découvert une autre énigme archéologique que les spécialistes croient liée aux pistes de Nazca. Il s'agit du « Chandelier des Andes » que Robert Charroux a été le premier à étudier sur place, en 1969, mais dont les navigateurs espagnols parlaient déjà au XIVe siècle.

Ce mystérieux « Chandelier des Andes » est un dessin gigantesque de 250 mètres de haut. Il figure une sorte de trident, ou de chandelier à trois branches, dressé vers le ciel. Il est dessiné dans le sable, comme les pistes de Nazca, sur une colline inclinée à 45 degrés de la baie de Pisco. Il est également visible de la mer.

A quoi était-il utile ?

LA, LES SPECIALISTES SONT D'ACCORD. LE « CHANDELIER DES ANDES » ETAIT UNE SORTE DE TABOU DESTINE A INDIQUER AUX INITIES UN LIEU OU UN OBJET. LA PREUVE EST

Suite page 20

Construites au Pérou à plus de 3 000 m d'altitude, les Incas les appelaient déjà « Les Portes du Ciel »

Radio France

Longueurs d'onde :
210 et 236 m
Ondes moyennes
(Côte méditerranéenne)
215 m
Ondes moyennes
(Côte atlantique).

Horaire
10 h, 16 h, 20 h 30
Téléphone
pour renseignements

RADIO FRANCE
Palma : 21-02-42
Paris : 727-84-52

Des vacances en Espagne, détendues et sans soucis, à l'écoute de RADIO FRANCE, la plus jeune des grandes stations périphériques.

06/09/1973 n° 74 part1

Quand les extraterrestres débarquaient au Pérou

SUITE DE LA PAGE 7

QU'AUJOURD'HUI ENCORE, ALORS QU'ILS IGNORENT TOUT DE SA SIGNIFICATION, LES INDIGENES EVITENT DE S'EN APPROCHER ET REFUSENT D'EN PARLER.

Quel lieu, quel objet mystérieux indiquait-il ? C'était un calculateur de marées, ont prétendu certains... Un sismographe géant, ont pensé certains autres... Un symbole désignant l'entrée d'un des mystérieux royaumes souterrains du monde, ont avancé les troisièmes.

C'était, plutôt, ont imaginé quelques esprits aventureux, un signe de reconnaissance laissé par les pirates pour retrouver les cachettes où était dissimulé leur butin d'or et de pierreries ou, encore, le moyen imaginé par les Incas pour signaler la direction de la Nazca, lieu sacré leur servant de sépulture et où ils avaient enseveli leur fabuleux trésor, le légendaire Eldorado.

Pourtant, les travaux de la grande autoroute transaméricaine qui coupe, depuis quelques années, le plateau de Nazca en deux, n'ont rien permis de découvrir.

Alors, l'énigme reste totale.

A moins que l'on accepte l'hypothèse la plus folle jamais envisagée et qui a, pourtant, le mérite d'expliquer à la fois le rôle et les dimensions du « Chandelier des Andes » et des pistes de Nazca. Il s'agirait là d'un gigantesque aérodrome à l'usage des extraterrestres.

Tout ce réseau de lignes droites évoque immanquablement, des pistes monumentales où auraient atterri, il y a des milliers d'années, des visiteurs venus d'un autre monde, à bord de soucoupes volantes où d'engins dont nous ne soupçonnons pas la puissance ni le rayon d'action.

LE « CHANDELIER DES ANDES » SERAIT, ALORS, UNE SORTE DE BALISE ANNONÇANT A CES VISITEURS DE L'ESPACE L'APPROCHE DU TERRAIN ET LES AUTRES FIGURATIONS ANIMALES SERAIENT DES POINTS DE REPERE, POUR NOUS HERMETIQUES, MAIS CAPABLES DE GUIDER LES ASTRONAUTES D'UN AUTRE MONDE SUR LES DIFFERENTES PISTES D'ATTERRISSAGE.

Cette hypothèse qui peut paraître folle trouve, pourtant, un début de confirmation dans le fait que c'est dans la même région d'Amérique du Sud que l'on a découvert les vestiges les plus mystérieux de civilisations inconnues mais dotées d'une connaissance technologique inégalée.

Ainsi, les ruines gigantesques de la cité de Tiahuanaco, avec ses portes monumentales, ses enceintes interminables, cernées de blocs de pierre de dimensions telles qu'aujourd'hui encore, avec nos engins modernes, on aurait du mal à les soulever... Ou encore perdues dans les Andes, les ruines de ces grandes villes comme Machu Pichu ignorées pendant des siècles, et que la forêt vierge a peu à peu ensevelies... Ou, encore, ces gigantesques travaux d'irrigation qui datent de près de 10 000 ans et que nos foreuses les plus perfectionnées auraient du mal à creuser.

Ces extraterrestres venus de planètes lointaines — peut-être de Vénus puisque à Tiahuanaco on a retrouvé, gravé sur un arc de triomphe insolite : la Porte du Soleil, un calendrier vénusien — auraient atterri sur notre Terre il y a des milliers d'années. Ce seraient eux qui auraient livré aux hommes des bribes de leur immense savoir. Ces connaissances auraient, ensuite, donné naissance aux brillantes civilisations anciennes d'Amérique du Sud.

NAZCA AURAIT ETE LEUR BASE SUR LE CONTINENT AMERICAIN, COMME ON PENSE QUE LES TERRASSES MONUMENTALES DE BAALBECK, EN IRAN, SERVAIENT DE PISTES D'ATTERRISSAGE AU MOYEN ORIENT.

Pourtant, si l'on en croit Erich von Daniken, toutes les pistes de Nazca ne sont pas l'œuvre d'êtres venus de l'espace. La plupart seraient dues aux indigènes américains.

Des géants blonds

Ces derniers, après le départ des extra-terrestres qu'ils vénéraient comme des dieux, et qui figurent, dans leurs légendes, sous la forme de géants blonds colonisateurs, auraient, pendant des siècles, espéré leur retour. Ayant vu les extraterrestres construire les pistes pour leurs aéronefs, pour les inciter à revenir sur terre, ils auraient construit à leur tour de nouvelles pistes sur le même modèle, mais au petit bonheur et dans toutes les directions.

La signification de ces constructions se serait perdue au fil des siècles, mais les générations d'Indiens se seraient transmis la coutume, comme une sorte de prière envers les dieux... Un peu comme, en Nouvelle Guinée, les indigènes construisent encore des sortes de pistes et d'avions en branchages pour rappeler les Américains qu'ils considéraient comme des dieux et qui ont donné naissance à une religion nouvelle : le culte « de l'avion cargo ».

On a pu penser qu'à Nazca, les pistes d'envol avaient été tracées dans le sol désertique à l'aide d'une sorte de laser géant actionné du haut du ciel. Mais Jacques Bergier rappelle également que les sorciers indigènes utilisaient, il y a encore quelques années, une sorte de pâte radio-active dont la formule, léguée par leurs ancêtres, permettait de tailler très facilement les pierres les plus dures.

Cette pâte a-t-elle servi à tracer les pistes et les monstrueux dessins de Nazca ? Ce n'est pas impossible.

Les gens de la NASA, ces techniciens réalistes, semblent avoir déjà une opinion puisque, depuis longtemps, ils désignent entre eux le site de Nazca, aujourd'hui objet de leurs études, sous le nom de « aérodrome des anciens astronautes ».

Laure MESMIN

20/09/1973 n° 76 part1

20-9-73 - N°76 -

L'AFFAIRE NHA TRANG...

C'est le dossier le plus explosif du Pentagone

« LES Viets ont catapulté le soleil sur nous en pleine nuit et il nous a brûlé la tête ! »

Cette ahurissante déclaration a été faite par un soldat de la base américaine de Nha Trang, au Sud Viêt-Nam, à un officier-enquêteur du Pentagone venu recueillir des informations sur le mystérieux engin qui avait, en 1966, dévasté les cerveaux de toute la garnison, forte de 40.000 hommes !

Cette affaire insolite fut tout de suite étouffée de peur que sa révélation n'entraîne la panique dans tout le corps expéditionnaire américain. Mais, depuis que l'armée de Nixon s'est retirée du territoire vietnamien, les dossiers secrets du Pentagone commencent à s'entrouvrir. Grâce à ces « fuites », nous sommes maintenant en mesure de vous faire le récit de ce drame fantastique :

11 juin 1966, 23 heures. Dans la nuit gluante de chaleur et d'humidité, au cœur des fortifications, les G.I.'s se délassent auprès des petites prostituées aux yeux bridés ou dans les cinémas. Dans le ciel, deux « Sky Raiders » patrouillent comme d'habitude. Tout est parfaitement paisible : ici, on n'attend pas d'attaque du Vietcong avant la fin de la saison des pluies.

Soudain, un cri jaillit, rauque, terrifié :

– Alerte !

C'est la voix du sergent George Taylor, qui vient de voir le ciel s'illuminer soudain vers l'est, vers la mer... La sirène retentit. Tout le monde se rue à son poste de combat et scrute anxieusement l'horizon devenu soudain blafard comme le néon du mess...

★ *IL A SUFFIT D'UNE BOULE DE FEU S'ÉLEVANT DOUCEMENT ET SEMBLANT SORTIR DE LA MER EN ILLUMINANT LA NUIT POUR QUE LA TROUPE SOIT ANNIHILÉE !*

... Après l'attaque de leur base les G.I's sont devenus subitement FOUS

Une énorme boule de feu

Et voici maintenant qu'une boule de feu jaillit au loin, semblant sortir de la mer, et s'élevant peu à peu, comme par à-coups.

Elle bondissait très vite dans le ciel, puis elle s'immobilisait pour s'élancer de nouveau, déclara plus tard un G.I. Un pilote a dit qu'elle devait être à quelque 7.000 mètres d'altitude. Elle diffusait une telle lumière qu'on y voyait comme en plein jour.

Puis, c'est la panique : le globe de feu, brusquement, semble se précipiter sur la base. Il grossit démesurément à toute vitesse : en quelques secondes, il devient une gigantesque sphère d'un blanc aveuglant, qui tourne sur elle-même, en diffusant une nuée d'étincelles à sa périphérie...

Et tout le monde se sent maintenant extrêmement mal à l'aise : des démangeaisons s'emparent des corps, d'abord bénignes, puis, très vite, intolérables...

« Je me suis effondré sur le sol, poursuit le témoin. Mes yeux me brûlaient et j'avais l'impression que mes chairs étaient transpercées par une impitoyable multitude d'aiguilles très acérées...

Ils croient tous que leur dernière heure est arrivée, que la masse incandescente va s'écraser sur la base et tout anéantir... Les plus mécréants adressent une dernière prière à ce dieu qu'ils ont bafoué toute leur vie...

Mais le désastre ne se produit pas. A 1000 mètres environ du sol, la boule s'immobilise puis s'en retourne comme elle est venue, pour disparaître bientôt derrière l'horizon.

Et tout retombe dans la nuit. Les G.I.'s se relèvent, tâtent leurs corps meurtris et s'interpellent. Les atroces démangeaisons décroissent et s'évanouissent très vite. La base se ranime dans l'obscurité totale, car l'électricité est coupée.

L'épouvante règne dans le camp.

D'ABORD DÉVORÉ DE DÉMANGEAISONS, CHAQUE SOLDAT A PERDU LA TÊTE PEU A PEU !

« Qu'est-il arrivé, se demande chacun. Est-ce la nouvelle arme des Viets ? Ne risquons-nous pas une nouvelle attaque ? »

Panique et affolement

Soudain, un énorme « boum » retentit dans le ciel. Des hommes s'affolent et ripostent en tirant dans tous les sens. Mais on voit alors s'élever dans la nuit les feux de position des deux avions qui avaient disparu : l'explosion qui vient de se faire entendre signale simplement que leurs réacteurs viennent de redémarrer après s'être arrêtés pendant toute l'apparition de la boule. Ils reprennent in extrémis de l'altitude

SUITE PAGE 22

Arme secrète ou manifestation d'extra terrestres, le mystère n'est pas près d'être élucidé

S'AGIT-IL D'UNE NOUVELLE BOMBE BIOLOGIQUE?

— A NHA TRANG les G.Is étaient devenus fous !

Suite de la page 3

au moment où ils allaient s'abîmer dans les flots !

Le lendemain matin, les premiers troubles apparaissent : des dizaines de soldats commencent à divaguer. L'un deux casse la tête de son adjudant à coups de pierre. Dans les semaines qui suivent, les cas de démence se multiplient, des désertions sont signalées. Au bout d'un mois, la folie s'empare de toute la base : un capitaine ne se déplace plus qu'en rampant, s'alimentant comme les porcs, dans une assiette qu'on pose à même le sol ; des centaines d'hommes se livrent à la drogue, à l'alcoolisme, voire à des perversions plus caractérisées. Des mutineries éclatent. Un sous-officier sérieux, bien noté, respecté, plante soudain ses dents dans le cou d'un de ses hommes et le tue net. Puis il prend la fuite dans la jungle occupée par l'armée de libération vietnamienne. On le retrouvera deux ans plus tard, perché sur un arbre, hagard et dévorant un morceau de cadavre humain !

Tous déments

Un G.I. 21 ans, fraîchement débarqué de son Arizona natal, se coupe les deux pieds et une main dans une crise de furie. Puis, sanguinolent et se traînant sur les genoux, il va porter ses membres amputés à son lieutenant et meurt en route !

Cinq semaines plus tard, toute la base est rapatriée aux U.S.A. et la majorité de la garnison est enfermée, au secret, dans des hôpitaux militaires.

Aujourd'hui encore, les experts du Pentagone s'interrogent : quel était cet engin ravageur, mi-météorite, mi-soucoupe volante ? Et de quelle nature étaient les radiations qu'il émit ? Et qui l'envoya sur la base de Nha Trang ? S'agissait-il d'un vaisseau spatial des extraterrestres ? Ou d'une arme secrète des Nord-Vietnamiens, spécialement étudiée pour répandre cette nouvelle peste : la folie ?

Mais comme aujourd'hui la majeure partie des archives nous restent inaccessibles, on peut supposer que cette guerre connut d'autres phénomènes analogues.

Pierre LORAGE

20/09/1973 n° 76 part2

N°77 - 1997

L'explorateur Francis Mazière l'a confirmé aux « Dossiers de l'écran »

LES « DOSSIERS DE L'ÉCRAN » N'ONT FAIT QUE CONFIRMER CE QUE NOUS ÉCRIVIONS DANS LE NUMÉRO 38 DE NOSTRADAMUS : CHRISTOPHE COLOMB N'A PAS DÉCOUVERT L'AMÉRIQUE.

Christophe Colomb n'a pas découvert l'Amérique...

"ON nous ment depuis près de cinq siècles ! Christophe Colomb n'a pas été le premier Européen à mettre le pied en Amérique. Bien loin de là !"

Ce jugement, qui va à l'encontre de tout ce que nous enseigne l'Histoire officielle, c'est la conclusion des spécialistes réunis au cours des derniers « Dossiers de l'écran » et, en particulier, de Francis Mazière, le célèbre explorateur qui, lui, a franchement déboulonné l'idole en quelques minutes.

Selon tous les manuels scolaires, en effet, Christophe Colomb fut le premier européen à découvrir le continent américain.

Il avait appareillé d'un petit port du Portugal, le 3 août 1492, avec une flottille de trois caravelles, la Nina, la Pinta et la Santa Maria et, après plusieurs mois d'un voyage assez facile, mise à part la mutinerie qu'il avait du mater à bord, il avait débarqué aux îles Bahamas, puis dans les Antilles, à Cuba et à Haïti.

Quelques années plus tard, en 1498, Christophe Colomb effectua un nouveau voyage et, cette fois, il mit réellement le pied sur le véritable continent américain.

En fait, il y a déjà longtemps que les spécialistes de l'histoire et de la géographie ne croient plus beaucoup à cette belle histoire.

On a découvert, au Venézuela, des monnaies datant de l'époque romaine et, en étudiant de plus près les textes anciens, on s'est aperçu que les Phéniciens semblaient bien avoir atteint, au-delà de l'océan Atlantique, une terre inconnue dont, habiles commerçants, ils essayèrent de garder le secret pour en retirer le maximum de bénéfices.

Des bateaux de papyrus

Depuis longtemps, également, les archéologues avaient montré les ressemblances nombreuses et étranges qui unissent la civilisation égyptienne avec ses pyramides, ses momies, son culte du soleil, etc..., à la civilisation de l'ancien Mexique : inca ou aztèque.

Or, en 1969, le grand explorateur norvégien Thor Heyerdahl réussit à prouver, en faisant le voyage à bord d'un bateau identique, que les Egyptiens avaient pu traverser l'océan Atlantique vers les côtes américaines, sur leurs bateaux de papyrus.

L'HISTOIRE NORVEGIENNE CONTE, EGALEMENT, LES EXPLOITS DE LEIF, LE FILS DU FAMEUX VIKING ERIC LE ROUGE QUI AURAIT DEBARQUE AU CANADA AU XIVe SIECLE. ON Y A RETROUVE QUELQUES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES QUI CONFIRMENT CETTE CROYANCE.

Et en 1898 un fermier du Minnesota, aux Etats-Unis, fit une découverte étonnante dans son champ : une pierre gravée de runes scandinaves où l'on déchiffra cette extraordinaire citation : « Nous sommes huit de Gotland et vingt-deux de Norvège, en expédition vers le pays de Vineland. Notre camp est près de deux rochers, à quelques jours de marche au nord de cette pierre... Dix de nos compagnons veillent au bord de la mer sur nos bateaux, à quatorze jours de marche de cette île. Année 1362. »

Voilà qui était bien troublant. Mais bientôt les hypothèses se firent encore plus précises. Un archéologue découvrit, en 1929, dans le musée Topkapi, à Istambul, des cartes étonnantes.

Ces documents avaient appartenu à un amiral turc contemporain de Christophe Colomb, Piri Reis. Mais ce dernier, dans ses mémoires, prétendait les détenir depuis longtemps et affirmait même qu'elles auraient été tracées des siècles auparavant.

Or, que voyait-on sur ces cartes ? Le tracé précis des côtes américaines, de l'embouchure du Saint-Laurent à la Terre de feu, avec un luxe de détails que, bien des années après l'expédition de Christophe Colomb, on ne pouvait encore donner. Et pour illustrer le document, des silhouettes très reconnaissables de lamas et de pumas, animaux totalement inconnus alors des Européens.

Plus près de nous, en 1957, on a découvert encore de nouvelles cartes dans un vieux manuscrit du XIIIe siècle appartenant à l'université de Yale. On y voit le Groenland et le début d'une terre qui ressemble tout à fait à l'embouchure du Saint-Laurent.

Il parait donc, aujourd'hui, à peu près certain qu'à l'époque de Christophe Colomb circulaient, en Europe, des cartes du continent américain.

Certains, comme le fameux historien Salvador de Madariaga, dont on regretta l'absence aux « Dossiers de l'écran » et qui met, lui aussi, en doute l'authenticité de la découverte de Christophe Colomb, pensent qu'il a dû voler des cartes au Portugal à un érudit florentin, Toscanelli, qui parlait, dès 1474, d'une terre très riche située vers l'Ouest.

Selon Piri Reis lui-même qui eut, sous ses ordres, un des anciens marins de Christophe Colomb, l'aventurier génois avait également eu connaissance, lors d'un voyage en Islande, d'un manuscrit datant d'Alexandre le Grand où l'on évoquait un pays de l'Ouest dont les indigènes raffolaient de la verroterie.

« Un livre était parvenu entre les mains de Colomb, écrit-il, et il trouva qu'il était dit dans ce livre qu'au bout de la mer occidentale, tout à fait à l'Ouest il y avait des côtes et des îles et toutes sortes de métaux et de pierres précieuses. Ayant longuement étudié ce livre il alla solliciter l'un après l'autre les notables de Gênes... »

Finalement c'est la reine d'Espagne qui se laissa convaincre.

CE N'EST DONC PAS POUR DECOUVRIR UNE NOUVELLE ROUTE POUR LES INDES, COMME LE VOULAIT LE MOTIF OFFICIEL DE SON VOYAGE, MAIS BIEN POUR S'APPROPRIER UNE TERRE INCONNUE QUE L'ON SUPPOSAIT PLEINE DE RICHESSES QUE CHRISTOPHE COLOMB ARMA SON EXPEDITION.

Il était tellement certain de réussir qu'il s'était fait nommer, par le roi d'Espagne, avant son départ, vice roi et gouverneur de toutes les terres qu'il pourrait découvrir et qu'il réclamait un dixième de toutes les richesses qu'elles pourraient contenir.

Et si le voyage se déroula dans de si bonnes conditions, si Christophe Colomb manœuvra avec ce qu'on prit pour une chance extraordinaire, si la terre apparut juste au moment où il l'avait annoncé, comme par miracle, c'est qu'en fait le navigateur connaissait parfaitement le chemin qu'il était censé découvrir.

Il semble même qu'il ait eu, à son bord, un homme qui avait déjà fait une fois le voyage.

Aux « Dossiers de l'écran », en effet, Francis Mazière a rappelé que les marins des villes côtières, de Dieppe à Saint-Malo, avaient certainement déjà lancé des expéditions vers le Nouveau Monde qu'ils gardaient secrètes pour les mêmes raisons commerciales que les Phéniciens. Il rappelle que, cent ans avant Christophe Colomb, des bateaux accostaient sur les côtes normandes amenant des dizaines de tonnes de billes de bois originaires du Brésil.

L'un de ces marins, le Dieppois Jean Cousin avait accosté au Brésil en 1488. Il reconnut tout l'estuaire de l'Amazone et descendit même jusqu'au cap de Bonne Espérance. Or, il avait pour second dans cette expédition Vicente Pinzon, l'un des deux frères Pinzon qui, quatre ans plus tard, allaient aider Christophe Colomb à préparer son expédition.

Pourquoi l'Histoire n'a-t-elle pas retenu les noms de ces précurseurs ?

Alors que Christophe Colomb, lui, qui se disait envoyé de Dieu, avait le sens de la publicité et un goût très prononcé pour les richesses et les honneurs.

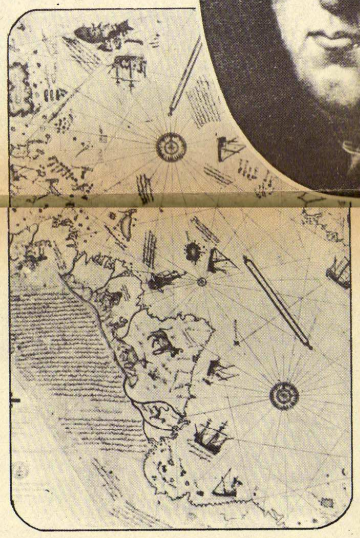
Il a réussi puisque pendant cinq siècles le monde entier resta persuadé qu'il avait réellement été le premier à réaliser un des plus grands exploits de l'humanité.

Mais aujourd'hui il parait grand temps de modifier les manuels scolaires et de ne plus apprendre bêtement aux enfants une vérité que l'on sait désormais totalement fausse. Non ce n'est pas Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique !

Juliette MATHIAS

...Grâce à une carte volée à un marin turc IL savait parfaitement où il allait

IL EST PROBABLE QUE CHRISTOPHE COLOMB AVAIT EN SA POSSESSION LES CARTES DE L'AMIRAL TURC PIRI REIS.



—TROIS MILLE ans avant lui, les Egyptiens y avaient déjà débarqué

27/09/1973 n° 77

04/10/1973 n° 78 part1

Pour la première fois une enquête officielle reconnaît l'histoire des O.V.N.I.

AUJOURD'HUI, ON ATTEND LES RÉSULTATS DU RAPPORT DEMANDÉ A UN GROUPE DE SAVANTS.

LA "CHOSE" du Missouri

DES DIZAINES DE TÉMOIGNAGES, ÉMANANT DE PERSONNES QUI NE SE CONNAISSAIENT PAS, DEVAIENT JETER L'ALARME DANS TOUS LES COMMISSARIATS DE POLICE DE L'ÉTAT DU MISSOURI.

– Le soir de Noël plusieurs témoins ont vu d'étranges disques lumineux traverser le ciel

LA voiture roulait à tombeau ouvert sur la route déserte. La nuit était opaque, sans lune. Reggie Bone se pencha vers sa femme Mary, qui commençait à s'endormir sur son épaule :

— Il est deux heures et demie. Dans dix minutes, nous serons arrivés.

A cet instant précis, les phares éclairèrent la plus insolite des apparitions : le long de la route, marchait une créature de petite taille, revêtue d'une tenue de scaphandrier et tenant quelque chose à la main.

« Je regardai ma femme, puis mes autres passagers, devait raconter Reggie Bone. Nous étions tellement ahuris que nous n'avons même pas songé à nous arrêter. »

Les faits remontent à Noël 1972. Reggie Bone, entraîneur d'une équipe scolaire de basket à Piedmont (Missouri) et ses passagers revenaient de la messe de minuit. Quelques heures auparavant, dans la même région, un pilote d'avion de tourisme, Kenneth Pingle, avait été témoin d'un phénomène non moins étrange.

« J'étais avec un ami à qui je donnais des leçons de pilotage. Nous allions nous poser sur l'aéroport de Farmington; soudain, nous aperçûmes cette « chose » dans le ciel, qui semblait nous suivre à une distance respectable.

C'ETAIT UN OBJET DE FORME CIRCULAIRE, DONT LA COULEUR, D'ABORD BLANCHE, DEVINT GRADUELLEMENT JAUNE, PUIS ORANGE. JE DECIDAI D'ALLER VOIR DE PLUS PRES DE QUOI IL S'AGISSAIT, ET DIRIGEAI MON APPAREIL VERS L'OBJET. LA CHOSE S'ELOIGNA A UNE VITESSE VERTIGINEUSE, ET DISPARUT EN QUELQUES SECONDES. »

D'autres phénomènes curieux furent encore observés, non loin de là, pendant ce weed-end de Noël 1972. Deux jeunes femmes, Cathy Leach et Jean Coleman, passaient près du lac de Clearwater, quand elles virent « l'eau prendre une teinte rougeâtre » puis un « objet en forme de disque apparaître à la surface ».

L'engin était totalement silencieux. Il s'élança dans les airs, et disparut derrière les montagnes. De son côté, un groupe de scouts qui campait au bord du lac, avait vu un objet brillant, de forme circulaire, glisser le long de la surface de l'eau. Quelques jours plus tard, au même endroit, dans la demi-obscurité du crépuscule, cinq pêcheurs purent observer l'étrange ballet de plusieurs objets, en forme de disque, planant au-dessus de l'eau.

Tous ces témoignages, émanant de personnes qui ne se connaissaient pas, concordaient parfaitement. Mais les autorités de l'Etat du Missouri, d'abord troublées, décidèrent de donner le moins de publicité possible à l'affaire, afin d'éviter toute panique.

Des dossiers secrets

Moins de trois mois après, les phénomènes du lac de Clearwater reprenaient de plus belle. Le dimanche 11 mars 1973, dans l'après-midi, deux promeneurs, MM. Bruce Barry et Rick Johnson, virent l'eau du lac « entrer dans une sorte d'ébullition ». Le même jour, un journaliste de la radio de Piedmont, qui passait non loin de là en voiture, aperçut « quelque chose » volant au-dessus de la route :

« MON POSTE DE RADIO TOMBA EN PANNE... LA « CHOSE » CONTINUAIT A S'APPROCHER DE MA VOITURE... PUIS, CE FUT MON MOTEUR QUI S'ARRETA. ENFIN, L'OBJET S'ELOIGNA. ALORS, TOUT REDEVINT NORMAL. »

Même le chef de la police locale, Gene Bearden, finit par admettre la réalité des phénomènes.

« Chaque fois que nous avions des problèmes avec nos postes de radio, nous savions que l'un de ces satanés engins volait dans le coin. »

Les programmes de télévision étaient troublés de la même manière.

A l'époque, les commissariats de police de la région furent submergés de témoignages, tous étrangement semblables. La presse locale s'empara de l'affaire, et les journaux de New York et de Los Angeles rapportèrent, avec beaucoup de prudence il est vrai, certains témoignages. Aujourd'hui pourtant, les récentes apparitions d'O.V.N.I. dans le Missouri suscitent un regain d'intérêt, et pour cause : un groupe de savants américains — et non des moindres — vient en effet d'effectuer, sur l'invitation de l'Etat du Missouri, une enquête destinée à déterminer de manière précise ce qui se passa, il y a quelques mois, dans cette région des Etats-Unis. Des témoins ont été interrogés, des dossiers secrets examinés, de nouveaux rapports établis.

Parmi les enquêteurs, on relève les noms du Dr Allen Hynek, président du département d'astronomie de la Northwestern University, et celui de M. Walter Andrys, directeur du Centre de recherches astronomiques Linheimer. Les savants auraient été très impressionnés, paraît-il, par la solidité de certains témoignages. Parmi ceux-ci, le récit de cinq membres d'une équipe scolaire de basket et de leur entraîneur, Reggie Bone (l'homme qui avait déjà aperçu un « scaphandrier » sur la route, pendant la nuit de Noël).

« Nous revenions de Essex, la ville voisine, rapporta Reggie Bone aux policiers. Nous y avions disputé un match. Nous étions tous silencieux et plutôt de mauvaise humeur, car nos adversaires nous avaient battus sans difficulté. Soudain, à un détour de la route, nous aperçûmes cette chose, dans le noir du ciel. « Jamais je n'avais vu un avion voler aussi bas » déclara l'un des passagers. « Drôle d'avion » répondis-je... Il n'a pas l'air de bouger. »

Un rayon de lumière

Quelques kilomètres plus loin, alors que nous traversions une petite vallée appelée Brushy Creek, l'objet réapparaissait, plus près de nous. Cette fois, nous arrêtâmes la voiture, pour mieux voir. La chose semblait suspendue dans l'air, à environ deux cents mètres de nous et vingt mètres au-dessus du sol, et dirigeait vers la vallée un jet de lumière intense. Cette lumière, d'abord de couleur rouge, devint verte, puis ambre, puis blanche. Nous avons contemplé l'engin pendant cinq, dix minutes. Pour moi, il n'y avait aucun doute. L'appa-

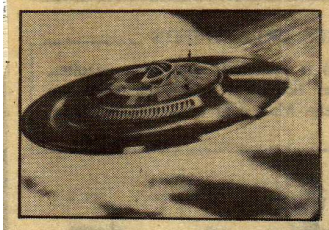
SUITE PAGE 20

Le plus grand spécialiste mondial des soucoupes volantes est formel :

HAYDEN C. HEWES EST LE DIRECTEUR DU FAMEUX « INTERNATIONAL UFO BUREAU INC. »

"Cette nuit-là des êtres venus d'ailleurs ont fait escale sur la Terre"

Soucoupes volantes : un dossier officiel



reil hésitait à se poser. Puis, l'O.V.N.I. s'éleva sans bruit, et disparut. »

La nuit suivante, un professeur de l'école de Piedmont, Roy Burch, sa femme, Beth, et sa sœur, Mme Kathy Keith, purent observer, à leur tour, la « soucoupe volante ».

Une affaire très sérieuse

« Le matin, à l'école, Bone et les enfants nous avaient conté leur aventure. Je pus alors constater que bon nombre de gens avaient été témoins de phénomènes étranges du côté de Brushy Creek. Ce soir-là donc, je décidai d'aller voir, moi-même, ce qu'il en était. Nous explorâmes la vallée pendant plus d'une heure puis, ne voyant rien, décidâmes de rentrer à Piedmont. De retour à la maison, pourtant, la curiosité nous poussa à retourner une nouvelle fois d'où nous venions. Quelques kilomètres avant Brushy Creek, ma sœur nota une lumière, au-dessus d'une rangée d'arbres, du côté gauche de la route. Nous rangeâmes notre voiture et descendîmes : dans le ciel, un objet lumineux de couleur verte évoluait lentement. Nous l'avons observé pendant une quinzaine de minutes. Puis l'objet prit la direction du sud. Nous remontâmes immédiatement dans notre voiture, et le suivîmes sur plusieurs kilomètres, aussi vite que nous le pouvions sur cette route escarpée. Enfin, nous arrivâmes à Brushy Creek. Là, plusieurs habitants de Piedmont étaient déjà arrêtés, et contemplaient l'engin. L'O.V.N.I. resta suspendu pendant une dizaine de minutes au-dessus de nos têtes, puis disparut. »

Quelques jours plus tard, au même endroit, un groupe d'étudiants de l'Université du Missouri assistait au même phénomène.

TOUS CES TEMOIGNAGES, AJOUTES A DES DIZAINES D'AUTRES, VONT AUJOURD'HUI PERMETTRE A L'EQUIPE DU PR. HYNEK D'ETABLIR UN VERITABLE « EMPLOI DU TEMPS » DES O.V.N.I., LORS DE LEURS VISITES DANS LA REGION DE PIEDMONT, DE DECEMBRE 1972 A MARS 1973.

Une autre personnalité connue vient d'apporter sa collaboration au savant dans son enquête : Hayden C. Hewes, directeur du fameux « International U.F.O. Bureau Inc. », fondé en 1957, chargé de passer au crible tous les témoignages concernant les O.V.N.I., et d'éliminer les déclarations fantaisistes. Hayden C. Hewes s'est rendu sur les lieux des phénomènes, dans le Missouri, à plusieurs reprises, et a rencontré des dizaines de personnes. Son rapport, qui vient d'être publié aux U.S.A., est formel : il s'agit là d'une des affaires d'O.V.N.I. les plus extraordinaires de ces dernières années, et, sûrement, la moins contestable : il est difficile, cette fois, de rejeter autant de témoignages émanant de personnages aussi divers, en invoquant une « hallucination collective ». L'attitude du gouvernement de l'Etat du Missouri, qui a officiellement fait appel à une commission d'enquête, démontre bien jusqu'à quel niveau l'affaire a été prise au sérieux.

J.-L. FERRANDO

04/10/1973 n° 78 part2

18/10/1973 n° 80

N°80

C'est l'astronome russe SERGUEÏ ROSANOFF qui l'affirme...

...VENUS est habitée!

SUR VÉNUS, LA VIE EST IMPOSSIBLE. MAIS DANS LA PLANÈTE, LES VIVANTS GROUILLENT!

CONTRAIREMENT à tout ce que le monde scientifique croyait jusqu'ici, la planète Vénus serait habitée par des êtres vivants supérieurement intelligents, qui auraient même quelques siècles d'avance technologique sur nous !

C'est l'hypothèse audacieuse que vient d'avancer l'astronome russe Sergueï Rosanoff, qui poursuit d'importantes recherches à la cité des savants d'Akademgorodok, en Sibérie.

— Mais comment cela serait-il possible, lui ont objecté quelques confrères, puisque l'observation de Vénus n'a pu révéler, jusqu'ici, aucune trace de vie à sa surface, et que son atmosphère est si chargée de gaz carbonique qu'un organisme animal y dépérirait en moins de cinq minutes ?

« Aussi stupéfiant que cela puisse paraître, a répondu le professeur Rosanoff, les Vénusiens ont cessé de vivre depuis plusieurs siècles sur l'écorce de leur planète. Actuellement, ils logent dans son sous-sol, où ils ont aménagé de gigantesques villes, et où ils mènent une existence totalement artificielle !

« Auparavant, lorsqu'ils vivaient encore en surface, leur civilisation avait atteint un tel degré de développement irrationnel qu'ils étaient parvenus à détruire presque totalement leur atmosphère. Faute d'oxygène, ils mouraient par centaines de milliers !

Cachés sous sa surface désertique des millions d'êtres vivants ont cherché refuge dans ses entrailles ...

LA CIVILISATION VÉNUSIENNE A PLUSIEURS SIÈCLES D'AVANCE SUR LA NOTRE. MAIS LE PROGRÈS EN A ÉTÉ SI MAL MAÎTRISÉ QUE LA POLLUTION A TOTALEMENT DÉTRUIT L'ATMOSPHÈRE. LES HABITANTS EN SONT DEVENUS TROGLODYTES!

... Dans des cavernes géantes : ILs fabriquent l'oxygène nécessaire à leur survie

La faune et la flore s'éteignaient elles aussi.

« Pour fuir cette pollution mortelle, ils furent contraints de creuser des galeries dans le sol et de s'y réfugier précipitamment.

« Bien entendu, cet exode ne se fit pas en une seule fois car l'aménagement du sous-sol prit de nombreuses années : il fallut construire des usines pour produire artificiellement de l'oxygène afin que l'air y fût respirable. Il fallut installer de gigantesques machines pour fabriquer un substitut de la lumière et de la chaleur solaire... Il fallut inventer et appliquer de nouveaux procédés d'agriculture adaptés au monde clos des profondeurs ! On dut construire également des millions d'habitations, des centaines de milliers de kilomètres de routes...

« Pour forer ces interminables réseaux de galeries, on dut mettre au point de fantastiques excavatrices fonctionnant à l'énergie nucléaire...

« Cette entreprise démesurée s'étira sur des dizaines d'années. Pendant ce temps, la pollution extérieure s'accroissait et des millions d'êtres vivants mouraient en surface à un rythme accéléré ! La moitié, peut-être les trois-quarts, de la population vénusienne fut ainsi éliminée !

« LES SURVIVANTS SONT AUJOURD'HUI AU NOMBRE D'ENVIRON DEUX MILLIARDS. ILS SE SONT ADAPTES A LEUR ETRANGE EXISTENCE ET NE POURRAIENT CONCEVOIR DE REVENIR EN SURFACE.

« Leur alimentation est assurée par une agriculture méthodiquement organisée par l'état unifié de Vénus, et dont voici le principe : fruits et légumes poussent dans d'immenses serres baignant dans une lumière artificielle. Une pluie de substances chimiques, contenant les facteurs nutritifs nécessaires, les arrose périodiquement. Ces procédés donnent de prodigieux résultats.

« Afin que les gaz délétères de la surface ne puissent s'infiltrer dans les galeries et venir y empoisonner ses habitants, toutes les issues sont obstruées par d'énormes portes métalliques gardées militairement et percées de hublots étanches par lesquels les promeneurs des jours fériés viennent parfois contempler l'univers extérieur...

● Si la pollution continue c'est peut-être çà qui nous attend !

Revêtus de scaphandres

« Bien entendu, l'entreprise étatique de forage, qui déverse au dehors des centaines de milliers de tonnes de terre, y envoie fréquemment ses ouvriers. Ils sont alors revêtus de scaphandres et ne se déplacent que dans des chars parfaitement hermétiques.

« Les autorités organisent aussi parfois des excursions pour permettre à leurs administrés de visiter les lieux où vivaient leurs ancêtres...

« Puisque les Vénusiens sont parvenus à une telle puissance, conclut l'astronome, il est difficile de penser qu'ils ignorent notre existence. Personnellement, je pense que les soucoupes volantes, qui apparaissent parfois furtivement sur notre terre, sont des véhicules d'observation envoyés par les Vénusiens ! »

R.G.

N°82 - le 1er Novembre 1973 - Page 7

Pour Jacques Bergier, c'est l'événement spatial le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune...

CETTE FOIS, C'EST SÛR

On nous appelle d'une planète inconnue

RECEMMENT, des signaux radio, en provenance de l'espace, ont été captés par les savants soviétiques, d'abord à Gorki, sur la Volga, puis dans d'autres villes de l'U.R.S.S. annonce l'agence Tass qui n'a pas pour habitude de diffuser des « on-dit », sans fondement sérieux.

Selon les spécialistes russes, ces signaux ne viennent pas de satellites artificiels mis en orbite par la Terre. Il s'agit de signaux radio, émis à intervalles réguliers. Ils durent quelques minutes et se répètent plusieurs fois par 24 heures. Jusqu'à présent, ils n'avaient jamais été détectés. Les astronomes russes pensent qu'ils pourraient provenir de régions lointaines et hautement civilisées, peut-être d'une planète faisant partie de notre galaxie, la Voie Lactée.

DANS NOTRE GALAXIE, AU MILIEU DE LA VOIE LACTÉE, IL Y A DES «ASTRES OBSCURS» QUI ÉMETTENT TANT D'ÉNERGIE QU'ON PEUT LES IMAGINER HABITÉS.

Le professeur Samuel Kaplan, de l'Université de Gorki, a déclaré qu'il était trop tôt pour certifier que ces impulsions radio sont d'origine extraterrestre. Il faut, en effet, être très prudent et le professeur Kaplan le reconnaît lui-même. Ces signaux réguliers sont peut-être dus à des ondes réfléchies par une couche de l'ionosphère ou même avoir une origine humaine. Des observateurs peuvent s'y tromper de la meilleure foi du monde. C'est ainsi qu'à Arecibo, aux Etats-Unis, en dépit de toutes les précautions prises pour éviter les parasites, le ronronnement régulier du rasoir électrique de l'un des radio-astronomes de la station avait été pris pour un message interstellaire.

Une double hypothèse

Si l'on élimine la possibilité de méprises de ce genre et si la découverte faite par l'observatoire de Gorki est confirmée, ce serait l'événement spatial le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune. Il reste alors à choisir entre deux hypothèses. La première est qu'il y a, quelque part dans l'espace, un engin électrique qui émet des signaux-radio à intervalles réguliers... Un astronef, par exemple, qui tenterait, à l'aide d'une machine installée à son bord et dont nous ignorons tout, de changer l'inclinaison d'une planète. Pourquoi pas ?

La deuxième hypothèse est beaucoup plus séduisante pour les Terriens que nous sommes. Les « appels » perçus par les Soviétiques constitueraient une réponse que nous adressent des extraterrestres vivant à plusieurs milliards de kilomètres de notre planète.

CES LOINTAINS COUSINS AURAIENT REPERE DES SIGNAUX RADIO ENVOYES A TRAVERS L'ESPACE EN 1910, DATE A LAQUELLE NOUS AVONS COMMENCE A DISPOSER D'EMETTEURS SUFFISAMMENT PUISSANTS POUR EXPEDIER DES SIGNAUX A D'ENORMES DISTANCES.

Découvrant à la fois qu'ils n'étaient pas seuls dans l'espace et qu'il existait un autre monde disposant de la radio, ils nous auraient fait parvenir la réponse que nous enregistrons actuellement — réponse à laquelle, reconnaissons-le, nous ne croyions pas trop, car elle nous parvient au bout de 60 ans.

Ce temps — 60 ans — laisse à penser que les extraterrestres évoluent autour de la Terre dans un rayon de 30 années-lumière. A bord de leurs astronefs, comme des pilotes à bord de nos avions, ils vont ici ou là et leurs engins sont équipés d'appareils émetteurs et récepteurs.

D'autre part, on admet déjà que si les observatoires captent de nouveaux appels, il faut en déduire qu'ils sont envoyés par une planète. On sait de façon à peu près certaine qu'aucune de celles du système solaire ne saurait abriter de vie évoluée, mais on sait aussi que parmi les « astres obscurs » figurant par millions dans la Voie Lactée, il en est qui émettent tant d'énergie qu'on peut les imaginer habités. C'est en tout cas l'opinion de deux grands savants : Freeman Dyson et Fritz Zwicky.

En revanche, si l'espace reste muet, il est probable que les signaux captés sont émis par un astronef ayant quitté le rayon des trente années-lumière. Désormais trop éloigné de nous, il est incapable de communiquer avec la Terre.

PLUS DE TRENTE SAVANTS SOVIETIQUES TRAVAILLENT ACTUELLEMENT A CES RECHERCHES PASSIONNANTES CONCERNANT LA POSSIBILITE DE VIES EXTRATERRESTRES. MAIS, POUR EN SAVOIR DAVANTAGE SUR L'ORIGINE EXACTE DE CES SIGNAUX MYSTERIEUX, IL FAUT ATTENDRE QUE LES ORDINATEURS LES AIENT DECHIFFRES. ET LE DECRYPTAGE RISQUE DE DURER PLUSIEURS ANNEES.

Admettre la possibilité que ces appels émanent de mondes inconnus, c'est admettre aussi qu'il existe, bien au-delà des étoiles visibles, des êtres qui connaissent notre présence et souhaitent, pour des raisons que nous espérons bienveillantes, en savoir davantage sur nous.

Silence et Infini

Malheureusement, cette fraternisation sera peut-être sans lendemain. Dans quelques années, ces êtres recevront les ondes provenant des nombreux essais atomiques auxquels nous nous livrons. Hiroshima, Nagasaki, les grosses bombes américaines et soviétiques ont émis des ondes électromagnétiques d'une puissance telle que l'ensemble de la galaxie les percevra tôt ou tard. La brièveté de ces signaux, le fait aussi qu'ils n'ont aucune signification précise, apprendront à ces représentants d'une technique bien plus avancée que la nôtre, que nous ne sommes pas une planète fréquentable. Alors, le « silence éternel des espaces infinis » s'étendra de nouveau, et à jamais, entre ces mondes inconnus et nous.

Jacques BERGIER

— Les signaux extraterrestres que viennent de capter les Russes prouvent qu'il s'agit d'une civilisation plus avancée que la nôtre!

— Mais les savants n'ont pas encore pu traduire le message venu de l'espace

01/11/1973 n° 82

15/11/1973 n° 84 part1

15-11-1973 - N°84 - 10/!

ENLEVÉ PAR LES EXTRATERRESTRES

Ce jeune américain vient de raconter à la télévision son extraordinaire face à face avec les visiteurs de l'espace...

DES événements extraordinaires sont en train de se produire aux Etats-Unis, dont nous n'avons pas encore mesuré toutes les conséquences possibles. Déjà, le 11 octobre 1973, des êtres venus d'une autre planète ont visité la Terre, et cette fois, les savants les plus sceptiques ont dû s'incliner devant le sérieux de l'information.

L'homme qui faisait cette déclaration, il y a quelques jours, à la télévision américaine, n'est pas un visionnaire quelconque. Il s'agit de James Harder, professeur à l'Université de Berkeley, en Californie et membre de l'Organisation de Recherche des Phénomènes Aériens, rattachée au Pentagone.

Cet événement, Jacques Bergier le rapportait dans notre avant-dernier numéro (1) : à Pascagoula, dans le Mississipi, deux ouvriers, Charles Hickson, 45 ans, et Calvin Parker, 19 ans, affirment avoir été capturés par des extraterrestres, puis transportés dans une soucoupe volante et examinés scientifiquement, comme des cobayes.

Aujourd'hui, les deux hommes — qui ont été interrogés par divers savants pendant plusieurs semaines — viennent de reprendre leurs activités normales et l'Amérique connaît enfin, dans le détail, leur ahurissante odyssée qui semble sortie tout droit d'une nouvelle de science-fiction.

« Notre aventure, je préférerais ne plus en parler, déclare Charles Hickson. Pendant plusieurs jours, on nous a pris pour des fous. Les gens ne nous le disaient pas ouvertement, mais nous les sentions rire sous cape. A présent, ils ont l'air moins sûr d'eux. Tous ces hommes de science qui affirment croire à notre aventure, ces journaux qui rapportent, tous les jours, des phénomènes étranges dans le pays, cela leur a donné à réfléchir... »

LE 11 OCTOBRE DERNIER C. PARKER PÊCHAIT DANS LE PASCAGOULA (MISSISSIPI) AVEC CH. HICKSON QUAND TROIS EXTRATERRESTRES LES ENLEVÈRENT A BORD D'UNE SOUCOUPE VOLANTE ET SE LIVRÈRENT A QUELQUES EXPÉRIENCES SUR EUX AVANT DE LES RAMENER SUR TERRE.

Leurs bras se terminent par des pinces de crabes...

...Ils mesurent un mètre de haut et leur peau est rouge et fripée

Cette histoire, que son ami voudrait oublier, Calvin Parker, plus bavard, l'a pourtant relatée, plusieurs fois, devant les caméras de la T.V. :

« Charles et moi, sommes de grands amateurs de pêche. Ce jour-là, jeudi 11 octobre, nous avions décidé de nous rendre au bord du fleuve Pascagoula, après notre travail.

« Pendant une heure, nous n'avons rien pêché. J'ai proposé à Charles de rentrer, mais celui-ci m'a convaincu de rester encore un peu.

« IL ETAIT SEPT HEURES DU SOIR, ENVIRON, LORSQUE NOUS AVONS VU APPARAITRE CETTE CHOSE DANS LE CIEL. UN ETRANGE OBJET BLEU, QUI DESCENDAIT SUR NOUS, LENTEMENT ET QUI DIFFUSAIT, AUTOUR DE LUI, UNE ETRANGE LUEUR.

« Nous sommes restés comme pétrifiés, incapables de bouger, nos cannes à la main. L'engin avait une forme ovale, très allongée. A un certain moment, il s'immobilisa au-dessus de nos têtes. Trois êtres étranges (2) en sortirent, par une sorte de hublot. Ils flottaient dans l'air comme des fétus de paille. C'étaient des créatures de un mètre de haut environ, avec des yeux semblables aux nôtres, mais plus grands et un nez et des oreilles en pointe. Leur peau était ridée et rougeâtre, leur bouche, difforme, conservait, en permanence, une forme de rictus. Ils sont venus vers nous à une vitesse foudroyante.

« L'UN D'EUX S'EST APPROCHE DE CHARLES, L'A SOULEVE, APPAREMMENT SANS EFFORT, ET J'AI VU MON AMI, DANS LES BRAS DU MONSTRE, S'ELEVER DANS LES AIRS. C'ETAIT HORRIBLE. LEURS MAINS, ENORMES, RESSEMBLAIENT A DES PINCES DE CRABES.

« Les deux autres créatures m'ont pris par le bras, et je me suis évanoui. Lorsque je suis revenu à moi, nous étions étendus, côte à côte, sur un parquet noir, luisant. Un gros appareil fluorescent descendait sur nous, s'immobilisait un instant, puis remontait vers le plafond. Les créatures monstrueuses nous retournaient d'un côté, puis de l'autre, nous faisant adopter diverses positions. Nous obéissions comme des automates. Et chaque fois, l'objet fluorescent s'approchait de nous, comme pour une radioscopie. Ensuite, les extraterrestres nous ont laissés à l'endroit même où ils nous avaient trouvés en train de pêcher. Leur engin a disparu en quelques secondes.

« Nous avons perdu la notion du temps »

— Combien de temps vous ont-ils gardés ? devait demander l'interviewer.

— Une dizaine de minutes environ... Mais je n'en suis pas tout à fait sûr. Nous avions perdu complètement la notion du temps.

— Les extraterrestres vous ont-ils parlé ?

— NON. ILS NE FAISAIENT AUCUN BRUIT. JE PEUX ENCORE VOUS DIRE QU'ILS NE PORTAIENT AUCUN VETEMENT. CE TISSU ROUGE ET RIDE, JE PENSE BIEN QUE C'ETAIT LEUR VRAIE PEAU. »

Encore tremblants de terreur, les deux hommes se dirigèrent vers la base aérienne voisine de Keesler, pour conter leur aventure. Pourquoi une base militaire ?

« Nous avons pensé qu'ils seraient intéressés par notre histoire » explique Hickson.

Les deux pêcheurs, on le devine, se heurtèrent au scepticisme des

SUITE PAGE 20

(1) Voir Nostradamus n° 82.
(2) Les premiers comptes rendus faisaient état de deux extra terrestres seulement.

Après l'avoir soumis au penthotal, ces deux savants affirment :

– Calvin PARKER n'est ni un fou ni un simulateur, il dit la vérité !

LE PR. HARDER ET LE DR. HYNEK SONT SÛRS QUE HICKSON ET PARKER ONT VÉCU LEUR HALLUCINANTE AVENTURE.

Hélicop. probable - Cancer de crabes = sonde ?!

L'homme qui a vu les extraterrestres

Suite de la page 3

militaires. Le commandant de la base envoya pourtant les deux hommes chez le sherif de l'endroit, Barrey Mathis.

« Ils étaient encore secoués par leur aventure, raconte aujourd'hui le shérif. Ils ne me paraissaient ni ivres, ni drogués. Une enquête rapide me permit d'apprendre que ces deux hommes étaient honorablement connus dans la région. Nous les avons soumis au détecteur de mensonge : Hickson et Parker disaient la vérité. Pourtant, nous n'arrivions pas encore à y croire. Ils se trouvaient dans un tel état que nous leur avons demandé de passer la nuit avec nous.

« DANS LEUR CHAMBRE, NOUS AVONS CACHE UN MAGNETOPHONE. PENDANT LA NUIT, HICKSON ET PARKER, INCAPABLES DE DORMIR, N'ONT PAS ARRETE DE SE PARLER. LE LENDEMAIN MATIN, NOUS N'AVIONS PLUS AUCUN DOUTE SUR L'AUTHENTICITE DE LEUR EXPERIENCE.

« Je les ai conduits à l'hôpital, car leur condition physique commençait à m'inquiéter. Là, on leur a administré une bonne dose de calmants. Pendant ce temps, les commissariats de police étaient submergés de coups de fil : depuis 24 heures, tout l'Etat du Mississipi — et la zone de Pascagoula en particulier — semblait avoir vu, dans le ciel, des objets semblables à celui décrit par les pêcheurs. »

Le shérif ne se contenta pas d'envoyer les deux hommes à l'hôpital : il informa les autorités compétentes. Quelques heures plus tard, un nombre impressionnant de savants se trouvaient sur place. Parmi eux, le Pr James Harder et le Dr Allen Hynek, président de la section « astronomie » de la Northwestern University.

Plus aucun doute

Ce dernier, après avoir passé de longues journées auprès des deux hommes, n'a plus aucun doute :

« J'EN SUIS SUR, DES CREATURES VENUES D'UN AUTRE MONDE ONT ATTERRI SUR NOTRE PLANETE. D'OU ELLES VIENNENT, CE QU'ELLES VEULENT, JE NE LE SAIS PAS. TOUT EST POSSIBLE. CHARLES HICKSON ET CALVIN PARKER NE SONT PAS FOUS. ILS N'ONT PAS ETE VICTIMES D'UNE HALLUCINATION. LEUR AVENTURE EST VERIDIQUE. »

Hynek est une autorité en matière de soucoupes volantes. Il fait même partie de la fameuse commission qui a réuni, pour le compte de l'armée de l'air américaine, un dossier où 12 097 cas d'apparitions d'OVNI ont été classés et répertoriés en quelques années.

Un traitement hypnotique

Le Pr Harder, de son côté, ne s'est pas limité à recueillir les déclarations de Hickson et Parker. Il a soumis les deux hommes à un traitement hypnotique, afin de leur faire revivre leur déconcertante aventure.

« La terreur qu'ils ont montrée, sous hypnose, dit le savant après son expérience, est assez révélatrice. Certaines émotions ne peuvent être simulées lorsqu'on se trouve en état de léthargie provoquée. »

Que signifient ces « visites » devenues, depuis quelque temps, de plus en plus fréquentes, surtout, aux Etats-Unis ? Personne, pour l'instant, n'a pu apporter de réponse. Mais les faits sont là et l'on songe de moins en moins, aujourd'hui, à en rire, ou même à les ignorer.

Le récit des pêcheurs de Pascagoula, que personne ne met plus en doute, a de quoi inquiéter. Car il prouve non seulement que les extraterrestres existent vraiment, mais encore, qu'ils viennent de plus en plus souvent sur terre.

John DODGE

15/11/1973 n° 84 part2

22/11/1973 n° 85

le 22-11-73 - N° 85 - page 3

PLUSIEURS TEMOINS ONT VU DES HOMMES MYSTERIEUX DISPARAITRE DANS LES FLANCS DU MONT SHASTA...

Ce volcan est habité

Et bien qu'il soit éteint depuis des siècles il n'est pas rare de voir de la fumée s'en échapper

LA Californie, ce n'est ni le bout du monde, ni un continent perdu. C'est un des Etats les plus connus des Etats-Unis, il s'allonge sur la côte est du Pacifique, compte des villes ultra-modernes, comme Los Angeles, ou d'un charme plus ancien, comme San Francisco.

Pourtant, la Californie est une région beaucoup plus mystérieuse qu'il n'y paraît. Déjà riche en légendes, elle est aussi le théâtre de phénomènes inexplicables... On voit de temps à autre, par exemple, sur le Mont Ritter, qui domine de ses 4 010 mètres un merveilleux et glacé lac de montagne, s'élever une lueur éblouissante dont personne n'a réussi, à ce jour, à déterminer l'origine.

Beaucoup plus énigmatique encore est ce qui se passe sur le Mont Shasta, haut de 4 318 mètres, cet ancien volcan est situé tout au nord de l'Etat de Californie, presque à la frontière de l'Oregon.

Une aventure incroyable

Les voyageurs qui vont en train de Portland à San Francisco, passé Medford, le voient nettement se détacher sur leur gauche, à une cinquantaine de kilomètres. Depuis des centaines d'années, il ne crache plus aucune flamme, aucun fleuve de lave ne sort de son cratère pour dévaler le long de ses flancs. Tout au plus voit-on, de temps à autre, une écharpe de fumée s'échapper de son sommet...

Or, l'année dernière, au mois d'avril, trois étudiants en géologie de l'université de Berkeley, près de San Francisco, William Schoner, James Hadauk et Irwing Lescer décidaient de faire l'ascension du Mont Shasta.

Ils voulaient savoir, si, oui ou non, le volcan était encore en légère activité, comme semblait le prouver la fumée qui s'élevait parfois au-dessus de son sommet. Leur étonnement fut grand de constater que le Shasta était irrémédiablement éteint... En ce cas, d'où venait cette fumée ?

Tous trois se reposaient, avant de descendre, allongés dans l'herbe, quand ils aperçurent, à 1 500 mètres, devant eux et surgi d'on ne sait où, un groupe de cinq hommes, tous de race blanche, tous très grands, tous avec de longs cheveux bouclés descendant plus bas que leurs épaules. Ils les suivirent à la jumelle, jusqu'à ce qu'ils arrivent au pied même du volcan. Là, ils passèrent derrière un rocher, et disparurent comme par enchantement. Les trois étudiants redescendirent, cherchèrent les traces de ces cinq hommes, vainement.

UNE SEULE CONCLUSION, ABSOLUMENT FOLLE DANS SA LOGIQUE ABSOLUE, S'IMPOSA A EUX : LE MONT SHASTA ETAIT HABITE PAR DES HOMMES MYSTERIEUX ET C'ETAIT EUX LES RESPONSABLES DE LA FUMEE QUE LES HABITANTS DE LA REGION APERCEVAIENT DE LOIN EN LOIN.

La presse locale, les journaux de San Francisco relatèrent l'aventure des trois étudiants et on se rappela que, en août 1965, un autre homme avait vu, lui aussi, des hommes semblables à ceux décrits par les jeunes gens.

EN CALIFORNIE S'ÉLÈVE UN ANCIEN VOLCAN, LE MONT SHASTA. ON DIT QUE DES HOMMES AUX POUVOIRS ÉTRANGES Y VIVENT.

Vibrations

Frank Goodland, un petit commerçant de Khamath-Falls, était allé camper avec sa femme et ses deux enfants dans une forêt de sapins voisine du Mont Shasta...

« Je marchais dans les bois, raconte-t-il à l'époque, lorsque, soudain, j'ai aperçu dans une clairière, des hommes blancs, très grands, aux longs cheveux bouclés, réunis autour d'un grand feu. J'ai voulu m'approcher, mais je suis resté cloué sur place. Ce que je ressentais est presque impossible à décrire. On aurait dit que mon corps, de la tête aux pieds, était parcouru de vibrations. Et je souffrais terriblement de la tête. La peur m'a saisi, j'ai pensé qu'il valait mieux faire demi tour et m'enfuir le plus vite possible. Les vibrations ont immédiatement cessé, j'ai retrouvé l'usage de mes jambes et j'ai filé sans demander mon reste. »

Pourtant personne n'a jamais pu trouver la porte de ce monde souterrain

Le lieu d'élection d'extraterrestres ?

Des automobilistes rapportèrent encore, par la suite, qu'ils avaient entrevu, à diverses reprises, ces hommes « aux longs cheveux bouclés ». Le plus souvent, ils allaient par deux. Dès qu'ils apercevaient une voiture, ils s'enfonçaient dans les bois et disparaissaient comme s'ils s'évanouissaient dans l'air.

Dans les petites villes proches du volcan, à Redding, à Chico, à Medford, et même à San Francisco, la découverte des jeunes géologues a fait du bruit, mais n'a pas exagérément surpris les habitants. Il y a des années que la tradition locale assure qu'il existe un tunnel débouchant à l'est de la base du volcan. Sans doute s'agit-il d'une ancienne cheminée que le temps a rendu inoffensive. Ce serait par ce tunnel qu'entreraient et sortiraient les hommes qui ont fait leur refuge de l'intérieur du volcan.

POUR LES UNS, CES ETRANGES PERSONNAGES SONT DES EXTRATERRESTRES. POUR D'AUTRES, DES INDIENS QUI S'ABRITERAIENT LA POUR ECHAPPER A LEURS « CONQUERANTS ». POUR D'AUTRES ENCORE, CE TUNNEL SERAIT L'UNE DES ENTREES CONDUISANT AU MONDE SOUTERRAIN DE « L'AGARTHA ».

Peut-être serons-nous fixés d'ici quelque temps sur l'origine et la présence des « squatters » du Mont Shasta. Une expédition se prépare actuellement, dans le but de découvrir la porte d'entrée du volcan. De découvrir aussi quels sont ces inconnus qui y ont établi leur domicile.

Yam REGOR

20 décembre 1973 - N°89 -

De notre envoyé spécial à CARTERET
Pierre CORENT

Une soucoupe volante était LA!

DEPUIS plusieurs jours, des silhouettes inhabituelles hantent jour et nuit les longues plages de sable blanc qui longent la Manche, aux abords du petit port de Carteret. La première curiosité passée, d'ailleurs, plus personne n'y prête attention. Et ces hommes robustes, aux gestes mesurés, continuent, dans l'indifférence générale, leurs minutieuses investigations.

Ils sont les envoyés très spéciaux du S.D.E.C.E., le redoutable service de contre-espionnage français. Et leur mission consiste à collecter tous les renseignements, à observer toutes les traces concernant un O.V.N.I. (Objet Volant Non Identifié) observé il y a quelques jours par deux hommes, Georges Jean, quarante-quatre ans, et son fils Noël, dix-huit ans, tous deux pêcheurs.

DEPUIS QUELQUES SEMAINES, ON SIGNALE, DE TOUTES PARTS, UNE TRÈS INTENSE ACTIVITÉ D'ENGINS MYSTÉRIEUX PEUT-ÊTRE VENUS D'AUTRES MONDES.

...et elle y est restée 45 minutes

SUR CETTE PLAGE, PRÈS DE CARTERET, LE 2 DÉCEMBRE, DEUX PÊCHEURS ONT ÉTÉ PARALYSÉS PAR UNE ÉTRANGE LUEUR...

CAR CETTE FOIS, ET SUR LE SOL FRANÇAIS, LE PASSAGE D'UNE «SOUCOUPE VOLANTE» N'A PAS SEULEMENT INTRIGUE DES PASSANTS. MAIS IL A ETE AUSSI «REPERE» PAR LE RADAR PANORAMIQUE DE L'AEROPORT DE CHERBOURG.

Les sceptiques, habitués à mettre en doute les témoignages humains, même émanant de personnages dignes de foi, auront beaucoup de peine maintenant à nier l'existence de ces mystérieux engins enregistrés par les machines électroniques les plus perfectionnées. Ce qui a déclenché la mise en route d'une enquête confiée par le gouvernement aux plus fins limiers du pays.

C'est en relevant ses lignes que ce pêcheur a vu le mystérieux engin lumineux posé sur la plage

Une vive lueur

Mais revenons à la machine volante de Carteret : le 2 décembre dernier, à 5 heures du matin, Georges et Noël Jean allaient relever leurs lignes lorsqu'ils aperçurent une vive lueur à quelques centaines de mètres.

— Tiens, une bagnole sur la plage, se dirent-ils...

MAIS LA SOURCE LUMINEUSE NE BOUGEAIT PAS ET LES DEUX HOMMES S'APPROCHERENT JUSQU'A 80 METRES. L'« OBJET » RAYONNANT N'ETAIT PAS UN PHARE D'AUTO, MAIS UNE SORTE DE CAISSON RECTANGULAIRE LONG DE 1,50 M ENVIRON ET HAUT DE 1 METRE.

Une étrange paralysie les cloua sur place et durant quarante-cinq minutes — trois-quarts d'heure ! — ils observèrent la « chose » inconnue. Au bout de ce temps, l'engin s'éleva avec rapidité et disparut...

A la même heure, un radio-amateur de la région notait un « trou » de plusieurs minutes dans son émission et le radar voisin reproduisait sur son écran une « tache » d'origine inexplicable.

La gendarmerie alertée observe une stricte consigne de silence, mais aux contre-espions du S.D.E.C.E. se sont joints des spécialistes de la sécurité navale et des officiers supérieurs de la gendarmerie nationale.

Ce qui prouve surabondamment que le gouvernement ne prend pas à la légère « l'affaire de Carteret »...

D'ailleurs, depuis quelques semaines, on assiste à une recrudescence inquiétante de l'activité des « envahisseurs ». A Turin, l'autre jour, un OVNI était repéré par tous les radars de l'aérodrome : l'« objet » était immobilisé à 400 mètres au-dessus des pistes. Le pilote d'un avion de tourisme, M. Riccardo Marano, qui allait atterrir fut alerté par la tour de contrôle et s'approcha de l'engin.

— C'ETAIT UN ENORME GLOBE LUMINEUX. EMETTANT UNE LUEUR EBLOUISSANTE ALLANT DU VIOLET AU BLEU EN PASSANT PAR DES TONS ROUGE-GRENAT, DIRA-T-IL AUX ENQUETEURS.

Lorsque l'appareil de M. Marano fut à 2 000 mètres du « globe », celui-ci s'éloigna immédiatement à une vitesse estimée à 900 km/h.

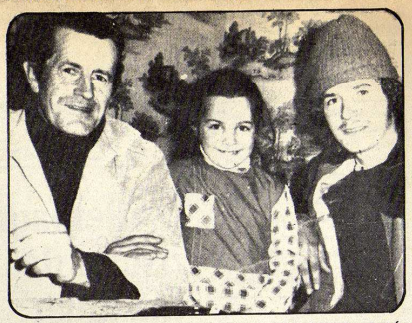
Peu après, les pilotes et les passagers d'un avion d'« Alitalia » observèrent un long moment le même vaisseau spatial qui suivit leur appareil en vol pour Rome.

Quelques jours plus tard, près de Lima, un avion péruvien fut suivi un quart d'heure par un objet volant, les soixante-dix passagers.

Des apparitions d'OVNI ont été signalées aussi en Toscane, dans les Abruzzes et le Bergamasque... Un photographe toscan a même réussi un cliché de l'un de ces engins mystérieux...

Nous avions rapporté dans *Nostradamus* (n° 84) l'extraordinaire aventure, vécue le 11 octobre dernier, par deux Américains de Pascagoula, dans le Mississippi, Charles Hickson, quarante-cinq ans, et Calvin Parker, dix-neuf ans, capturés par des extraterrestres à la peau ridée et rougeâtre, dont les mains énormes ressemblaient à des pinces de crabes. Les deux hommes furent transportés à l'intérieur d'une soucoupe volante et y subirent un véritable examen anatomique avant d'être libérés... Ils ont d'ailleurs raconté cette scène extraordinaire le samedi 8 décembre, au journal télévisé du soir, sur la 2e chaîne de l'O.R.T.F...

Malgré les consignes de silence officielles, malgré le septicisme de beaucoup, *Nostradamus* a décidé d'ouvrir pour ses lecteurs le vrai dossier des « soucoupes volantes ». Vous lirez donc ici-même, à partir de la semaine prochaine, les premiers résultats de notre grande enquête.



L'AUTRE SEMAINE, CES DEUX OUVRIERS AMÉRICAINS, HICKSON ET PARKER, ONT ÉTÉ CAPTURÉS PAR DES EXTRATERRESTRES QUI LES ONT SOUMIS A UN VÉRITABLE EXAMEN ANATOMIQUE.

La semaine prochaine : LA VÉRITÉ sur les SOUCOUPES VOLANTES

—"Mon fils et moi nous étions comme paralysés"

Au même moment une "tache inexplicable" apparaissait sur le radar de l'aéroport de CHERBOURG

LE REPÉRAGE PAR DES APPAREILS ÉLECTRONIQUES FERA TAIRE DÉSORMAIS LES SCEPTIQUES ET LES INCRÉDULES.

20/12/1973 n° 89

27/12/1973 n° 90part1

27 décembre 1973 - N°90

Une grande enquête sur les O.V.N.I (objets volants non identifiés)

Cette fois on ne peut plus parler d'hallucinations collectives ou d'illusions d'optique...

Devant la nouvelle vague d'O.V.N.I. qui déferle dans le ciel de notre planète, Nostradamus se devait de réouvrir le dossier de ce sujet aussi passionnant que mystérieux.

Avant de partir à travers la France, à la recherche de nouveaux témoignages qui viendront grossir ce dossier déjà volumineux, René Pacaut retrace, dans ses grandes lignes, l'historique des observations dont certaines remontent à des milliers d'années.

LES SOUCOUPES VOLANTES sont de retour !

DEPUIS PLUSIEURS MOIS LES O.V.N.I. ONT FAIT LEUR RÉAPPARITION DANS LE CIEL DE NOTRE PLANÈTE. IL NE SE PASSE PLUS UNE SEMAINE SANS QUE LA TERRE RECOIVE LA VISITE D'UNE OU DE PLUSIEURS SOUCOUPES VOLANTES, ET LA FRANCE PARAIT TOUT PARTICULIÈREMENT ATTIRER CES MYSTÉRIEUX TOURISTES.

VOTRE siècle si riche en découvertes, si fertile en exploits scientifiques, si génial dans tous les domaines, va-t-il mourir sans avoir résolu le mystère qui pèse sur notre planète depuis la nuit des temps ? Va-t-il parvenir à donner un nom à ce que l'on ne peut encore désigner que sous l'appellation O.V.N.I. C'est-à-dire « objets volants non identifiés » ?

Ce siècle, qui a fait faire un bond si prodigieux au progrès, va-t-il disparaître sans entrer en contact avec les pilotes des « soucoupes volantes », des « cigares volants » et autres « lentilles géantes » qui parcourent notre ciel et vont parfois jusqu'à fouler notre terre ?

Va-t-il, avec son armée de chercheurs, élucider le mystère de leurs origines ?

Car, pour les gens sensés, pour les savants qui veulent bien étudier les O.V.N.I. sans parti pris, pour les innombrables profanes qui se passionnent, dans le monde entier, pour ces étranges visiteurs, pour *Nostradamus* qui, au fil des observations, se penche depuis deux ans sur ce sujet brûlant, le seul mystère qui subsiste dans ce domaine, c'est celui de la « nationalité » des pilotes, du mécanisme des engins, et de leur mission en ce monde. La question de leur existence ne se pose même plus. Comment, en effet, peut-on oser raisonnablement douter de l'existence d'un phénomène, aussi étrange soit-il, lorsque l'on sait qu'au cours de ces vingt-cinq dernières années, des dizaines de milliers d'observations ont été faites, d'innombrables témoignages ont été recueillis par des commissions officiellement instituées par des gouvernements, par des équipes de chercheurs qui se sont groupés pour unir leurs efforts, par les shérifs américains ou les gendarmes français ?

C'est par milliers que, dans chaque pays des deux hémisphères, des observateurs perpétuellement en alerte scrutent le ciel ou surveillent leurs appareils spécialement conçus pour enregistrer le passage des « soucoupes ».

Quant aux documents photographiques qui en matérialisent l'existence, on les compte déjà par centaines.

De plus, si certains plaisantins ou certains hâbleurs se sont emparés de ce sujet pour se livrer à leurs facéties, si certains plumitifs ont exploité dangereusement ce phénomène pour s'attirer des lecteurs, il existe des textes et des documents dont on ne peut mettre le sérieux en doute, et qui démontrent que ces engins n'ont pas attendu le vingtième siècle pour venir visiter notre ciel et même notre terre.

UN PAPYRUS DÉCOUVERT EN EGYPTE ET CONSERVÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN RELATE L'APPARITION D'UN « CYLINDRE VOLANT ». ELLE REMONTE AU PHARAON TOUT-

SUITE PAGES 12-13

A Mâcon, on les a photographiées ; à Cherbourg, des radars les ont détectées ; bien des gendarmes les ont observées ; dans le monde entier, des milliers de témoins les ont vues sillonner le ciel et les savants eux-mêmes admettent leur existence.

maisons de campagne

La revue « Maisons de Campagne » traite à fond tous les sujets : greniers, poutres, escaliers, humidité, cheminées, etc.

RENSEIGNEMENTS :
66, rue La Boétie
PARIS - 75008

Une grande enquête sur les O.V.N.I (objets volants non identifiés)

DEPUIS LA NUIT DES TEMPS

AU COURS DES SIÈCLES, LES CHRONIQUEURS ONT RAPPORTÉ L'APPARITION DE DISQUES ET AUTRES GLOBES CÉLESTES.

Les surveillent la

(SUITE DE LA P. 11)

MOS III, QUI EN FUT LE TÉMOIN !

Si l'on s'en rapporte à certaines sculptures ou gravures, on peut remonter plus loin encore dans le temps et admettre, avec certains chercheurs, qu'il y eut jadis sur notre planète, des civilisations aujourd'hui disparues et engendrées par des êtres venus d'un autre monde. L'étonnant calendrier gravé dans la pierre, découvert au Mexique, représente des fusées et des scaphandres. La salle de Palenqué qui orne un temple Maya est plus troublante encore. Elle présente, profondément gravée, la silhouette d'un personnage casqué qui pilote, à l'aide de manettes semblables à nos leviers d'automobiles, une machine volante. On y distingue le moteur et le jet de flamme assurant la propulsion de l'appareil.

Cette dalle recouvrait un sarcophage où gisait le squelette d'un homme au visage recouvert d'un masque de jade.

ILs se déplacent à des vitesses vertigineuses qu'aucun engin terrestre ne pourrait encore égaler !...

TOUS LES « TERRIENS » QUI ONT EU LA CHANCE D'OBSERVER CES ENGINS ONT ÉTÉ SIDÉRÉS PAR LEUR VITESSE VERTIGINEUSE.

On le raconte

Ezéchiel av des roues traverser

C'est cependant dans les livres sacrés que l'on retrouve de nombreux passages des plus étonnants où il est rapporté des visions célestes identiques en plus d'un point aux observations d'O.V.N.I. faites de nos jours.

Dans le livre de l'Exode, il est beaucoup question d'une « nuée » qui se déplace au-dessus de l'armée ennemie et y jette la confusion. « Si la nuée ne s'élevait pas, les enfants d'Israël attendaient pour continuer leur route, le jour où elle s'élevait à nouveau. »

On ne peut plus nier que les O.V.N.I. existent mais ils ne sont pas tous du même type (soucoupe, cigare, etc.)

Semblables à la foudre

Dans le Livre des Rois, on lit : « Or, comme ils marchaient en conversant, voici qu'un char de feu et des chevaux de flammes se mirent entre eux deux, et Elie monta au ciel dans un tourbillon. » Il y est aussi question de « chars volants qui se lèvent de terre dans une grande flamme ».

MAIS DE TOUTES LES VISIONS, C'EST CELLE D'EZÉCHIEL QUI PRÉSENTE LE PLUS D'ANALOGIE AVEC LES OBSERVATIONS DE « SOUCOUPES VOLANTES ».

Voici le récit qu'en fit ce prophète :

« Je vis un gros nuage et un feu enveloppant au milieu duquel apparaissait comme l'image du cuivre fin et étincelant. Au milieu apparaissaient quatre animaux. Ils avaient l'aspect d'hommes... Chacun avait quatre visages et quatre ailes, leurs pieds étaient droits et ils étaient étincelants comme le cuivre poli. Ils avaient des mains d'hommes au-dessous de leurs ailes...

» Et ces êtres allaient et venaient pareils à la foudre. »

Puis survient quatre « roues couleur de chrysolite » qui se posent à terre et de déplacent en même temps que les « animaux » à l'aspect humain.

Nombreux sont les savants qui ont reconnu dans ce nuage étincelant une soucoupe volante enveloppée du caractéristique halo électromagnétique avec, en son centre, un habitacle occupé par quatre humanoïdes habillés de combinaisons spatiales, casqués, bottés et munis de quatre palmes directionnelles...

Remontons le cours des siècles. Ils sont émaillés de récits qui ne peuvent pas tous être légendaires. Il s'agit tantôt de « globes lumineux » qui survolent la France en l'an 583, tantôt « d'écus volants » qui s'entrechoquent.

Mais ils n été aussi qu'au le

27/12/1973 n° 90 part2

27/12/1973 n° 90 part3

NOSTRADAMUS

s soucoupes volantes terre

LES O.V.N.I. VIENNENT SANS DOUTE D'UNE AUTRE PLANÈTE POUR SURVEILLER LA NOTRE ET Y PRÉLEVER DES ÉCHANTILLONS « TERRESTRES ».

dans la Bible : vait vu d'or étincelantes les Nues

Au Moyen-Age, on ne peut donner que des explications religieuses aux apparitions des « lumières célestes » qui apparaissent en 1120 au-dessus du Saint-Sépulcre, ou des « sphères de flammes » qui font pleuvoir sur le Thuringe, en 1548, des « substances pareilles à du sang coagulé ».

En 1697, on voit passer au-dessus de Hambourg, « une machine ronde portant une sphère très lumineuse en son centre ». Entre 1780 et 1800 le ciel de l'Europe est proprement « envahi » par de mystérieuses machines étincelantes et le 18 avril 1808, un certain Simanti, qui habite Torre Pellice dans le Piémont, est réveillé par un bourdonnement. Il voit alors, par les fenêtres un disque lumineux s'élever du sol et s'éloigner à une vitesse vertigineuse.

NOUS POURRIONS POURSUIVRE A L'INFINI LES OBSERVATIONS ET LES RÉCITS DE CES APPARITIONS QUI SE SONT SUCCÉDÉES DEPUIS LA NUIT DES TEMPS ET NOUS N'EN APPORTERIONS QU'UNE MINIME PARTIE.

Avant l'avènement de la presse, de la radio et de la photo, combien de témoignages sont demeurés inconnus ! Et c'est d'ailleurs le manque de moyen d'observation ou d'investigation qui, pendant les siècles passés, a fait le jeu des incrédules.

Il leur a été facile d'expliquer ces « phénomènes » mystérieux par la superstition, l'hallucination, le mysticisme, le besoin de surnaturel, l'ignorance des masses.

Mais les voilà maintenant bien embarrassés. Car, depuis une trentaine d'années, ces disques, ces globes et autres « cigares » volants, que les sceptiques croyaient à jamais relégués au magasin des accessoires de la superstition, se sont repris à faire des incursions dans notre ciel. Ils y reviennent par « vagues », c'est-à-dire que, pour des raisons inexpliquées, ils y apparaissent plus fréquemment et en plus grand nombre à certaines périodes.

IL Y A 2600 ANS LE PROPHÈTE EZECHIEL A EU LA VISION D'UNE ROUE ÉTINCELANTE QUI NE POUVAIT ÊTRE QU'UNE SOUCOUPE VOLANTE.

• Sous le régime du pharaon Toutmos III un cylindre volant avait survolé l'Égypte !

A la fin du 18ème siècle d'innombrables machines sillonnèrent le ciel d'Europe

Des engins inconnus

C'est après la dernière grande guerre (après l'explosion de la première bombe atomique, remarquent certains) que ce que les Américains vont appeler « flying saucers », c'est-à-dire « soucoupes volantes » commencent à affluer. Ceux qui ne croient qu'à ce qui est déjà connu, expliqué et officiellement admis, s'empressent de mettre les observations sur le compte des illusions d'optique. Mais il leur faudra bientôt trouver une autre explication. Le 24 juin 1947, en effet, un homme dont la bonne foi ne peut être mise en doute, va être témoin d'un raid d'engins inconnus.

Ce jour-là, Kenneth Arnold, trente-deux ans, haut fonctionnaire américain, qui habite l'état d'Idaho, décolle aux commandes de son propre avion, du terrain de Chehalis. Au-dessus des Montagnes Rocheuses, un éclair attire son attention. Il aperçoit alors une formation de neuf énormes disques, disposés en vol de canards.

• En 1697 une sphère lumineuse avait semé la panique à Hambourg

Il évalue leur vitesse à 2 400 km/h. Or, à cette époque, aucun avion ne peut voler à cette vitesse. Son observation dure deux minutes.

DANS LES MILIEUX DE L'AIR FORCE, ON PARLE AUSSITOT DE MIRAGES, JUSQU'A CE QUE LE PROFESSEUR MAC DONALD, DÉMONTRE L'INEPTIE DE CETTE THÈSE.

L'authenticité de cette observation est d'ailleurs confirmée par un autre témoignage. Ce même jour, en effet, et dans la même région, Fred Johnson (qui travaille à terre) suit du regard pendant plusieurs secondes le déplacement de six disques identiques à ceux que décrit l'aviateur.

Cette observation paraît banale vingt-cinq ans après. Pourtant, en raison de la personnalité des témoins et de la précision de leur description, elle produit, en 1947, une véritable prise de conscience.

Le 7 janvier 1948, une drame

SUITE PAGE 19

LA PREMIÈRE BOMBE ATOMIQUE SEMBLE AVOIR ATTIRÉ SUR NOUS LES O.V.N.I.

ont jamais nombreux ndemain d'Hiroshima

27/12/1973 n° 90 part4

Soucoupes volantes on en voit partout...

Suite des pages 11-12-13

va davantage encore sensibiliser l'opinion.

Vers 13 heures, ce jour-là, un engin rond de 70 mètres de diamètre est signalé au-dessus de

première photo d'engin en 1952. En 1954, deux écoliers anglais font deux clichés d'un disque d'environ 12 mètres de diamètre. C'est la matérialisation des illusions d'optique !

Puis viennent les rencontres avec des extra-terrestres, voire même des enlèvements en « sou-

bourg, ont fait tout récemment d'étranges observations.

NOUS SOMMES DONC EN PRÉSENCE D'UNE NOUVELLE « VAGUE » QUE TOUS LES CHERCHEURS DOIVENT EXPLOITER POUR ESSAYER DE PERCER LE PLUS GRAND MYSTÈRE DE TOUS LES TEMPS.

C'est pour apporter sa contribution à la recherche de cette solution que *Nostradamus* va se pencher, dans ses prochains numéros, sur les dernières expéditions des extraterrestres sur notre globe.

A suivre.

...Que signifie ce retour en masse des O.V.N.I. autour de la Terre ?

Madisonville aux U.S.A. Le colonel Hix, qui commande la base aérienne la plus proche, donne l'ordre à trois chasseurs F 51 d'entrer en contact avec l'engin. C'est le capitaine Mantell un as de la dernière guerre, qui dirige la poursuite aux commandes de son appareil.

D'étranges observations

La « chose » est au-dessus de moi, annonce-t-il à la tour de contrôle. Elle est en métal et elle est énorme.

Les pilotes des autres avions, désespérant de rejoindre l'engin, atterrissent. Mantel continue la poursuite et le fait savoir. Ce sera son dernier message. On retrouvera plus tard les débris de son avion qui s'est pulvérisé en plein ciel.

Dès lors, le dossier « soucoupes » va aller s'épaississant de jour en jour. Adamski fait, dans le ciel de Californie la

coupes » d'échantillons terrestres : plantes, animaux, et... hommes.

Parmi les nombreux observateurs qui se tiennent à l'affût de ces incursions et qui tentent de résoudre l'énigme qu'elles posent, Jimmy Gieu est un des plus avertis. Auteur de plusieurs ouvrages sur les soucoupes volantes, il collabore à « Ouranos », une des plus sérieuses commissions d'enquête sur les engins spatiaux.

« Nous assistons, m'a-t-il déclaré, à une recrudescence de visites d'engins. Depuis quelques mois, ils « violent » quasi journellement notre espace aérien. Cet été, le ciel de la Côte d'Azur, et celui des Pyrénées, a été plusieurs fois visité. Deux Américains viennent d'être transportés par des humanoïdes dans une soucoupe où ils ont été examinés par un « œil » avant d'être relâchés. Il y a quelques jours, des milliers d'Italiens ont pu suivre l'évolution d'une escadrille de disques volants. Enfin, des pêcheurs de Carteret, près de Cher-